

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany
Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
Band: 7 (1936-1938)

Artikel: Mémoires sur les Sapotacées. I., Système de classification
Autor: Baehni, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-880548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MÉMOIRES SUR LES SAPOTACÉES

I. SYSTÈME DE CLASSIFICATION

PAR

Charles BAEHNI

L'idée du présent travail a pris naissance au cours d'une étude monographique du genre *Pouteria*. Les difficultés auxquelles nous nous sommes heurté lorsqu'il s'est agi de tracer des limites entre les *Pouteria* et les autres genres de la famille, ainsi que l'état presque inextricable de la nomenclature, nous ont convaincu qu'il fallait, avant toutes choses, établir clairement la valeur des caractères sur lesquels on pouvait fonder une classification. Ensuite nous avons délimité chacun des genres de Sapotacées, nous réservant de reprendre plus tard leur étude détaillée.

Nos recherches ont porté en premier lieu sur la sous-famille des *Palaquieae* et plus particulièrement sur les *Sideroxylineae* et les *Chrysophyllineae*, deux tribus qui ont été l'objet du plus grand nombre de travaux et au sujet desquelles on a émis le plus d'opinions divergentes ; peu à peu nous avons étendu nos investigations aux autres groupes. Tout en nous appuyant sur ceux qui nous ont précédé (et tout particulièrement sur Dubard, l'héritier direct des Pierre et des Baillon), nous sommes arrivé à des conceptions que nous croyons nouvelles. Nous ne nous dissimulons pas, cependant, que notre esquisse de la famille aura besoin d'être retouchée, peut-être même considérablement modifiée, avant de pouvoir servir pour une Monographie générale des Sapotacées.

C'est avec un grand plaisir que nous rendons hommage à tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté leur aide. Pour les conseils qu'ils nous ont donné, le matériel qu'ils nous ont prêté ou pour l'hospi-

talité qu'ils nous ont accordée dans les institutions qu'ils dirigent, nous remercions très sincèrement les personnes suivantes :

D^r B. E. Dahlgren, Chief curator of the Department of Botany, Field Museum of Natural History, Chicago ; Prof. L. Diels, Generaldirektor des Botanischen Museums, Dahlem-Berlin ; M. F. Gagnepain, ancien directeur de Phanérogamie au Muséum, Paris ; D^r H. A. Gleason, Assistant Director and Head Curator, New York Botanical Garden, New York ; Sir Arthur W. Hill, Director of the Royal Botanic Gardens, Kew ; Prof. H. Humbert, Directeur de la Section de Phanérogamie du Museum de Paris ; D^r Karl Keissler, Direktor der Botanischen Abteilung des Naturhistorischen Museums, Wien ; M. E. P. Killip, Associate Curator of Plants, U. S. National Museum, Washington ; Prof. H. J. Lam, Directeur du Rijksherbarium, Leiden ; M. J. F. Macbride, Assistant Curator, Taxonomy, Field Museum of Natural History, Chicago ; Prof. E. D. Merrill, Administrator of Botanical Collections of Harvard University, Jamaica Plain ; D^r F. Pellegrin, sous-directeur à la Section de Phanérogamie du Muséum, Paris ; Prof. R. Pilger, Direktor des Botanischen Museums, Dahlem-Berlin ; Prof. A. A. Pulle, Directeur, Botanisch Museum en Herbarium, Rijksuniversiteit, Utrecht ; D^r P. C. Standley, Curator of the Herbarium, Field Museum, Chicago ; Prof. K. Süssenguth, Konservator am Botanischen Museum, Munchen.

M. le Prof. B.P.G. Hochreutiner, Directeur des Conservatoire et Jardin botaniques, Genève, nous a fait libéralement profiter de sa grande expérience et de sa vaste érudition ; pour son aide et pour ses conseils nous lui exprimons notre profonde reconnaissance.

* * *

On pourrait aisément reconnaître trois époques dans l'histoire de la famille des Sapotacées, depuis Linné.

La première période est caractérisée par des systèmes basés uniquement sur la morphologie de l'appareil floral. Elle débuta avec Linné pour se terminer avec Bentham & Hooker, ou mieux encore, Hartog.

La seconde période s'avéra très mouvementée, à cause d'une coïncidence qui voulut que Pierre, Baillon et Radlkofer fissent paraître presque simultanément leurs conclusions. La confusion atteignit son apogée lorsqu'on s'aperçut que leurs résultats étaient contradictoires bien

qu'ils eussent été souvent acquis par l'étude de documents identiques. Pour comble de malechance, une synthèse avait paru dans les *Pflanzenfamilien*, préparée par Engler peu avant la plupart de ces divers travaux ; dans les *Nachträge* qui suivirent, il fallut tenir compte de ces apports nouveaux, les faire entrer, bon gré mal gré, dans les cadres existants, et le tableau de la famille qui commençait à s'éclaircir se brouilla de nouveau.

Les botanistes de cette seconde période s'étaient rendu compte du peu de progrès que des recherches, reposant uniquement sur la morphologie externe, faisaient faire à la classification d'une famille uniforme comme celle des Sapotacées. Ils cherchèrent donc à s'appuyer sur de nouvelles données, celles que pouvaient fournir l'anatomie, la morphologie fine et la géographie botanique.

Pendant la troisième période, inaugurée par Dubard et marquée par les travaux de Lam et d'Eyma, on essaya de concilier les deux tendance des périodes précédentes, c'est-à-dire d'allier les données de la morphologie classique à celles de l'anatomie et de la morphologie fine.

On a trop oublié, cependant, que le but premier de la systématique est de permettre la détermination d'une plante et que son but second est de fournir une image des relations naturelles entre les membres d'un même groupe végétal. C'est pour avoir mis le deuxième de ces buts avant le premier qu'on est arrivé à des systèmes évidemment fort ingénieux mais assurément peu pratiques, à cause du degré de complication des recherches qu'ils exigent.

La première partie de notre travail est consacrée à la *Morphologie* ; elle doit servir de base à la seconde partie où les *Caractères des Genres et des Sections* se trouvent résumés. La troisième et dernière partie contient un exposé des *Systèmes* anciens, ainsi qu'une esquisse de la classification que nous proposons.

I. MORPHOLOGIE

De l'étude d'un grand nombre de spécimens représentant la plupart des genres dont nous allons parler, nous avons pu dégager 4 principes essentiels :

Premièrement, il nous a paru que les proportions d'un organe par rapport à un autre ne pouvaient pas être admises comme caractères distinctifs d'un genre.

Trop d'éléments personnels entrent en jeu, lorsqu'il s'agit d'évaluer si un calice est plus ou moins accrescent, un tube de corolle plus ou moins court, l'insertion des étamines plus ou moins haute dans le tube, la base du style plus ou moins épaissie, etc. Les évaluations ne sont pas comparables d'un observateur à l'autre.

Deuxièmement, c'est à tort qu'on a voulu utiliser le nombre des pièces florales d'un seul et même verticille pour distinguer des genres les uns des autres, ce nombre variant souvent pour une même espèce et pour un même spécimen.

Troisièmement, nous désirons exposer pourquoi nous n'avons pas pu adopter la classification de Pierre, basée pour une grande part sur l'anatomie. Nous n'avons nullement l'intention de critiquer le principe même de l'emploi des caractères anatomiques. Il suffit de se rappeler ce qu'une bonne méthode anatomique a pu devenir entre les mains d'un Vesque ou d'un Solereder pour être convaincu de sa légitimité. Elle a permis sans aucun doute d'arriver à une connaissance plus approfondie des groupes auxquels on l'a appliquée.

Pourquoi donc la rejetons-nous ? Tout simplement parce que chez les Sapotacées, les caractères morphologiques sont suffisants pour établir une classification naturelle et pratique.

Nous n'avons pas affaire ici à l'un de ces groupes chez lesquels les caractères distinctifs varient à un point tel que tracer des limites devient impossible ; bien entendu, les caractères varient, mais il est notoire que les espèces sont en général facilement reconnaissables. La variabilité est discontinue au niveau de l'espèce et plus ou moins continue au niveau du genre.

La méthode anatomique, si utile pour créer des coupures dans un groupe homogène au point de vue morphologique est donc superflue pour la taxonomie des Sapotacées. D'ailleurs, l'emploi d'une méthode anatomique venant se greffer sur la morphologie ne ferait en somme que compliquer les choses. Nous en voyons la preuve dans les résultats de Pierre : l'anatomie lui a permis de diviser souvent, mais très rarement de réunir. Le nombre des genres a été ainsi multiplié au point que Pierre lui-même ne pouvait être certain de ses déterminations. On comprendra donc que nous n'ayons pas suivi cet auteur.

Quatrièmement, une bonne classification doit être à la fois naturelle

et pratique. Comme l'a rappelé Lam¹ dans son excellent travail sur les Sapotacées des Indes Néerlandaises, l'observation de Dubard² est parfaitement vraie : « Moins que toute autre famille, les Sapotacées se prêtent à la classification en série linéaire ; les formes s'enchaînent les unes dans les autres, de manière à constituer un vaste réseau, à travers les mailles duquel les coupures sont particulièrement délicates à pratiquer. »

Pour faire ces coupures, il suffit de considérer le plus de caractères possible et de se rappeler en outre le but *pratique* de la taxonomie. En effet, dans la nature, il n'y a : « ... ni embranchements, ni classes, ni familles, ni genres, ni espèces, ni variétés ; il n'y a que des individus qui se ressemblent plus ou moins les uns les autres et que nous classons dans des groupes différents, suivant leur degré de ressemblance ». C'est l'opinion de Lamarck, reprise par Hochreutiner³. Diels⁴ est du même avis puisqu'il pense que : « Die Art — und alle anderen systematischen Kategorien — [sind] nicht in der Natur gegebene Realitäten, sondern nur menschliche Begriffe. »

Dans ces conditions, le botaniste doit s'efforcer de créer des groupes faciles à distinguer et basés sur plusieurs caractères ; ainsi le groupe sera naturel et la détermination aisée.

Pour résoudre les difficultés de la taxonomie des Sapotacées, nous avons eu recours à un système de représentation des caractères sous forme de réseau ; on en trouvera un exposé dans la troisième partie, à la page ...

§ 1. — LA TIGE

Ayant laissé de côté les considérations anatomiques, nous ne dirons presque rien de la tige. Nous nous bornerons à signaler qu'elle renferme en abondance des canaux laticifères comme d'ailleurs tout le reste de la plante. Le latex est généralement blanc, sauf chez les *Ragala* Pierre⁵, où il est écarlate, ce qui est dû « sans doute au mélange du contenu

¹ Lam, in *Bull. Jard. bot. Buitenz. sér. III, VII, 9* (1925).

² Dubard, in *Rev. gén. de Bot. XIX, 292* (1907).

³ Hochreutiner. — La valeur relative des groupes systématiques, in *Boissiera*, fasc. 2, 2 (1937).

⁴ Diels, cité par Schwarz, *Monogr. Eichen Europas ; Rep. Spec. Nov. Sonderbeih. D. Texb. 42* (1937).

⁵ Pierre *Notes Sapot.*, 58 (1891).

rougeâtre des cellules corticales et du latex ». Ducke¹ a noté aussi, à propos de la tige, la saveur douce du bois des *Glycoxylon*.

§ 2. — LA FEUILLE

Plusieurs caractères ont été tirés de l'étude des feuilles.

Les *stipules* qu'on trouve parfois à la base des pétioles n'ont pas manqué d'attirer l'attention ; le genre *Ecclinusa* Mart. est supposé en avoir toujours, mais le fait est assez difficile à contrôler, à cause de la caducité précoce de ces appendices. Les *Chromolucuma* Ducke, les *Brevia* Aubr. et Pellegr., plusieurs *Chrysophyllum* du groupe *Afro-Chrysophyllum* Engl. et certains *Bakeriella* Dubard sont dans le même cas. Les stipules sont persistantes chez les *Baillonella* Pierre sensu Dubard et chez quelques rares *Mimusops*.

La *forme des feuilles* n'a été utilisée que dans un cas pour séparer des genres : les *Delpydora* Pierre² possèdent en effet des feuilles à oreillettes ou auricules au sommet du pétiole, lequel se trouve ainsi flanqué de chaque côté par un petit cornet plus ou moins tubulaire. Cette disposition ne se retrouve pas chez les genres voisins. Relevons encore à propos de la forme des feuilles, l'asymétrie de la base que Baillon³ signale chez son *Pyriluma*.

La *nervation* a plus d'une fois servi à caractériser certains groupes mais jamais d'une façon systématique, sauf par Engler⁴ pour la classification des *Sideroxylon*. Avant d'étudier cette classification de plus près, nous devons rappeler l'idée de Miquel⁵. Selon cet auteur, il est possible de reconnaître un *Sideroxylon* d'un *Lucuma* ou d'un *Chrysophyllum* par le seul examen de la structure des feuilles. Voici ce qu'il en dit :

« In Sideroxyli enim folia regulariter tenerrimeque transverse
« venoso-striulata et striulis his densissimis ut plurimum impressis
« efficitur, ut foliorum paginae nitore quodam metallico-sericeo luceant,
« quum nervi secundarii tertiarii plane sint inconspicui. Apud

¹ Ducke, in *Arch. Jard. bot. Rio de Janeiro* III, 234 (1922).

² Pierre, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 1275 (1896).

³ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 891 (1890).

⁴ Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890).

⁵ Miquel, in Mart. *Fl. Bras.* VII, 49 (1856).

« *Lucumas* autem hae foliorum striulae omnino desunt, sed costae
« costulaeque plus minus valide semper observantur et in *Chrysophylli*
« denique speciebus praeter striulas in foliorum pagina superiore eodem
« modo, quam in *Sideroxylis* provenientes etiam nervi secundarii et
« reliquorum ordinum satis sunt perspicui. » C'est cette observation,
extrêmement juste dans son ensemble, qui nous amènera dans nos
travaux ultérieurs à donner à ces caractères de la feuille une importance
aussi grande et même peut-être une importance plus grande que celle
accordée jusqu'ici à certains détails de la morphologie florale.

Il est parfaitement exact que la structure de la feuille (et cette structure correspond évidemment à une anatomie particulière) ne varie pas toujours parallèlement avec la structure florale ; c'est pour cette raison que nous n'essayerons pas de distinguer des genres au moyen de la structure foliaire, mais seulement des sections. Même, pour reconnaître celles-ci, le nombre des pièces florales, la hauteur d'attache des filets et la forme de la radicule embryonnaire, — pour ne parler que des organes généralement considérés aujourd'hui — se sont révélés partout nettement inefficaces. La structure des feuilles peut nous aider à combler cette lacune. Baillon ¹ faisant allusion à Miquel, souriait à l'idée d'une telle classification ; lui-même a fait plus savant et plus compliqué, mais il est difficile de prétendre que sa classification soit très claire.

Il nous semble aussi qu'Engler ² a dépassé son but en divisant le genre *Sideroxylon* autant qu'il l'a fait. Laissant de côté tout ce qui a trait à la morphologie de l'appareil floral pour ne considérer que le système foliaire, nous voyons qu'il a utilisé les caractères suivants pour distinguer ses sections :

Sect. I. *Eusideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales très peu marquées et réseau serré à peine marqué. Ex. : *S. inerme* L.

Sect. II. *Hookerisideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales peu marquées, réunies par des arcs à quelque distance de la marge, et à réseau peu marqué lui aussi. Ex. : *S. Hookeri* Clarke.

Sect. III. *Burckiisideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales bien marquées, éloignées les unes des autres, réunies par des arcs à quelque

¹ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 703 (1891) ; B. cite par mégarde Kalbrunner au lieu de Zahlbruckner à propos de *Lucuma Baillonii*.

² Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890).

distance de la marge, à réseau lâche et bien marqué. Ex. : *S. obovatum* Burck.

Sect. IV. *Muellerisideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales bien ou peu marquées, éloignées les unes des autres, recourbées à une certaine distance de la marge, puis courant parallèlement à celle-ci pour finir par s'y confondre. Ex. : *S. grandifolium* Wall.

Sect. V. *Pierrisideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales très bien marquées, recourbées seulement tout près de la marge et à nervures secondaires courant obliquement par rapport aux nervures latérales. Ex. : *S. Vrieseanum* Pierre.

Sect. VI. *Sinosideroxylon* Engl. Même nervation que pour la sect. V. Ex. : *S. Wightianum* Hook. & Arn.

Sect. VII. *Bakerisideroxylon* Engl. Même nervation que pour la sect. IV. Ex. : *S. densiflorum* Baker.

Sect. VIII. *Hillebrandisideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales très nombreuses, bien marquées, réunies près de la marge par des nervures secondaires parallèles à celle-ci, et à réseau bien marqué. Ex. : *S. costatum* (A. DC.) Benth. & Hook.

Sect. IX. *Mastichodendron* Engl. Feuilles à nervures latérales fines, recourbées tout près de la marge et à mailles du réseau assez serrées mais fines elles aussi. Ex. : *S. Mastichodendron* Jacq.

Sect. X. *Eichlerisideroxylon* Engl. Feuilles à nervures latérales très nombreuses, courant parallèlement les unes aux autres, en général bien marquées. Ex. : *S. Gardnerianum* A. DC.

Si nous croyons, comme nous l'avons dit plus haut, qu'Engler a dépassé son but, c'est parce que nous avons éprouvé combien il est difficile de faire entrer une espèce nouvelle dans l'une ou l'autre de ses catégories. Plus les distinctions sont subtiles, et plus il est difficile de les saisir ; c'est évidemment un truisme mais qu'il est nécessaire d'invoquer pour faire bien comprendre pourquoi il est inutile d'édifier à grands frais un système, si ce système devient une machine incommode, ou même impossible à manier. Mieux vaut une classification moins délicate, rendant notamment moins bien compte des faits de la géographie botanique, mais sûre dans ses applications.

On peut, sans difficultés, distinguer deux types de nervation :

- 1) Le premier est caractérisé par des nervures latérales largement espacées, en général bien marquées, réunies par des nervures

secondaires bien ou peu marquées, ne donnant en tous cas jamais une apparence striée aux feuilles. Ex. : *Lucuma campechiana* HBK.

- II) Le second type est caractérisé par une nervation rappelant celle de certaines Ochnacées ou mieux peut être encore, certaines Guttifères. Les nervures latérales sont parallèles, serrées, alternant plus ou moins régulièrement avec des nervures secondaires parallèles aussi aux nervures latérales et plus fines. La feuille prend alors un aspect strié qu'on ne peut manquer de voir. Ex. : *Pouteria gomphiifolia* (Mart.) Radlk.

Ces deux faciès bien différents, joints à d'autres caractères encore nous seront très précieux pour la détermination des sections. Pierre, d'ailleurs, a constamment utilisé le type de la nervation dans ses distinctions génériques. Ne dit-il pas, à propos de son genre *Vincentella*¹ : « Ce genre « est très voisin du *Planchonella*. On le distingue à première vue par la « nervation tertiaire transversale et parallèle par rapport aux petites « côtes... ». Et à propos du *Guapeba*, du *Pouteria* et du *Labatia*, il conclut² en disant que... « par leurs fruits, leurs graines, les stéréomes du cylindre central des coupes du pétiole et de la côte, leur nervation, la distinction de ces trois genres s'impose. » On pourrait multiplier les exemples de cette sorte où le caractère que nous cherchons à mettre en relief a déjà été utilisé. Nous n'aurons donc pas besoin d'innover mais nous nous contenterons de développer une idée qu'on a exprimée bien des fois.

La position des feuilles a servi à Ducke à caractériser son *Syzygiopsis*³ qui diffère des *Sideroxylon* par ses feuilles opposées. On a également souvent remarqué la tendance, dans certains genres, au groupement des feuilles en bouquets vers l'extrémité des rameaux. C'est en particulier l'une des caractéristiques des *Dumoria* et aussi des *Planchonella*, section *Myrsiniluma* telle qu'elle est définie par Dubard.⁴

§ 3. LE CALICE

Le nombre des sépales varie souvent en même temps que le nombre des lobes de la corolle ; on trouve par exemple

¹ Pierre *Notes Sapot.*, 37 (1891).

² Id., p. 44.

³ Ducke, in *Arch. Jard. bot. Rio de Jan.* IV, 158 (1925).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 52 (1912).

fréquemment 4 pièces au calice en même temps que 4 lobes à la corolle, ou 5 sépales correspondant à 5 lobes de la corolle (*Isonandra*, *Palaquium*, *Pouteria*). Mais une telle relation est loin d'être constante. Ainsi, le *Lucuma buchananifolia* Pierre a jusqu'à 7 pièces à son calice, tandis que la corolle n'a que 5 lobes. On peut cependant se baser sur la présence d'un *second verticille* du calice pour établir une distinction générique. Les *Butyrospermum* Kotschy possèdent un calice à 2 verticilles de 4 sépales qui les distinguent bien des genres voisins. Les *Labourdonnaisia* ont eux aussi 2 verticilles de 3 ou 4 sépales.

Grâce à ce double verticille de sépales, nous avons pu reconnaître deux séries de genres bien distinctes dans les deux sous-familles que nous avons admises. La valeur du double calice semble donc être fondamentale pour la classification des Sapotacées.

La soudure des sépales nous paraît être un bon caractère ; ainsi Baillon¹ a créé un genre *Synsepalum* qui possède un calice gamosépale clavé-campanulé divisé au sommet en lobes courts, obtus et imbriqués.

§ 4. LA COROLLE

Les mêmes remarques que nous venons de faire à propos du nombre des lobes du calice s'appliquent aux lobes de la corolle : le nombre des pièces n'a aucune signification générique. C'est la constatation de ce fait important qui a très judicieusement conduit Eyma² à faire tomber la séparation tout artificielle qui séparait les *Pouteria* et les *Labatia* des *Lucuma* ; quelque temps auparavant, Ducke³ avait déjà fait remarquer l'arbitraire d'une telle distinction.

Eyma cite plusieurs espèces (*Pouteria melanopoda* Eyma, *P. cladantha* Sandwith, *P. Gongrijpii* Eyma, *P. robusta* (Mart. & Eichl.) Eyma var. *longifolia* Eyma) auxquelles on pourrait ajouter des *Labatia*, où l'on trouve des fleurs tétra-, et penta- ou même hexamères croissant sur la même branche. Il faut dire cependant qu'il y a toujours un type de fleur dominant ou bien quasi constant pour une espèce donnée. Si donc le compte des lobes ne peut subsister pour séparer des genres, il

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 286 (1891).

² Eyma, in *Rec. Trav. Bot. néerl.* XXXIII, 156 (1936).

³ Ducke, in *Arch. Jard. bot. Rio de Janeiro* III, 233 (1922).

pourra cependant être utilisé pour grouper des espèces à l'intérieur d'un grand genre.

Nous avons déjà dit que les proportions d'une partie d'un organe par rapport au reste ne pourraient pas être prises en considération pour tracer une limite générique. C'est ici l'occasion de le répéter car c'est surtout au sujet de la corolle que de tels critères ont été employés. Voici quelques exemples : tube très court chez les *Bakerisideroxylon*, idem chez les *Barylucuma* Ducke ; tube long chez les *Beccariella* Pierre, long également chez les *Daphniluma* Baill., etc. ; mais les mots « long » et « court » ne signifient quelque chose que par rapport à un standard ; lequel ? On ne le dit pas. C'est donc une affaire d'appréciation personnelle.

L'usage de ce genre de caractère est par conséquent à déconseiller.

Il est bon de se rappeler, enfin, que les proportions respectives des lobes et du tube changent considérablement pendant l'épanouissement de la corolle ; seules des corolles ouvertes ou, exceptionnellement, sur le point de l'être, peuvent donner des renseignements utiles sur la hauteur d'insertion des étamines et des staminodes ainsi que sur le rapport de grandeur entre le tube et les lobes.

Baillon a basé son genre *Epiluma*¹ sur une caractéristique qui est digne d'attention : la corolle est, en effet, *velue* intérieurement et tout spécialement à la gorge. Ce n'est pas là un caractère de valeur générique, mais on peut l'utiliser au besoin pour distinguer une section. Les cils ou franges qui bordent parfois les lobes donnent de bonnes indications pour la reconnaissance des espèces.

Le cas des *Sarcaulus*² Radlk. mérite d'être signalé. Ce genre possède en effet une corolle globuleuse à tube très épais et charnu ; c'est évidemment un très bon caractère diagnostique.

Depuis longtemps, la plupart des auteurs se sont crus autorisés à isoler un groupe de genres sous le nom de tribu des *Mimusopées*, à cause d'une disposition très particulière des lobes de la corolle. Cette tribu serait caractérisée par la présence de 2 appendices au dos de chaque lobe pétalaire. Parfois, chez les *Muriea* Hartog par exemple, ces lobes dorsaux ont la taille et l'apparence des lobes principaux, de sorte

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 287 (1891).

² Radlkofer, in *Sitzber. Math.-Phys. Klasse d. Adak. Wiss. München* XII, 310 (1882).

que le nombre de ceux-ci paraît être triplé. D'autre fois, les appendices sont un peu plus petits que les lobes ; exemple : *Mimusops Sideroxylon* Pierre. Ils peuvent être réduits à de petites écailles chez les *Northia* ou, dans certains cas enfin, n'être plus qu'un point ou une glande à peine visible, comme chez les *Mahea* Pierre.

Les appendices ne sont pas toujours entiers ; ils peuvent être plus ou moins profondément échancrés (*Mimusops gigantea* Pierre) ou profondément laciniés sur le mode bi-trifide (*Mimusops fragrans* Engl.) ; il faut noter, à ce sujet, qu'on peut trouver, côte à côte sur une même plante et parfois sur la même fleur (*Mimusops comorensis* Engl.), des appendices entiers et des appendices laciniés.

Chez les *Bumelia* et les *Dipholis* qu'on a classés parmi les *Sideroxylineae*, les appendices ne sont plus dorsaux comme chez les *Mimuso-peae*, mais latéraux, ce qui a rendu difficile le choix d'une place pour ces deux genres dans une classification basée sur la présence ou l'absence d'appendices dorsaux.

On verra, dans la troisième partie de ce travail, que nous n'avons pas donné à ces appendices dorsaux une importance aussi grande que la plupart des auteurs lui ont accordée.

Malgré l'apparence bien singulière des corolles multilobées, on ne peut s'empêcher de voir que la structure de ces fleurs est bien loin d'être la même partout. Bien plus, on peut y reconnaître les mêmes structures fondamentales que celles qu'on découvre dans les autres tribus où la corolle est simple. La prétendue uniformité des *Mimuso-peae*, basée sur les appendices dorsaux de la corolle, nous semble être par conséquent une simple convergence et nous pouvons disperser au gré de leurs vraies affinités les genres réunis antérieurement sous ce nom.

§ 5. LES STAMINODES

Si l'on a pu discuter l'origine des staminodes chez les Sapotacées, c'est parce qu'on y trouve toutes les formes de passage entre de petites dents presque invisibles au sommet du tube, des étamines non fonctionnelles et des lobes à peine différents des pièces de la corolle et intercalés entre celles-ci. Dans ce dernier cas, on les a même interprétés comme des divisions propres de la corolle et notamment Linné, dans les différentes diagnoses qu'il a données du genre *Sideroxylon*, a parlé tantôt d'une corolle 5-fide, tantôt d'une corolle 10-fide.

La présence et l'absence de staminodes ont été considérées comme des éléments importants de la classification des Sapotacées. En effet, les *Sideroxylineae* ont été reconnues différentes des *Chrysophyllineae* parce qu'elles possèdent des staminodes que ces dernières n'ont pas. Ici encore, nous avons affaire à une distinction purement artificielle et qui doit par conséquent tomber.

A quoi serviraient donc des observations comme celle de Pierre¹ indiquant qu'il y a des staminodes chez de vrais *Chrysophyllum* (*C. glabrum* et *C. argenteum*) ou qu'ils peuvent être remplacés par des étamines fertiles (*C. Caimito*, *C. africanum*) ? Comment interpréter les observations de Hartog² démontrant l'existence de staminodes dans les très jeunes boutons des *Chrysophyllum*, ou encore celles de Eyma³ qui donne toute une liste de genres (*Oxythece*, *Martiusella*, *Donella*, *Zeyherella*, *Pachystela*, *Englerophytum*) chez lesquels il n'y a « normalement » pas de staminodes ? Nous ne rappelons que pour mémoire les cas où les staminodes sont si petits qu'on ne les a pas vus. Résultat : non seulement on a placé ces espèces dans un genre où elles n'avaient rien à faire, mais encore dans une fausse tribu !

Nous signalerons encore que Baillon⁴ lui-même était arrivé à cette conclusion : « ... ce qu'on nomme aujourd'hui Chrysophyllées se fond « tellement, après les recherches les plus récentes, avec les Lucumées, « par l'intermédiaire des *Oxythece*, *Gymnoluma*, etc., qui ont ou n'ont « pas des staminodes alternipétales, que nous ne pouvons non plus leur « accorder plus que le rang de sous-série. M. Pierre a déjà établi que « la présence ou l'absence de staminodes ne constitue qu'un médiocre « caractère différentiel ». Nous sommes entièrement d'accord avec la manière de voir exprimée par ces auteurs.

Pourtant nous ne voulons pas laisser entendre que nous n'attachons aucune importance taxonomique aux staminodes. La forme et la position étant variables, il reste le couple de caractères présence-absence qu'on peut utiliser pour distinguer des genres, mais non pas pour caractériser des sous-familles.

¹ Pierre *Notes Sapot.*, 62 (1891).

² Hartog, in *Journ. Bot.* XVI, 67 (1878).

³ Eyma, in *Rec. Trav. bot. Néerl.* XXXIII, 157 (1936).

⁴ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 948 (1891).

§ 6. LES ETAMINES

Elles fournissent plusieurs caractères de valeur pour la distinction de certains genres. On sait que le mode d'insertion (libres, ou fixées à la base, ou au milieu, ou encore au sommet du tube) a constamment servi de critère. Sans chercher à faire des listes complètes, on peut citer parmi les genres caractérisés par des étamines fixées à la base du tube : certains *Chrysophyllum* (§ *Aneuchrysophyllum*), les *Chloroluma*, *Mastichodendron*, *Nemaluma*, *Donella*, etc. Les genres suivants possèdent au contraire, des étamines libres seulement à la gorge : *Pachystela*, *Gomphiiluma* et *Myrtiluma*, sans compter de nombreux *Pouteria*, *Labatia*, etc.

La distinction entre les deux groupes est aisée. Où la chose devient compliquée, c'est quand il s'agit d'évaluer une hauteur intermédiaire entre la base et le sommet : étamines fixées au tiers du tube, ou au quart, ou à la moitié, sont des caractères rentrant dans la catégorie des caractères proportionnels que nous avons définitivement abandonnés pour distinguer des genres.

Il faut se rappeler aussi à ce propos, que la hauteur d'insertion varie avec le développement de la corolle et que des boutons jeunes donnent une impression aussi fausse de la position des étamines que celle des hauteurs comparées des lobes et du tube. L'explication est bien simple. La corolle s'accroît par la division active d'un méristème à la base du tube. Dans un jeune bouton, les étamines semblent fixées à la base de ce tube, à l'exception de celles qui sont sessiles et qui sont en général à la gorge. La corolle s'accroissant ensuite par le bas, les étamines se trouvent repoussées vers le haut et occupent finalement une situation très différente de celle qu'elles occupaient dans le bouton. Les rapports de longueur entre les lobes et le tube changent constamment et pour les mêmes raisons, jusqu'à l'éclosion de la fleur.

Les filets sont en général grêles et droits ; ils sont cependant larges chez les *Bakerisideroxylon*, dilatés à la base chez les *Nesoluma* et coudés au sommet chez les *Martiusella*, les *Nesoluma*, quelques *Pouteria* et dans les boutons des *Glycoxylon*. Dans deux genres, les filets sont soudés sur une assez grande longueur et forment un tube autour du style ; ce sont les *Bequaertiodendron* et les *Englerophytum*.

Puisque nous parlons des soudures, notons également que chez les *Delpydora*, ce sont les anthères seules qui sont conniventes.

Les anthères sont extrorses chez la plupart des genres ; plus rares sont les anthères introrses (Ex. : *Malacantha*, beaucoup de *Lucuma*, etc.). En général elles sont glabres, mais elles peuvent aussi avoir un connectif chevelu, comme chez les *Epiluma* et les *Villocuspis*.

Les caractères du système staminal joints à ceux du système staminodial ont été largement utilisés pour faire de grandes coupures dans la famille des Sapotacées.

Ainsi Dubard¹, par exemple, procédait de la façon suivante :

- I. Androcée formée de deux séries au moins
d'étamines fertiles *Palaquiinées*.
- II. Androcée formée d'une série d'étamines fertiles
épépétales et d'une série de staminodes alternes } Lobes pétalaires
sans appendices
dorsaux *Sideroxylées*.
- III. Androcée formée d'une seule série d'étamines
épépétales, sans staminodes *Chrysophyllinées*.

Prenons un exemple plus ancien : Engler² se servait des mêmes caractères ; toutefois, il les prenait dans l'ordre inverse, séparant d'abord en deux groupes les Sapotacées possédant des appendices pétalaires dorsaux et ceux qui n'en ont point, et divisant ensuite, à l'intérieur du premier groupe, au moyen des caractères de l'androcée. La même remarque que nous avons faite à propos des staminodes s'impose ici : nous ne croyons pas qu'il soit légitime de séparer, les uns des autres, les membres d'une famille très unie, en se basant sur un caractère aussi fluctuant que la constitution de l'androcée. C'est un caractère commode, mais on se rend compte qu'il n'a pas de valeur intrinsèque quand on compare, par exemple, certains *Chrysophyllum* avec certains *Sideroxylon*. On peut alors s'apercevoir qu'ils ne diffèrent en rien si ce n'est par la présence ou l'absence d'une série de staminodes (c'est-à-dire une série d'étamines transformée en staminodes) entre le verticille de la corolle et celui des étamines fertiles.

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 2 (1915).

² Engler, in *Bot. Jahrb.* XII, 507 (1890).

Engler (*l. c.*) évitait la difficulté par sa façon de diviser la famille ; il séparait d'abord très nettement les *Mimusopeae* qui formaient un tout caractérisé par la présence d'appendices dorsaux. Puis il divisait le reste selon la constitution de l'androcée ; les *Chrysophyllineae* et les *Sideroxylineae* n'étaient donc pas bien éloignés les uns des autres.

Dubard¹ s'est laissé mettre en contradiction avec lui-même pour n'avoir pas voulu séparer des genres qui se ressemblent mais qu'il aurait dû séparer pour obéir à sa propre classification. Il a placé par exemple, les *Muriea* (qui ressemblent fort aux *Mimusops*) tout près des *Manilkara*, dans les Mimusopées. Or, les Mimusopées sont caractérisées entre autres par un androcée formé d'une série d'étamines épipétales et d'une série de staminodes alternes, et le genre *Muriea* ne possède que des étamines fertiles disposées en 2 verticilles. Logiquement, sa place serait dans les Palaquiées, dans le système de Dubard, mais cet auteur en a jugé autrement, sans dire toutefois les raisons qui le poussaient à agir ainsi.

En conclusion, nous estimons que la constitution de l'androcée donne une bonne base pour séparer des genres, mais ne saurait être employée pour caractériser des groupes supérieurs à ceux-ci.

§ 7. L'OVAIRE

L'ovaire est très généralement hirsute ou, tout au moins, velu. Il faut très probablement attribuer à l'état « excessivement jeune » des fleurs examinées par Pierre, l'apparence complètement glabre de l'ovaire que cet auteur a décrite chez son *Beauvisagea*. On signale pourtant un ovaire glabre chez le *Palaquium obovatum* (Clarke) Engler.

Le nombre des loges de l'ovaire n'est certainement pas toujours constant pour un genre donné ; il n'est cependant pas variable à l'infini. On peut dire ainsi que certains genres ont toujours un nombre élevé de loges (10-12 chez l'*Achras Sapota* L.) tandis que d'autres n'en ont que peu (2-4 chez la plupart des *Pouteria*), sans que des nombres fixes, ou même des limites strictes puissent être utilisées comme caractères distinctifs. Il faut rappeler encore l'existence de cloisons incomplètes chez les *Siderocarpus* et chez les *Sideroxylon* de la section *Spiniluma*. Chez l'*Argania*, non seulement les cloisons restent incomplètes, mais elles

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 28 (1915).

ne se développent pas dans le fruit ; les graines, lorsqu'il y en a plus d'une, entrent en contact et finissent par se souder les unes avec les autres.

L'existence d'un *disque* sous l'ovaire est assurément loin d'être rare ; on trouve toutes les formes de passage entre un anneau charnu et un épaissement à peine prononcé de la base de l'ovaire. Ainsi les *Siderocarpus* possèdent un disque charnu en cupule, les *Burckiiisideroxylon* un disque cupuliforme, de même aussi que les *Planchonella* (sensu Pierre) ; les *Hormogyne*, *Brevia* et *Beccariella* ont un disque bien marqué mais chez les *Podoluma*, *Bakerisideroxylon*, *Micropholis* et *Urbanella* il est beaucoup moins net. Enfin, chez les *Richardella*, il ne s'agit plus que d'un gynophore constitué par la base épaissie de l'ovaire, tandis que chez les *Franchetella*, on peut voir une sorte de saillie circulaire à mi-hauteur de l'ovaire.

Le *style* est très court chez les *Paralabatia*, court chez la plupart des *Chrysophyllum*, il est long et à 5 pans chez les *Iteiluma*, très long et exsert chez les *Leptostylis* et les *Siderocarpus*. Sa pubescence varie aussi ; souvent c'est un fin duvet, à peine perceptible qui recouvre la partie inférieure du style. Chez les *Pradosia* et les *Microluma*, le style est complètement glabre, il est pubescent jusqu'à mi-hauteur chez les *Malacantha* et chez certains *Radlkoferella*, mais velu jusqu'au sommet chez les *Martiusella*. Enfin il est tubuleux chez les *Diploknema*.

Le *stigmate* est le plus souvent à peine distinct (*Pradosia*, par exemple) ; Il peut être aussi marqué par 5 petites éminences au sommet du style (*Ragala*) ou bien encore, il peut être distinctement capité comme c'est le cas pour les *Eremoluma*.

§ 8. LA GRAINE

C'est la seule partie du fruit qui ait jamais fourni des caractères utilisables pour une classification.

Les graines ont généralement un test lisse et très brillant, sauf sur une portion de la face ventrale ou basale qui prend le nom de cicatrice. Celle-ci est mate ; elle s'étend parfois sur une très grande surface autour du hile et du micropyle. Sa forme, sa grandeur et sa position doivent être prises en considération. Ainsi la cicatrice est petite, basale et circulaire chez les *Eusideroxylon* (les *Bumelia* peuvent servir d'exemple), et chez les *Eumimusopeae* de Dubard (*Labramia*, *Mimusops*). Elle est au contraire très longue et étroite ou bien très large chez les *Lucumeae*

de Baillon. Dans le premier cas, l'ovule est inséré vers le bas de la loge ; en se développant, son anatropie s'accroît et il se soude sur une petite surface seulement avec le placenta. Dans le second cas, l'ovule est fixé à une certaine hauteur de l'axe central ; il s'est soudé sur une grande longueur avec le placenta, d'où la présence à la surface ventrale de la graine d'une aire cicatricielle très longue, large ou étroite¹. Chez le *Labatia macrocarpa* Mart. cette aire est si étendue que la partie brillante et comme polie de la graine n'est plus représentée que par une petite bande étroite sur la face dorsale.

Nous nous sommes convaincu que c'est sur les caractères tirés de la position de la cicatrice qu'on peut fonder une classification naturelle à la famille. C'est en somme assez compréhensible puisque cette position dérive, comme nous venons de le voir, du mode de fixation et de croissance de l'ovule.

Dubard, à maintes reprises, et Lam après lui, ont montré la valeur de ces caractères ; nous y croyons si bien que nous proposons de les utiliser comme point de départ du système de classification. On trouvera dans la dernière partie de ce travail la justification de notre point de vue, en même temps qu'une exposition du système que nous proposons.

Les *Niemeyera* F. v. Muell. possèdent des graines dont le test est papyracé et brillant au lieu d'être corné comme c'est très généralement le cas chez les Sapotacées. Le *Pouteria trigonosperma* Eyma semble se trouver entre les deux types décrits ci-dessus, puisqu'il possède des graines triquètres dont seule, la paroi libre, dorsale, est épaissie et brillante, les parois latérales restant minces et presque membraneuses.

Dubard² a déjà rabaisé à sa juste valeur (qui est pratiquement nulle) le développement plus ou moins grand de l'albumen considéré comme caractère de classification. Il dit en effet (*l. c.*) : « Quant au plus
« ou moins grand développement de l'albumen, à sa présence ou à son
« absence, ce sont là des caractères qui présentent tellement de varia-
« tions entre des formes peu éloignées par leur morphologie générale,
« qu'il est impossible de baser sur eux des groupements un tant soit
« peu naturels et de quelque étendue ; c'est donc, à notre sens, fausser

¹ Voir à ce sujet Dubard, in *C. R. Acad. Sc.* CLII, 390 (13 fév. 1911).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* X, 2 (1912).

« la classification dans son principe même que de fonder des distinctions importantes sur l'abondance plus ou moins grande de l'albumen. »

Baillon, bien avant Dubard, s'était élevé, lui aussi, contre une distinction qu'il estimait artificielle. A propos du *Lucuma Baillonii* Zahlb.¹ qui a une graine albuminée, alors que tous ses caractères essentiels montrent que c'est un *Lucuma* et non un *Sideroxylon*, cet auteur se demande si par hasard « ... le caractère tiré de l'albumen n'a pas dans les Sapotacées l'importance qu'on lui a accordée ? » Et peu de temps après² il revient encore sur cette question au sujet du *Chrysophyllum* (?) *pyriforme* et élève pour le genre *Chrysophyllum* les mêmes doutes qu'il avait eus au sujet des *Lucuma* et des *Sideroxylon*.

L'opinion d'Engler, sur cette question, a varié. Il a d'abord suivi³ Radlkofer qui proposait le rattachement de tous les *Lucuma* à graine albuminée aux *Vitellaria*. Mais, plus tard,⁴ il a réuni à nouveau ces deux genres, sous le nom de *Lucuma*, après qu'il se fût rendu compte que la présence ou l'absence d'albumen n'avait pas l'importance qu'il avait d'abord supposée.

La forme de l'embryon a été utilisée par Dubard⁵ et après lui par Lam⁶ puis par Eyma⁷ pour établir des distinctions génériques qui s'appuient aussi sur les caractères de l'albumen, tout au moins dans une certaine mesure. Par exemple, Lam (*l. c.*) divise ainsi les *Eulucumeae* :

Albumen généralement abondant, cotylédons foliacés ; fruits généralement petits, pointus au sommet ; racicule longue, cylindrique, exserte sous la commissure des cotylédons.

× fleurs 5-mères	<i>Planchonella</i> .
× × fleurs 6-mères	<i>Achras</i> .

Albumen généralement absent ou membraneux (plus abondant chez le *Lucuma lucida* seulement), cotylédons épais et charnus ; fruits généralement gros, globuleux ; racicule petite, punctiforme, peu ou pas

¹ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 894 (1890).

² Id. p. 899 (1891).

³ Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 512 (1890) et in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenam.* IV, 1, 139 (1890).

⁴ Id. *Nachtr.*, 273 (1897).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 4 (1912).

⁶ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 10, (1925).

⁷ Eyma, in *Rec. Trav. bot. néerl.* XXXIII, 158 (1936).

exserte, parfois cependant (*Lucuma* sect. *Bureavella*) plus grande et exserte.

×	Calice 5-mère	<i>Lucuma</i> .
×	×	Calice 9-12-mère (5 sépales accompagnés par 4-7 bractées insérées sur la même spire)
		<i>Calocarpum</i> .

Dubard avait déjà remarqué que les cotylédons épais et charnus n'étaient pas toujours associés à une radicule punctiforme ; c'est pour tenir compte de cette exception qu'Eyma¹ proposa de prendre en considération la forme de la radicule. Il s'aperçut de l'existence de deux types : 1^o radicules épaisses et coniques, 2^o radicules longues et cylindriques. Utilisant ces caractères dans une clef pour la détermination des genres de Sapotacées de la Guyane hollandaise², il obtint deux groupes : le premier (à radicule épaisse et conique ou petite et punctiforme) ne contenait que les *Pouteria*, tandis que le second (à radicule longue et cylindrique) englobait des *Achrouteria*, les *Micropholis* et les *Chrysophyllum*.

Sans vouloir le moins du monde chercher à diminuer le résultat remarquable auquel Lam et Eyma sont arrivés, on est bien obligé de se rendre à l'évidence : le système n'est pas pratique.

Nous avons deux raisons à invoquer pour justifier notre point de vue :

1^o La prise en considération de ces caractères basés sur la morphologie fine pour distinguer des genres entraîne la création d'un trop grand nombre de ceux-ci. D'ailleurs, ces caractères minutieux sont parfois variables comme ceux de la morphologie externe ; c'est le cas par exemple de la radicule chez les *Micropholis* qui est punctiforme ou cylindrique et allongée³.

2^o Il est peu pratique d'avoir à faire des dissections sous la loupe ou des coupes microscopiques pour reconnaître des genres. Il y a des familles où c'est peut-être indispensable, mais cela ne prouve pas qu'on doive recourir à ces méthodes lorsque ce n'est pas nécessaire.

¹ Eyma, in *Rec. Trav. bot. Néerl.* XXXIII, 158 (1936).

² Eyma, in *Pulle Flora Surin.* IV, 355 (1936).

³ Id. p. 385.

II. LES CARACTÈRES DES GENRES ET DES SECTIONS

Nous donnons ci-après une liste alphabétique de tous les genres, sous-genres et sections qui ont été distingués.

Nous avons tenu à résumer succinctement leurs descriptions, parce que nous voulons faire ressortir les caractères mêmes sur lesquels les auteurs se sont basés pour distinguer leurs nouvelles entités, et aussi pour pouvoir montrer de quelle façon la signification de celles-ci a pu varier. Les descriptions que nous publions sont toutes tirées des descriptions originales ; les termes ont été unifiés et les caractères non essentiels supprimés. Lorsque des additions importantes leur auront été faites, par nous ou par d'autres, elles seront naturellement mentionnées chaque fois.

Sur la base des faits que nous avons établis au chapitre précédent, il nous est possible de faire maintenant un tri parmi les nombreux genres qui ont été décrits. Les noms de ceux que nous avons adoptés sont imprimés en **caractères gras** ; ceux que nous considérons comme synonymes sont en *italiques*. Enfin, les noms de Genera dubia et de genres inclassables sont imprimés en **caractères gras** et sont précédés d'un point d'interrogation (?).

Nous indiquons dans chaque cas les raisons qui nous ont conduit à conserver tel genre ; nous avons cru pouvoir nous dispenser de donner les motifs qui nous ont fait abandonner tel autre. Ces motifs étant ceux que nous avons exposés dans la partie consacrée à la Morphologie, nous n'aurions pu que les répéter à propos de chacun des cas. Nous donnerons cependant pour chaque genre qui devra perdre son autonomie le nom du genre auquel nous croyons pouvoir le rattacher.

Pour les sous-genres et les sections, nous n'avons pas pris position au sujet de leur validité. Nous estimons en effet, que des solutions intéressantes ne pourront être trouvées qu'au moment de l'étude monographique des genres. Par conséquent, nous nous sommes borné à renvoyer le lecteur au genre dans lequel tel sous-genre ou telle section devra trouver place.

Exemple : *Afro-Chrysophyllum* Engl., *Bot. Jahrb.* XI, 520 (1890), section des *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum** p. p.

Nous désirons exprimer par là : 1° qu'Engler a publié le nom d'*Afro-Chrysophyllum* pour désigner une section du genre

Chrysophyllum tel qu'il le concevait ; 2° que les espèces qui composent cette section font partie du genre *Chrysophyllum* tel que nous le comprenons.

Les espèces citées en exemples sont choisies parmi les espèces-types ou les espèces les plus répandues ou bien encore les plus caractéristiques. Nous leur avons laissé dans tous les cas le nom employé par les auteurs qui acceptent le genre. En conséquence, aucune combinaison nouvelle n'a été faite.

Achradotypus Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 881 (1890). — Feuilles longues, coriaces, en bouquets au sommet des rameaux ; fleurs à pédicelles courts, serrées les unes contre les autres de façon à former un manchon autour du rameau ; corolle à tube court ou assez long, 5 lobes ; 10 étamines disposées par paires en face de chaque lobe et fixées au-dessous de la gorge, anthères exsertes ou incluses ; ovaire à 5 loges ; fruit ? — Océanie.

Ex. : *A. Vieillardii* Baill.

Engler¹ a placé ce genre dans les *Palaquieae*, en formant pour lui une subdivision spéciale, celle des *Palaquieae-Achradotypineae*. A cause de leurs étamines disposées par paires en face de chaque lobe, les *Achradotypineae* se distinguent ainsi des *Illipineae*, *Sideroxylineae* et *Chrysophyllineae* qui n'ont qu'une étamine opposée à chaque lobe.

On sait que Baillon divisait les Sapotacées en trois sous-familles, les *Bumelieae*, les *Illipeae* et les *Mimusopeae* ; or, il avait placé son genre *Achradotypus* dans les *Bumelieae*, estimant que les deux étamines oppositipétales provenaient du dédoublement d'un verticille simple.

Lam² oppose les *Achradotypeae* aux *Chrysophylleae* qui n'ont qu'une étamine devant chaque lobe, et il forme avec ces deux subdivisions la tribu des *Chrysophyllineae*.

Selon nous, le genre *Achradotypus* doit rester indépendant, bien qu'il soit extrêmement voisin des *Madhuca* ; la seule différence appréciable réside dans la disposition épipétale des couples d'étamines, alors qu'un seul cycle est épipétale chez les *Madhuca*.

¹ Engler, in Engl. & Pr., *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 278 (1897).

² Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 190 (1925).

Achras L. *Gen.* éd. V, 497 (1754). — Nervures des feuilles parallèles ; calice à deux verticilles de 3 pièces ; staminodes de grandeur presque égale à celle des lobes de la corolle ; (10-) 12 loges à l'ovaire ; graine à cicatrice linéaire. — Amérique.

Ex. : *Achras Sapota* L.

Ce genre est à conserver, à cause de son calice formé de deux verticilles ; c'est ce même calice qui permettra de distinguer les *Achras* des *Calocarpum*, chez qui les sépales sont arrangés en spirale.

Achrouteria Eyma, in *Rec. Trav. bot. Néerl.* XXXIII, 192 (1936) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures espacées, sépales et lobes de la corolle 5, staminodes insérés à la gorge ; graines à cicatrice linéaire, embryon à cotylédons minces, radicule longue et cylindrique, albumen présent. — Amérique.

Ex. : *A. pomifera* Eyma.

On verra ici une des raisons pour lesquelles nous avons abandonné les caractères de la radicule afin de distinguer des genres : On peut reconnaître un *Achrouteria* d'un *Pouteria* seulement en se basant sur la forme de la radicule ; on sait qu'elle est punctiforme dans ce dernier genre.

Aesandra Pierre *Notes Sapot.*, 1 (1890) = **Madhuca**. — Feuilles sublancéolées, atténuées à la base ; inflorescences terminales ; sépales 4-5, tube corollin assez long, 10-12 lobes plus courts que le tube ; étamines 22-24 en deux verticilles très rapprochés, filets aussi longs que le connectif aplati et émarginé des anthères ; ovaire à 12 loges, glabre ; style très long ; baie ellipsoïde ; 6 graines comprimées à cicatrice ventrale linéaire, albumen copieux, cotylédons membraneux, radicule courte. — Asie.

Ex. : *A. dongnaiensis* Pierre.

Engler¹ n'a pas vu de raison de conserver ce genre ; il l'a placé dans les *Payena*, comme sous-genre, et il l'a opposé aux *Eupayena* et aux *Kakosmanthus*.

Dubard² s'est rangé à cet avis, non sans faire remarquer les importantes différences qui séparent les *A.* des autres *Payena*.

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 272 (1897).

² Dubard, in *Rev. Gén. Bot.* XX, 204 (1908).

Afro-Chrysophyllum Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 520 (1890), section des *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum** p. p. — Feuilles à nervures espacées, parfois avec des stipules ; autant de pétales que de sépales ; étamines fixées à la base du tube, anthères glabres. — Afrique.

Ils ont été mis par Engler¹ en partie dans la sect. *Gambeya* (Pierre) Engl. des *Chrysophyllum*, et en partie dans le genre *Pachystela* Pierre.

Ex. : *C. subnudum* Baker.

Amorphospermum F. v. Muell. *Fragm.* VII, 112 (1870). — Feuilles longuement pétiolées à nervures latérales très fines ; staminodes 0 ; étamines exsertes ; semences globuleuses, mates, embryon sphérique homogène. — Australie.

Ils ont été réunis par Dixon (*The plants of New South Wales*, Sydney 1906) au genre *Niemeyera*, mais maintenus distincts par Engler².

Ex. : *A. antilogum* F. v. Muell.

Genre probablement excellent, mais difficile à classer à cause des particularités de ses semences.

Bailey³ en a fait un *Lucuma* sous le nom de *L. amorphosperma* ; il décrit la cicatrice (appelée hile) ainsi : « short, vertical, verruciform ». Ce serait donc un genre de *Pleurotraumeae*.

Aneuchrysophyllum Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 520 (1890), section du genre *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum** p. p. — Feuilles à nervures espacées ascendantes, arquées vers le bord ; étamines libres dès la base ; embryon à cotylédons très minces. — Amérique.

Ex. : *C. imperiale* (Linden) Benth.

Aneulucuma Radlk., in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. Wiss. München* Heft III, 325 (1882) est un nom nouveau donné à la section *Eulucuma* au moment de son transfert dans le genre *Vitellaria*. Les *A.* ont été considérés par Dubard⁴ comme synonymes des **Calocarpum** Pierre ; c'est aussi dans ce genre que nous les plaçons.

¹ Engler, *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 43 et 35 (1904).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 150 (1890).

³ Bailey *Queensl. Fl.* III, 955 (1900).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 5 (1912).

Aningeria Aubr. & Pellegr., in *Bull. Soc. Bot. France* LXXXI, 795 (1934) = **Pouteria**. Feuilles à nervures droites jusqu'à la marge, limbe criblé de points pellucides ; 5 sépales ; corolle cylindrique-campanulée à 5 lobes ; staminodes 5 subulés, 5 étamines fixées au milieu du tube ; graines à cicatrice elliptique, exalbuminées. — Afrique.

Ex. : *A. Pierrei* (Chev.) Aubr. & Pellegr.

Antholucuma A. DC. *Prodr.* VIII, 168 (1844), section du genre *Lucuma* = **Pouteria**. — Espèces caractérisées par des fleurs de grandes dimensions, un calice à 4 sépales, une corolle 6-fide ou 6-lobée, un ovaire à 4-5-8 loges, des graines ellipsoïdes-globuleuses à cicatrice ventrale allongée (caractères des graines tirés de l'espèce *L. sphaerocarpa*). — Amérique.

Ex. : *Lucuma multiflora* A. DC.

Cette section a été adoptée par Miquel¹ et par Dubard².

Apobassia A. DC. *Prodr.* VIII, 198 (1844), section du genre *Bassia* = **Madhuca**. — Calice à 6 sépales en 2 verticilles ; étamines en 1 seul verticille, opposées aux plus grands lobes ; anthères égales en longueur aux filets, tridentées au sommet. — Asie.

Ex. : *Bassia polyantha* Wall.

La seconde section du genre *Bassia* porte le nom de *Eubassia*.

Argania Roem. & Schult. *Syst.* IV, 46 (1819). — Feuilles linéaires-spathulées ; calice à 5 stipules accompagné de 2 bractées ; corolle à 5 lobes ; 5 staminodes ; ovaire à 2-4 loges. Graine parfois isolée ; s'il y en a plusieurs, elles sont soudées les unes aux autres, albumen charnu, cotylédons épais et plats. — Afrique.

Contrairement à l'opinion de Baillon³ qui faisait des *Argania* une section des *Sideroxylon*, nous pensons que les graines soudées ensemble constituent un bon caractère ; ils doivent donc rester indépendants.

Le nom d'*Argania* figure dans la liste des « *Nomina conservanda* » (*Règles int. de la nomenclature bot.*, éd. 3, No. 6370) à cause d'un synonyme plus ancien, celui de *Verlangia* Neck. (1790).

¹ Miquel, in *Mart. Fl. Bras.* VII, 63 (1863).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 9 (1912).

³ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 910 (1891).

Ex. : *A. Sideroxylon* Roem. & Schult.

Arnoldoschultzea Mildbr. in *Wiss. Ergebn.* 1910-11, 61 (1922). — Nomen.

? **Aubletella** Pierre *Notes Sapot.*, 47 (1891). — Feuilles à nervures tertiaires transversales par rapport aux petites côtes, parallèles, très fines ; les coupes du pétiole montrent des faisceaux corticaux de chaque côté du cylindre central ; stéréome ouvert en haut à l'initiale. Dans la moëlle, un seul faisceau hémicirculaire ouvert en haut, convexe en bas. La présence de faisceaux dans la moëlle éloigne les *Aubletella* des *Sarcaulus* et les rapproche des *Richardella*. — Genre créé pour le *Chrysophyllum Macoucou* Aubl. et mis par Engler dans les genres très imparfaitement connus.

Ex. : *A. Macoucou* (Aubl.) Pierre.

Genre inclassable à cause de l'imperfection de nos connaissances à son sujet.

Aulandra Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.*, sér. III, VIII, 415 (1927). — Feuilles stipulées ; inflorescences naissant sur le vieux bois, en cymes ou en racèmes ; sépales 3+3, tube corollin court, 6 lobes ; 18 étamines dont les filaments sont connés en un tube épais de la longueur du tube de la corolle, anthères extrorses ; ovaire à 6 loges, style filiforme, parfois un peu oblique ; fruit monosperme, graine adhérente au péricarpe sur la plus grande partie de sa surface. — Asie.

Ex. : *A. longifolia* Lam.

A cause de la structure de son androcée, ce genre doit certainement être conservé à part. Son auteur fait remarquer que les inflorescences naissant sur le vieux bois rappellent celles des *Diploknema*, et que sa graine à longue cicatrice, fait penser à celle de certains *Lucuma*.

Autranella Chev. *Vég. Ut. Afr. Trop.* IX, (1917). — Nomen.

Auzuba Plum. ex Juss. in Lam. *Encycl.*, Suppl. I, 546 (1810). — Feuilles alternes ; fruits de forme ovale, jaunes, charnus, remplis d'une humeur visqueuse, au milieu de laquelle est un noyau dur semblable à celui d'une olive. Il paraît se rapprocher des *Sideroxylon*. — Amérique.

Pierre et Urban¹ ont placé l'*Auzuba* dans la synonymie du genre *Sideroxylon*.

Azaola Blanco *Fl. Fil.* éd. I, 402 (1837) = **Madhuca**. — Feuilles rassemblées au sommet des rameaux, lancéolées, rigides, à pétiole court ; calice à 4 sépales linéaires ; corolle à tube court ; 9-11 lobes lancéolés, 19-20 étamines insérées à la gorge, filaments très courts ; fruit ovoïde à une graine, cicatrice large. — Asie.

Ex. : *A. Betis* Blanco.

Accepté encore par A. de Candolle², ce genre a toujours été, depuis lors, considéré comme synonyme de *Madhuca* (= *Bassia* = *Illipe*). Une espèce, l'*A. Leeri* Teijsm. & Binn., a été utilisée par Hasskarl³ pour fonder son genre *Keratophorus*.

Baillonella Pierre *Notes Sapot.* 13 (1890) = **Madhuca** ? — Feuilles ? Fleurs ? Fruits ? Graine elliptique, un peu comprimée, cicatrice ventrale recouvrant un peu plus de la moitié de la surface, albumen très mince, cotylédons épais, plats, radicule recourbée en hameçon. — Afrique.

Ex. : *B. toxisperma* Pierre.

Pierre avait cru que son nouveau genre devait être mis dans les *Lucumeeae* ; Engler⁴ plaça les *Baillonella* comme section dans les *Mimusops*, les opposant ainsi aux *Ternaria*, *Quaternaria*, *Imbricaria* et *Mahea*. Dubard⁵ pensait devoir maintenir le genre comme tel. Les fleurs ont la structure de celles des *Euquaternaria*, mais la graine est celle d'une *Manilkareae*, et c'est dans ce dernier groupe que Dubard les classe⁶.

C'est, en effet, probablement un *Madhuca*.

Bakeriella Dub., in Lecomte *Not. Syst.* II, 89 (1911) ; *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 26 (1912) = **Pouteria**. — Feuilles épaisses, coriaces, parfois membraneuses à nervures latérales assez saillantes ; fleurs 5-

¹ Pierre et Urban, in Urb. *Symb. Antill.* V, 132 (1904).

² A. DC. *Prodr.* VIII, 196 (1844).

³ Hasskarl, in *Flora* XXXVIII, 579 (1855).

⁴ Engler, in Engl. & Pr., *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 279 (1897).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 36 (1915).

⁶ Dubard a écrit par erreur (*l. c.*, p. 35) *Bassia toxisperma* ; c'est *Baillonella toxisperma* qu'il faut lire.

mères ; staminodes parfois nuls, souvent petits ; ovaire à 5 loges ; cicatrice de la graine occupant près de la moitié de la surface de celle-ci, radicule courte, cotylédons plan-convexes. — Afrique.

Ex. : *B. cerasifera* (Welw.) Dubard.

Genre accepté par Lam¹. Selon Dubard lui-même, (*l. c.*) il pourrait n'être qu'une simple section du genre *Lucuma*.

Bakerisideroxylon Engler. *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VII, 33 (1904) = **Pouteria**. — Feuilles à pétiole court ; pédoncules longs et grêles ; tube de la corolle très court ; staminodes lineaires ; filets longs ; disque en coussin peu proéminent, cloisons de l'ovaire incomplètes. — Afrique.

Groupe considéré d'abord par Engler² comme une section du genre *Sideroxylon*, puis érigé en genre par Pierre³ sous le nom de *Vincentella*.

Ce dernier nom fut ensuite donné par Engler⁴ comme synonyme de *Bakerisideroxylon* § de *Chrysophyllum*, puis, par le même auteur⁵, comme un synonyme de son *Bakerisideroxylon* ; il fut considéré par Baillon⁶ comme représentant le nom d'une section des *Sersalisia* R. Br., et par Dubard⁷ comme faisant partie des *Bakeriella*.

Ex. : *B. densiflorum* (Bak.) Engler.

Barylucuma Ducke, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro* IV, 161 (1926) = **Pouteria**. — Feuilles en général opposées ; calice 4-5-mère, corolle promptement caduque, étalée-rotacée 4-5 lobes, tube très court ; 4-5 staminodes liguliformes ; 4-5 étamines fixées à la gorge ; ovaire à 3-4 loges. — Amérique.

Ex. : *B. decussata* Ducke.

Bassia Koen., in Linné *Mant.* II, 555 (1771) = **Madhuca**. — Macbride⁸ a démontré que le nom de Koenig était antidaté par celui

¹ Lam., in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 192 (1925).

² Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 518 (1890).

³ Pierre *Notes Sapot.*, 37 (1891.)

⁴ Engler, in Engler & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 276 (1897).

⁵ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 33 (1904).

⁶ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

⁷ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 26 (1912).

⁸ Macbride, in *Contr. Gray Herb.*, New ser. LIII, 16 (1918).

d'Allioni¹ lequel désigne une *Chenopodiaceae*. Le nom valable de ce genre est celui de *Madhuca* Hamilton ex Gmelin (1791). Voir ce mot.

Beauvisagea Pierre *Notes Sapot.*, 15 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles longuement pétiolées, coriaces, à nervures latérales assez espacées ; seules les fleurs excessivement jeunes sont connues ; graine très grosse, à cicatrice oblongue, albumen assez épais, cotylédons épais plan-convexes ; radicule cylindrique. Dans le pétiole, stéréomes du cylindre central très concaves. — Océanie.

Ex. : *B. pomifera* Pierre ex Dubard.

Genre reconnu par Lam² comme synonyme de la section *Bureavella* des *Lucuma*. Les anthères presque circulaires³ et l'ovaire glabre décrits par Pierre, sont évidemment des caractères fugaces dûs à l'extrême jeunesse des fleurs examinées.

Beccariella Pierre *Notes Sapot.*, 30 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles à nervation secondaire très fine, parallèle, mais perpendiculaire aux nervures latérales ; fleurs longuement pédonculées ; calice à 5 sépales, tube corollin long ; staminodes pétaloïdes, disque à la base de l'ovaire ; baie petite, à chair molle ; graine à cicatrice oblongue-linéaire ; cotylédons minces ; radicule courte. — Asie.

Ex. : *B. moluccana* (Burck) Pierre.

Placé par Engler⁴ avec les *Siderocarpus* dans la synonymie de la section *Pierrisideroxylon* et plus tard par Pilger⁵ dans celle des *Sersalisia*, ce genre a été considéré par Dubard⁶ comme faisant partie de la section *Pierriplanchonella* du genre *Planchonella*.

Bequaertiodendron De Wild., in *Rev. Zool. Afr.* VII, supp. Bot. 21 (1919). — Feuilles à nervures latérales très nombreuses, parallèles ; stipules caduques ; 5 sépales connés à la base ; corolle à 5 lobes de longueur égale à celle du tube ; filets soudés en un tube un peu plus court que la corolle ; staminodes épisépales. — Afrique.

¹ Allioni, in *Misc. Taur.* III, t. 4, 177 (1766).

² Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII 221 (1925).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 277 (1897).

⁴ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

⁵ Pilger, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. III, 287 (1908).

⁶ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 57 (1912).

Ex. : *B. congolense* De Wild.

A cause de ses filets formant un tube, le genre doit être conservé; il est cependant possible qu'il soit synonyme d'*Englerophytum* Krause.

Binectaria Forsk. *Pl. Aegypt. Arab.*, 82 (1775) = **Pouteria**. — Feuilles ovales-oblongues, stipulées, rassemblées au sommet des rameaux; calice à 4 sépales velus; corolle à 8 lobes; «nectaire corolliforme double»; 8 filaments courts, anthères 4 fois plus longues que les filaments; style court, filiforme. — Cultivé en Afrique.

Voir au mot *Imbricaria* la nomenclature de ce genre.

Breviea Aubr. & Pellegr., in *Bull. Soc. Bot. France* LXXXI, 792 (1934) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures latérales espacées; tube corollin cylindrique; étamines fixées au milieu du tube, 5 staminodes subulés; disque lobé; ovaire 6 (-8)-loculaire; graine albuminée, à cicatrice linéaire, cotylédons foliacés. — Afrique.

Ex. : *B. sericea* (Chev.) Aubrev. & Pellegr.

Boerlagella Pierre ex Boerlage *Handl. Fl. Ned. Ind.* II, 1, 305 (1891). — Voir *Boerlagia*.

Boerlagia Pierre *Notes Sapot.*, 33 (1890) = **Pouteria** ? — Feuilles grandes, obovées, aiguës à la base, à pointe obtuse au sommet; inflorescences axillaires; fruit ellipsoïde, très courtement pédicellé; cicatrice s'étendant sur toute la longueur de la gaine, albumen absent. — Asie.

Ex. : *B. spectabilis* Pierre.

Dubard¹ fit du genre *Boerlagia* une section du genre *Planchonella* sous le nom de *Boerlagella* Pierre. Selon une remarque de Boerlage², Pierre aurait chargé ce nom en celui de *Boerlagella*; c'est celui que Dubard (*l. c.*) a utilisé pour nommer une section des *Planchonella*, c'est aussi celui que Lam³ a employé lorsqu'il a rétabli ce groupe au rang de genre. Il ne nous a pas été possible de découvrir la raison pour laquelle Pierre a changé ce nom (en particulier, nous ne connaissons pas d'homo-

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 61, (1912).

² Boerlage *Handl. Fl. Ned. Ind.* II, 1, 305 (1891).

³ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 251 (1925).

nyme antérieur) ; nous considérons dès lors *Boerlagella* comme une simple variante, sans raison d'existence, de *Boerlagia*.

Il ne nous paraît pas que ce genre ait droit à l'indépendance, car il ne diffère pas essentiellement des *Pouteria* ; mais en l'absence des fleurs, il est difficile de se prononcer d'après la seule structure des cotylédons. Lam en a fait le type d'une famille nouvelle, celle des *Boerlagellaceae*.

Bumelia Swartz *Prodr.*, 49 (1788). — Pentandria monogynia ; corolle 5-fide ; nectaire 5-phylle, drupe monosperme. — Amérique.

Actuellement, on considère ce genre comme bien caractérisé à cause des appendices latéraux des lobes, carollins, des staminodes et d'une graine à cicatrice circulaire et basilaire, sans albumen.

Ex. : *B. angustifolia* Nutt.

On a généralement placé les *Bumelia* dans le voisinage des *Sideroxylon* ; cependant Radlkofer¹ a créé une tribu, celle des *Bumelieae* qui englobait, avec les *Dipholis*, les *Mimusops* et les *Imbricaria*.

Le nom de *Bumelia* (1788) doit être conservé, malgré l'existence de *Robertia*, synonyme (?) plus ancien (1777) ; il figure en effet dans la liste des « *Nomina conservanda* » (*Règles int. de la nomenclature botanique*, éd. 3, No. 6374).

Bumeliopsis Urb. ex Pierre & Urban, in Urb. *Symb. Antill.* V, 148 (1904), sous-genre des *Bumelia* = **Sideroxylon**. — Une seule espèce connue, caractérisée par la disparition des lobes de la corolle. — Amérique.

Ex. : *Bumelia Picardae* Urb.

Ce sous-genre a été repris, mais avec le rang de section, par Dubard².

Burckella Pierre *Notes Sapot.*, 3 (1890) = **Madhuca**. — Calice à sépales soudés ; corolle à pétales plus ou moins velus sur les deux faces, tube court, 6-7-8- lobes ; étamines à longs filets, connectif velu comme toutes les parties de l'androcée, 9-17 étamines en 2 verticilles, fixées à la gorge ; disque en coussin, ovaire glabre à (3)-4- (5) loges ; baie à péricarpe charnu ; graine très convexe adhérente à l'endocarpe par la

¹ Radlkofer, in Durand *Index*, 255 (1888).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 77 (1912).

moitié de sa surface ventrale ; albumen absent, cotylédons épais, radicule punctiforme. — Océanie.

Ex. : *B. Cocco* (Scheff.) Pierre (*sphalm. Cocca* in Pierre).

Dubard¹ place ce genre au voisinage des *Dasyaulus*, mais pour Engler² les espèces de ce genre ne sont pas autre chose que des *Illipe*. Post & Kuntze³ ayant fait revivre l'ancien genre *Vidoricum* de Rumpf (1741), les *Burckella* ont été compris par ces auteurs dans ce dernier genre.

Burckiisideroxylon Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890), section du genre *Sideroxylon* = **Pouteria** p. p. — Feuilles plutôt coriaces ; nervures latérales espacées avec réseau distinct ; tube corollin court et lobes arrondis ; étamines fixées à la gorge, disque cupuliforme ; cicatrice de la graine linéaire ou allongée. — Asie.

Ex. : *Sideroxylon obovatum* Burck.

Section considérée par Engler⁴ comme englobant une partie des *Planchonella* Pierre ; Dubard⁵, au contraire, l'a regardée comme une section du genre *Planchonella* sous le nom nouveau de *Burckiiplanchonella*.

Burckiiplanchonella Dub., in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 43 (1912), section du genre *Planchonella* = **Pouteria**. — Feuilles plutôt coriaces ; tube corollin court ; pièces de l'androcée fixées à la gorge ; disque cupuliforme ; style court ; albumen abondant. — Océanie.

Ex. : *P. Wakere* (Panch. & Seb.) Pierre.

Cette section correspond aux *Burckiisideroxylon* Engler.

? **Bureavella**⁶ Pierre *Notes Sapot.*, 16 (1890). — Le fruit seul est connu, il est globuleux ; graine très grosse, cicatrice longue et large, albumen très mince au sommet, assez épais autour de la radicule ; cotylédons épais mais peu bombés. — Australie.

Genre créé pour l'*Illipe Maclayana* F. v. Mueller et placé par Pierre

¹ Dubard, in *Rev. Gén. Bot.* XX, 200 (1908).

² Engler, in Engl. & Pr. Nat. *Pflanzenfam.* Nachtr. 272 (1897).

³ Post & Kuntze *Lexic.*, 84 (1904).

⁴ Engler, in Engl. & Pr. Nat. *Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 43 (1912).

⁶ *Bureavella* pour *Bureauella*.

dans les *Lucumeae*; ceci est contraire à ce que dit Lam¹ qui attribue à Dubard la responsabilité de ce transfert.

Butyrospermum Kotschy, in *Sitzb. Akad. Wien Math. Nat.* I, Abt. I, 357 (1865) = **Achras**. — Feuilles stipulées, en bouquets à l'extrémité des rameaux; calice à deux verticilles de 4 sépales; corolle à tube court, 8 (-10) lobes; staminodes pétaloïdes, anthères linéaires-lancéolées; graine en général isolée, à large cicatrice, exalbuminée, cotylédons charnus. — Afrique.

Ex. : *B. Parkii* (G. Don) Kotschy.

Le *Vitellaria paradoxa* Gaertn., connu seulement par ses graines, a été généralement inclus dans le genre *Butyrospermum*; si l'on conserve aux *Butyrospermum* leur indépendance, il ne peut être question de reprendre le nom le plus ancien, à cause de l'incertitude qui entoure le nom de *Vitellaria*.

Cainitillo Pierre ex Pierre & Urban, in *Urb. Symb. Antill.* V, 152 (1904), section du genre *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum** p. p. Fleurs à 5 (-6) sépales; 5 lobes corollins généralement; ovaire à 4-10 loges, baie à 1 graine; hile au milieu ou au-dessous du milieu de la graine, cicatrice large et concave. — Amérique.

Ex. : *Chrysophyllum bicolor* Poir.

Cainito Tussac *Fl. Ant.* III, 41, t. 9 (1824) = nom nouveau et superflu pour le *Chrysophyllum Cainito* L.

Ce nom a été repris par A. DC.² pour désigner une section du genre *Chrysophyllum*. Caractéristiques: corolle à 5 lobes soyeux extérieurement; étamines petites, anthères ovoïdes, glabres, à déhiscence latérale subextrorse; style court, tuberculé au sommet. — Amérique, Asie.

Ex. : *Chrysophyllum Cainito* L.

Pierre & Urban³ l'ont également adopté; ils y ont inclus la section *Gymnanthera* Miq. & Eichl.

¹ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 221 (1925).

² A. DC. *Prodr.* VIII, 157 (1844).

³ Pierre et Urban, in *Urb. Symb. Antill.* V, 148 (1904).

Calocarpum Pierre, in Urb. *Symb. Ant.* V, 96 (1904) = *Calospermum* Pierre, *Notes Sapot.*, 11 (1890). — Calice à 6-8-12 sépales en spirale ; 5 lobes corollins, 5 staminodes ; étamines insérées au sommet du tube ; ovaire à 5-6 loges ; graine à large cicatrice, albumen absent, cotylédons épais, radicule punctiforme pas ou à peine exserte. — Amérique.

Ex. : *C. mammosum* (L.) Pierre.

Le nom de *Calospermum* a été changé en *Calocarpum* de la main de Pierre sur les exemplaires des *Notes* qu'il a distribués ; il va sans dire que ce nom ne pouvait être considéré comme valablement publié jusqu'à ce qu'il fût repris par Urban.

Syn. : *Achradelpha* O. F. Cook, in *Journ. Wash. Acad. Sc.* III, 160 (1913). — Pilger¹ a conservé les *Calocarpum* comme genre autonome ; celui-ci correspond exactement aux anciens *Aneulucuma*, section des *Lucuma*. C'est un genre très voisin des *Achras* ; il ne se distingue guère de ceux-ci que par ses sépales arrangés en spirale.

Calospermum Pierre *Notes Sapot.*, 11 (1890). Voir *Calocarpum*.

? **Calvaria** Commers. ex Gaertn., *Fruct.*, supp. 116 (1805). — Calice à 4 sépales, persistant ; corolle ? ; staminodes ? ; ovaire supère, style ?, stigmate ? ; baie unisémée, graine à albumen charnu, embryon à cotylédons foliacés et radicule recourbée. — Afrique.

Ex : *C. globosa* Gaertn.

Généralement considérés comme synonymes probables des *Sideroxylon*, les *Calvaria* ont été pourtant repris par Dubard² qui considère le sens de l'ancien *Calvaria* Commerson comme perdu, et sépare des *Sideroxylon* un certain nombre d'espèces qui ont toutes un embryon horizontal.

Ex. : *C. borbonica* (A. DC.) Dubard.

Nous laissons les *Calvaria* Gaertn. dans les *Genera dubia*, et nous réunissons les *Calvaria* sensu Dubard aux *Sideroxylon*.

? **Cassidispermum** Hemsl., in *Ann. of Bot.* VI, 208 (1892). — Feuilles ? ; fleurs ? ; fruits ? ; graine presque sphérique, cicatrice cou-

¹ Pilger, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* III, 287 (1908).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 84 (1912).

vrant plus que la moitié de la surface, grossièrement sculptée de proéminences aplaties, comprimées ; test brillant sauf sur la partie cicatricielle, cotylédons presque hémisphériques. — Origine incertaine : Iles Salomon ?

Ex. : *C. megahilum* Hemsl.

Baillon (in litt., cité par Hemsley) pensait que la plante appartient probablement à la section *Imbricaria* du genre *Mimusops*.

Chelonespermum Hemsl., in *Ann. of Bot.* VI, 205 (1892). — Feuilles ? ; fleurs hermaphrodites, calice à 4 sépales imbriqués ; corolle ? étamines basifixes, apiculées ; ovaire glabre, à 2 loges, baie obovoïde, charnue ; graine solitaire, aplatie, le plus souvent ovoïde ou elliptique ou encore orbiculaire ; cicatrice occupant toute la face ventrale, ornée d'un mamelon, d'une côte ou d'un éperon, sculptée grossièrement au-dessus du milieu ; face dorsale brillante ; albumen absent ou réduit à une membrane ; cotylédons épais, charnus.

Les feuilles du *C. majus* et celle du *C. fijiense* sont coriaces, longuement pétiolées, oblongues, obovées à lancéolées, obtuses, subaiguës ou courtement acuminées. — Iles Salomon.

Ex. : *C. majus* Hemsl.

Comme pour les *Cassidispermum*, il est impossible de fixer la place que ce genre doit occuper dans la systématique ; il est vraisemblable qu'il est voisin des *Mimusops*.

Chloroluma Baill., *Hist. Pl.* XI, 294 (1891) = **Chrysophyllum**. — Feuilles glabres, membraneuses ; fleurs à tube large et court, étamines peu ou pas fixées au bas de la corolle ; style épais ; graines à cicatrice linéaire ; albumen présent. — Amérique.

Ex. : *Sapota gonoloba* Mart. & Eichl.

Malgré la curieuse apparence de leurs fruits, (\pm côtelés), les espèces de ce genre doivent faire partie des *Chrysophyllum*.

Chorioluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 892 (1890) = **Pouteria** ? — Feuilles coriaces, à pétiole court, rassemblées en bouquet à l'extrémité des rameaux ; nervures latérales nombreuses, ténues, difficiles à apercevoir ; tube corollin large et court, étamines 5 (-10) ; staminodes linéaires, fixés sous la gorge ; ovaire presque glabre. — Océanie.

Les *Chorioluma* ont été considérés par Engler¹ comme représentant une section du genre *Sideroxylon*. Ils sont difficiles à classer à cause de l'absence des graines.

Ex. : *Sideroxylon* ? *coriaceum* Baill.

Chromolucuma Ducke, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro* IV, 160 (1925) = **Pouteria**. — Feuilles à longues stipules caduques ; pédoncules très longs et très fins, calice orangé puis rouge vif ; tube de la corolle court, 5 lobes courts ; 5 staminodes de petite taille ; 5 étamines fertiles ; ovaire 3-loculaire, stigmate divisé en 3 lobes. — Amérique.

Ex. : *C. rubriflora* Ducke.

Chrysophyllum L. *Sp. Pl.*, 192 (1753) ; *Gén. éd.* V, 88 (1754). — Calice à 5 lobes persistants, corolle campanulée à 10 lobes alternativement étalés et dressés ; étamines 5, subulées, alternant avec les lobes internes de la corolle ; style subulé, stigmate simple ; baie subovoïde, uniloculaire, graines 3 ?

Ex. : *C. Cainito* L.

L'opinion de Linné a varié considérablement au sujet du nombre des lobes de la corolle et de celui des graines du fruit. Ainsi dans les *Genera*, éd. 1737, 1743 et 1754, la corolle est 10-fide, et le fruit a 3 graines ; dans les *Systema* éd. 1756, 1759 et 1767, la corolle est 10-fide, mais les graines sont au nombre de 10 dans chaque fruit. Il en est de même dans l'édition de 1770, malgré qu'entre temps, Linné fût revenu au nombre 5 pour les lobes de la corolle dans les éditions des *Genera* de 1764 et 1767 et y qualifiât la graine de solitaire. Faut-il croire comme Jacquín² le suppose pour les *Sideroxylon* — au sujet desquels l'opinion de Linné a également varié — que l'auteur des *Genera* n'avait jamais vu de *Chrysophyllum* ? C'est bien possible. En effet, l'espèce-type du genre *Chrysophyllum* est le *Chrysophyllum Cainito* L. qui est décrit par Plumier³ avec une corolle multifide ; ce même auteur en donne une figure représentant cette espèce avec une corolle 5-fide et sans staminodes. Comme Linné se réfère expressément à Plumier, que d'autre

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 277 (1897).

² Jacquín *Collect.* II, 247 (1788).

³ Plumier *Nov. Pl. Amer. Gen.*, 9, t. 9, (1703).

part, les *C. Cainito* n'ont pas de staminodes et qu'enfin Linné a varié à plusieurs reprises, on est en droit de se dire comme Jacquin, qu'il n'avait en effet jamais vu la plante, et même qu'il n'avait pas su interpréter la figure de Plumier.

C'est Swartz¹, à la suite de Jussieu², qui a montré que la corolle des *Chrysophyllum* aussi bien que celle des *Sideroxylon* était 5-fide, plutôt que 10-fide et que, dans ce dernier genre, les lobes plus petits étaient des nectaires (= staminodes).

Persoon³ n'accepta pas le point de vue de Swartz (si l'on peut parler de point de vue, puisqu'il s'agissait de compter) mais Hedwig,⁴ remit les choses au point, en décrivant une corolle 5-lobée ou 5-fide pour les *Chrysophyllum* et, pour les *Sideroxylon*, une corolle 5-lobée munie d'appendices intercalaires.

Les *Chrysophyllum* forment l'un des genres fondamentaux de notre sous-famille des *Pleurotraumeae* ; les *Pleio-Chrysophyllum*, sous le nom de *Nesoluma* figurent dans les *Basitraumeae*.

Coptoluma ? Baill. *Hist. Pl.* XI, 281 (1891), section du genre *Lucuma* = **Pouteria** p. p. — Calice à 5 sépales épais à la base ; 5 anthères lancéolées subsagittées, filaments à peine réfléchis au sommet, staminodes inégaux, style court, épais. — Amérique.

Ex. : *Lucuma retusa* Spruce.

Dubard⁵ a placé les *Coptoluma* dans la section *Gayella* des *Lucuma*.

? **Cornuella** Pierre *Notes Sapot.*, 66 (1891). — Feuilles obovées, arrondies ou obtuses au sommet, obconiques ou obtuses à la base, minces, à nervures latérales assez espacées ; 5 sépales imbriqués, glabres, persistants ; corolle ? ; baie subsphérique à péricarpe mou, 3 graines elliptiques-oblongues, comprimées latéralement, à cicatrice ventrale linéaire, albumen présent, cotylédons elliptiques très minces, à radicule presque verticale. — Amérique.

Ex. : *C. venezuelanensis* Pierre.

¹ Swartz *Obs. Bot.*, 92 (1791).

² Jussieu A. L. *Gen. Pl.* 152 (1789).

³ Persoon *Syst. veget.*, 242 (1797).

⁴ Hedwig *Gen. Pl.*, 114 et 128 (1806).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 17 (1912).

Selon l'auteur, les affinités de ce genre sont avec les *Martiusella*. Pour Engler,¹ c'est un genre douteux, encore inclassable, et il en est de même pour Baillon² et pour nous.

Coronisia Pierre *Notes Sapot.*, 8 (1890), section du genre *Palaquium* = **Madhuca**. — Sépales au nombre de 4-5: pétales 4-5-7 et étamines 10-14. Plantes intermédiaires entre les *Isonandra* et les *Palaquium* vrais, selon Pierre.

Crepinodendron Pierre *Notes Sapot.*, 28 (1890). = **Pouteria**. — Feuilles à nervures très rapprochées les unes des autres (semblables à celles des *Micropholis*); tube corollin renflé, lobes courts; étamines 5-6, à filaments courts; staminodes aplatis. — Amérique.

Ex. : *C. crotonoides* (Kl.) Pierre.

Ce genre a été ramené par Engler³ au rang de section des *Lucuma*, et par Dubard⁴ à celui de section des *Micropholis*. Ce dernier auteur ajoute à la description de Pierre, celle du fruit qu'il dit être charnu et non fibreux.

? **Croixia** Pierre *Notes Sapot.*, 32 (1890). — Feuilles elliptiques-oblongues, obovées, obtuses à la base, arrondies ou émarginées ou encore courtement acuminées au sommet, à nombreuses nervures latérales; fleurs?; fruits?; graines à cicatrice très grande, albumen mince, embryon globuleux, cotylédons charnus, radicule courte, proéminente. — Asie.

Ex. : *C. Beccariana* (sphalm. *Beccanaria*) Pierre.

Il est impossible de placer ce genre dans la famille des Sapotacées tant qu'on ne connaîtra pas la fleur. Pour Engler⁵ c'est un genre imparfaitement connu mais pour Dubard⁶ ce sont des *Planchonella* de la section *Pierriplanchonella*.

Cryptogyne Hook. in Benth. & Hook. *Gen. Pl.*, II, 656 (1876) =

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 280 (1877).

² Baillon *Hist. Pl.* XI, 304 (1891).

³ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 274 (1897).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 72 (1912).

⁵ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.*, 279 (1897).

⁶ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 57 (1912).

Sideroxylon. — La principale caractéristique de ce genre consiste en la présence de staminodes opposés aux lobes de la corolle et aux étamines et recouvrant en partie celle-ci.

Lecomte,¹ après Baillon,² démontra par des analyses très bien faites que les staminodes alternent avec les étamines, mais sont assez larges pour que leurs bords, en se superposant, donnent l'impression d'une plus forte épaisseur en face des étamines. Le même auteur, quelques années plus tard,³ décrivit la graine, et démontra définitivement que le *Cryptogyne* n'était qu'un *Sideroxylon* de la section *Calvaria*.

Remarquons en passant qu'il est assez étrange qu'on ait donné le nom de *Cryptogyne* à un genre dont la principale caractéristique consistait dans la dissimulation des étamines.

Ex. : *C. Gerardiana* Hook.

Daphniluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 895 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles très longuement atténuées à la base, nervures latérales assez nombreuses ; tube corollin long et lobes courts, staminodes obtus, stigmate à 5 lobes. — Océanie.

Ex. : *Lucuma* ? *laetevirens* Baill.

Selon Baillon (*l. c.*), les fleurs rappellent beaucoup celles du *Lucuma Baillonii* (mis, on le sait, par lui, dans les *Sersalisia*) ; dans son *Histoire des Plantes*,⁴ il en fit une section des *Sersalisia*, alors qu'Engler,⁵ les considérait comme faisant partie des *Sideroxylon*.

Dasillipe Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXI, 92 (1913) = **Madhuca**. — Feuilles rassemblées à l'extrémité des rameaux, obovées ou oblongues-elliptiques, atténuées à la base ; fleurs en racèmes terminaux ; sépales 4-(5) décussés ; corolle tôt caduque, à tube court, 8 lobes en 2 verticilles ; 19-24 étamines insérées au milieu du tube 8 étamines épipétales, 11-16 alternipétales, sessiles ; anthères à déhiscence latérale ; ovaire conique à 6-7 loges, ovules insérés à la partie inférieure ; graines exalbuminées, à cicatrice ovale, de la longueur de la graine. — Asie.

¹ Lecomte, in *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris* XXII, 393 (1916).

² Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 912 (1891).

³ Lecomte, in *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris* XXVIII, 184 (1922).

⁴ Baillon, *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

⁵ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 277 (1897).

Ex. : *Dasillipe Pasquieri* Dubard.

Ce genre devait être intermédiaire entre les *Dasyaulus* et les *Madhuca* ; Lam¹ ayant combiné ces 2 genres, les *Dasillipe* se placent, selon ce dernier auteur, parmi les *Madhuca*.

Dasyaulus Thwaites *Enum. Pl. Zeyl.*, 175 (1864) = **Madhuca**. — Feuilles à nervures latérales assez espacées ; calice à 4 sépales ; tube de la corolle presque toujours velu et à longueur sensiblement égale à celle des lobes, au nombre de 6-8 ; 12-16 étamines ; anthères subsessiles, insérées au même niveau et à connectif acuminé ; ovaire glabre ou velu, à loges non basilaires ; albumen abondant, en général, mais cotylédons charnus. — Asie.

Ex. : *D. neriifolius* (Moon) Thwaites.

C'est avec quelques doutes qu'Engler² a réuni ce genre aux *Illipe* (= *Madhuca*), cependant que Dubard³ le tient pour distinct. Il ne faut pas oublier que Thwaites lui-même (*op. cit.*, 423) pensait que les *Dasyaulus*, *Dichopsis* et *Isonandra* devraient simplement former des sections du genre *Bassia* (= *Madhuca*). A la suite de Lam,⁴ nous les mettons dans les *Madhuca*.

Delastrea A. DC. *Prodr.* VIII, 195 (1844), non *Delastria* Tulasne, in *Ann. Sc. Nat.* sér. 2, XIX, 379 (1843), = *Labramia* A. DC. *Prodr.* VIII, 672 (1844). — Voir ce mot.

Delpydora Pierre, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 1275 (1896). — Feuilles portant à la base du limbe deux auricules en cornet ; sépales presque aussi longs que la corolle ; étamines fixées seulement à la base, anthères appliquées contre le style, conniventes bord à bord ; graine à cicatrice linéaire et test mince. — Afrique.

Ex. : *D. macrophylla* Pierre.

Les auricules à la base des limbes et les anthères conniventes fournissent des caractères génériques excellents.

Dichopsis Thwaites *Enum. Pl. Zeyl.*, 176 (1860) = **Madhuca**. —

¹ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 152 (1925).

² Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.*, IV, 1, 133 (1890).

³ Dubard, in *Rev. Gén. Bot.* XX, 199 (1908).

⁴ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 152 (1925).

Calice à 6 sépales bisériés, 6 lobes à la corolle, 12 étamines toutes fertiles, à filets courts, en un verticille, les plus longues opposées aux lobes, les plus courtes alternipétales; connectif bifide; ovaire à 6 loges. — Asie.

Ex. : *D. petiolaris* Thwaites.

Le nom de *Dichopsis* a été employé d'une façon générale par Benthams et Hooker¹ à la place de celui de *Palaquium*. Dubard² et ³ a fait remarquer avec raison que cette extension du sens de *Dichopsis* était injustifiable. Il faut se rappeler en outre que Thwaites lui-même, en une note à la fin de son ouvrage (op. cit., 423), affirmait qu'il vaudrait mieux placer les *Dichopsis*, les *Dasyaulus* et les *Isonandra* dans le genre *Bassia* (= *Madhuca*) où ils représenteraient des sections.

Dipholis A. DC. *Prodr.* VIII, 188 (1844) = **Bumelia**. — Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées à la base; calice à 5 sépales; corolle à 5 lobes, appendices latéraux lancéolés, laciniés au sommet; 5 étamines incluses; 5 staminodes ovés-lancéolés, insérés à la gorge de même que les étamines fertiles; ovaire à 5 loges, glabre; baie obovoïde à péricarpe presque membraneux; graine unique, à cicatrice sublatérale; albumen charnu, cotylédons planes. — Amérique.

Ex. : *D. salicifolia* (L.) A. DC.

Les *Dipholis* séparés des *Bumelia* par A. de Candolle, ne diffèrent de ceux-ci que par la présence d'albumen; les deux genres ont été maintenus distincts le plus souvent, mais ils ont été réunis, avec beaucoup de raison, par Hartog⁴ et par Baillon⁵; Post & Kuntze⁶ ont proposé de changer le nom de *Dipholis* en celui de *Spondogona* Raf.⁷. Ce dernier nom a été employé par Rafinesque en 1836 pour désigner un nouveau sous-genre de *Prunus*. Il n'y a donc pas lieu de le reprendre.

Diploknema Pierre, in *Arch. néerl.* XIX, 104 (1884). — Feuilles rassemblées au sommet des rameaux; stipules?; sépales 5, lobes de la

¹ Benthams & Hooker *Gen. Pl.* 658 (1876).

² Dubard, in *Bull. Soc. Bot. France* LIV, Mém. 16, 1 (1909).

³ Id., in *Rev. Gen. Bot.* XXI, 393 (1909).

⁴ Hartog, in *Journ. of Bot.* XVII, 356 (1879).

⁵ Baillon *Hist. Pl.* XI, 256 (1891).

⁶ Post & Kuntze *Lexic.*, 530 (1904).

⁷ Rafinesque *New Sylv.* III, 26 (1836).

corolle le plus souvent 10, 3-4 fois plus longs que le tube, étamines stériles 16-20, en un verticille, fixées au tube ; staminodes absents ; disque hypogyne ; ovaire à (6)-7-(8) loges, style tubuleux ; fruit ? ; grande graine, à cicatrice très large, orbiculaire ; albumen absent, cotylédons plan-convexes, radicule courte infère. — Asie.

Ex. : *D. sebifera* Pierre.

Le genre *Diploknema* a été accepté par Engler¹ ; Dubard² le place à côté du *Kakosmanthus*.

N'ayant pas vu de représentant de ce genre, nous avons peine à nous figurer cette « grande graine à cicatrice orbiculaire, très large » ; nous mettons donc provisoirement ce genre au voisinage des *Madhuca*.

Discoluma Baillon *Hist. Pl.* XI, 290 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles membraneuses à points pellucides ; fleurs dioïques ; calice à 5 sépales ; tube corollin court et large, lobes beaucoup plus longs que le tube ; staminodes 10 (dans la fleur ♀) dentiformes ; ovaire à 2 loges. — Amérique.

Ex. : *D. Gardneri* (Mart. & Eichl.) Baill.

Ce genre a été ramené au rang de section du genre *Lucuma* par Engler³ ; Dubard⁴ l'a placé dans les *Lucuma*, section *Podoluma*.

Dithecoluma Baillon *Hist. Pl.* XI, 291 (1891). — Baillon semble regarder les *D.* comme formant une section du genre *Pseudocladia* Pierre ; les espèces qui la composent seraient dioïques. La seule espèce qu'il cite est un nomen nudum (*P. Melinoni*) qui correspond au **Pouteria scytalophora** Eyma.

Donella Pierre mss. ex Baillon *Hist. Pl.* XI, 294 (1891) = **Chrysophyllum**. — Feuilles coriaces ou membraneuses, à nervures nombreuses, parallèles ; corolle subglobuleuse à tube court et large, pubescente à l'intérieur ; étamines fixées à la base seulement ; ovaire 4-10-loculaire ; graine à cicatrice ventrale linéaire, cotylédons foliacés, albumen charnu. — Asie, Océanie, Afrique.

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 134 (1890).

² Dubard, in *Rev. Gén. Bot.* ; XX, 206 (1908).

³ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 274 (1897).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 22 (1912).

Ex. : *Chrysophyllum Roxburghii* Don.

Pour Engler,¹ les *Donella* correspondent exactement à ses *Chrysophyllum* section *Villocuspis*.

? **Dubardella** Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 251 (1925). — Arbres ? fleurs ? ; fruits déhiscent ? calice persistant 5-lobé baies (?) presque sessiles, à 5 loges contenant parfois 1, mais souvent 2 graines ; cicatrice oblongue-linéaire, albumen absent ; cotylédons charnus, repliés, à radicule à peine exserte. — Asie.

Ex. : *D. kinibaluensis* Lam.

Lam en fait l'un des deux genres de sa famille des *Boerlagellacées* ; le matériel est décidément trop incomplet pour juger de la valeur de ce genre ou de son attribution. Evidemment l'existence de 2 semences dans une même loge serait un fait unique dans la famille des Sapotacées ; mais il faudrait établir d'abord le droit à l'indépendance des Boerlagellacées. Nous laissons donc provisoirement ce genre de côté ; il est fort possible que des échantillons nouveaux confirment les vues de Lam, mais il est aussi vraisemblable qu'on puisse, plus tard, rattacher ce genre aux Sapotacées ou à une famille voisine.

Dubardoluma Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 221 (1925), section du genre *Lucuma* = **Pouteria** p. p. — Calice et corolle 5-mères ; filaments filiformes ; staminodes étroitement lancéolés ; péricarpe et test très minces ; cicatrice de la graine très grande, occupant le tiers ou la moitié de la surface de la graine. — Asie.

Ex. : *L. luzoniensis* (Merr.) Lam,

Dumoria Chev., in *C.-R. Acad. Sc. Paris* CXLV, 267 (1907). — Feuilles souvent rassemblées à l'extrémité des rameaux, lancéolées ; fleurs isolées ou par 2-3 à l'aisselle des feuilles ; calice à 2 rangs de 4 lobes, tôt caducs, laissant persister la base seule du calice ; corolle à tube court, à 8 lobes obovés internes et 16 lobes ovés externes ; 8 étamines à anthères aiguës ; staminodes épais, triangulaires ; ovaire à 8 loges, style court, 1-3 graines ovoïdes-allongées, à cicatrice très large, rugueuse et s'étendant sur toute la longueur de la graine ; cotylédons épais et radicule courte. — Afrique.

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 278 (1897).

Ex. : *D. Heckelii* (Pierre) Chev.

Il est possible, mais non certain, que les *Dumoria* soient synonymes des *Tieghemella*. Très voisins des *Manilkara*, les *Dumoria* s'en distinguent pourtant grâce à la structure du calice.

Eberhardtia Lecomte, in *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris* XXVI, 345 (1920). — Feuilles stipulées, nervures latérales espacées, parallèles ; 5 sépales imbriqués, tube corollin subcylindrique, 5 lobes à 3 segments, celui du milieu épais, linéaire, les deux latéraux membraneux ; 5 staminodes portant au sommet des anthères avortées, 5 étamines à filet épais ; ovaire à 5 loges, style très court. Fruit inconnu. — Asie.

Ex. : *E. tonkinensis* Lec.

Le fruit de l'*E. Krempfi* (dont les fleurs sont inconnues) est subglobuleux ; 5 graines à longue cicatrice.

Ce genre est voisin, selon Lecomte, des *Le-Monniera* et des *Lecomtedoxa*, mais il faut remarquer que sa fleur est du type 5 et non pas des types 3 ou 4 ; ils représentent dans les *Pleurotraumeae* le pendant des *Bumelia* chez les *Basitraumeae*.

Ecclinusa Mart., in *Flora* XXII, Beibl., 2, (1839) = **Chrysophyllum**. — Feuilles stipulées rassemblées vers le sommet des rameaux ; calice cyathiforme ; corolle campanulée, à tube court, portant des poils dressés à la gorge ; filets fixés au tube ; anthères extrorses ; ovaire à 5-6 loges. — Amérique.

Ex. : *E. ramiflora* Mart.

Dans le *Flora Brasiliensis* VII, 85, 1863, Martius et Eichler ont rebaptisé ce genre *Passaveria* ; Engler¹ y a inclus les *Priourella* et les *Ragala* de Pierre. Pour A. DC.,² cependant, les *Ecclinusa* (*sphalm. Ecclimusa*, pp. 156 et 158) ne constituent pas un genre indépendant ; ils font partie des *Chrysophyllum*.

Egassia Pierre mss. ex Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 51 (1912) section du genre *Planchonella* = **Pouteria** p. p. — Espèces caractérisées par une semi-anatropie de leurs ovules qui entraîne la

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 278 (1897).

² A. DC. *Prodr.* VIII, 156 (1844).

diminution de la hauteur de la cicatrice; celle-ci n'atteint guère que la moitié de la hauteur de la graine. — Océanie.

Groupe intéressant, car il fait le passage entre les *Pouteria* proprement dits et les *Sideroxylon*, soit entre les *Pleurotraumeae* et les *Basitraumeae*.

Une seule espèce citée sans nom d'auteur par Dubard : *P. neocaledonica*.

Eichleria Hartog, in *Journ. of Bot.* XVI, 72 (1878), non *Eichleria* Progel, in *Mart. Fl. Bras.* XII, 2, 518 (1877) (Recte, *Eichlera*), = *Muriea* Hartog, *op. cit.* 145. — Voir ce mot.

Eichlerisideroxylon Engler, in *Bot. Jahrb.* XII, 518 (1890), section des *Sideroxylon* = **Pouteria**. — Feuilles à nervures parallèles très nombreuses; sépales soudés à la base, lobes corollins aussi longs ou plus longs que le tube; graines à cicatrice linéaire. — Amérique.

Ex. : *Sideroxylon Gardnerianum* A. DC.

Pierre et Urban¹ n'ont pas adopté cette subdivision. Ils l'ont répartie dans les *Micropholis*, sections *Stephanoluma*, *Sprucella* et *Platyluma*.

Elaeoluma Baillon *Hist. Pl.* XI, 293 (1891) = **Chrysophyllum**. Feuilles coriaces lancéolées spathulées; sépales membraneux; pétales à peine connés à la base, étamines 5 (4-6) fixées à la base seulement; ovaire 2-3 - loculaire; baie petite; une graine à cicatrice très large, embryon exalbuminé, à cotylédons charnus. — Amérique.

Ex. : *E. Schomburgkiana* Baill.

Ce genre a été considéré par Engler² comme appartenant à la section *Aneuchrysophyllum* des *Chrysophyllum*; Lemée³, remarque avec raison que cette identification est difficile à admettre, étant donnés l'absence d'albumen, l'ovaire à 3 loges seulement, et les pétales à peine connés.

? **Endotricha** Aubr. & Pellegr., in *Bull. Soc. Bot. France* LXXXI, 794 (1934). — Feuilles à nervures latérales arquées, ascendantes, et veines

¹ Pierre & Urban in Urb., *Symb. Antill.* V, 111 (1904).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.*, 278 (1897).

³ Lemée *Dict.* II, 813 (1930).

réticulées bien marquées ; sépales glabres en dehors, velus à l'intérieur ; pétales quelquefois un peu auriculés ; staminodes 10 chez les fleurs femelles (les seules connues) ; disque à la base de l'ovaire.

Ex. : *E. taiënsis* Aubr. & Pellegr.

Rien ne distingue ce genre des *Pouteria* ; cependant on ne peut le rattacher à ce dernier genre avec quelque sûreté, tant qu'on n'a pas la graine.

Englerella Pierre *Notes Sapot.*, 46 (1891) = **Pouteria** ? — Feuilles ? fleurs ? ; fruits ? ; graine ovoïde très grosse, entièrement unie à l'endocarpe sauf par une bande dorsale, libre, lisse mais non brillante ; cicatrice plus ou moins crevassée et rugueuse ; albumen absent ; cotylédons ellipsoïdes, plan-convexes, débordant à la base sur la radicule qu'ils enclosent. — Amérique.

Ex. : *E. macrocarpa* Pierre.

Pour son auteur, c'est un genre probablement voisin des *Pouteria* et des *Treubella*. Ducke¹ remarque que cette graine ressemble tout à fait à celle de son *Lucuma speciosa*. A cause de l'absence des fleurs, on ne peut être certain du classement que nous proposons.

Englerophytum Krause, in *Bot. Jahrb.*, supp. 343 (1914). — Feuilles en bouquets à l'extrémité des rameaux ; stipules rigides, linéaires ; nervures nombreuses et parallèles ; sépales légèrement connivents à la base ; tube corollin cylindrique ; filaments connés en tube lobé à la hauteur de la gorge ; staminodes absents, ou très rarement 1 ou 2 ; fruit ? — Afrique.

Ex. : *E. stelechantha* Krause.

Genre parfaitement distinct de tous ses congénères à l'exception des *Bequaertiodendron* ; ses rapports avec ce dernier genre devront être élucidés.

Epiluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 899 (1891) = **Pouteria**. « Feuilles semblables à celles d'un poirier » ; corolle à 5 (6-7) lobes ; staminodes très courts, 3-7 ; ovaire à 4 loges ; baie globuleuse à 1 graine qui adhère complètement à l'endocarpe, sauf par une bande dorsale très étroite ; embryon exalbuminé. — Océanie.

¹ Ducke, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro* III, 230 (1922).

Ex. : *E. pyriformis* Baill.

Le nom de *Pichonia* donné par Pierre¹ à l'un de ses genres est évidemment un synonyme de celui d'*Epiluma* ; ce dernier a été adopté par Engler² mais il a été rabaissé au rang de section du genre *Lucuma* par Dubard.³ Il nous est impossible d'imaginer quelle description de Baillon a fait écrire à Dubard⁴ cette remarque : « L'opinion de Baillon « qui regardait les *Epiluma* comme un genre était basée sur une erreur ; « il considérait en effet le région dorsale de la graine comme soudée « avec le péricarpe ; il y aurait eu vraiment là un caractère générique, « s'il avait été réel. »

Il semble que Dubard a mal interprété la pensée de Baillon, qui écrit⁵ : « ... integumente exteriori (hilo) haud lucido pallido, hinc vitta « lineari dorsali (fuscata) nitidiore haud adhaerente percurso. » Mis à part l'emploi du mot *hilum* là où *cicatrix* aurait dû être utilisé, cette description correspond exactement à celle de Pierre⁶ (que Dubard cite in-extenso) et qui dépeint une graine adhérent à l'endocarpe, sauf une étroite bande dorsale et basilaire. La note infrapaginale de Baillon⁷ « ut in *Pouteria* latissimo integumenti parte libera dorsali vittiformi » qui se rapporte à la cicatrice séminale rend encore plus incompréhensible l'interprétation de Dubard.

Il est exact que Pierre (et Baillon l'a suivi) a décrit la graine du *Paralabatia dictyoneura* adhérent à l'endocarpe dans la partie dorsale ; Dubard a-t-il fait une confusion entre l'*Epiluma* et le *Paralabatia* ? La question est insoluble.

Eremoluma Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 925 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles lancéolées, courtement pétiolées, longuement cuspidées ; corolle à tube court et large, à 5 (4-6) lobes ; étamines 5 (4-6), fixées à la base des pétales parfois réfléchis au sommet ; ovaire à 2-3 lobes ; stigmate à 5 lobes, capité ; graines à cicatrice linéaire. — Océanie.

¹ Pierre *Notes Sapot.*, 22, (1890).

² Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 275 (1897).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 19, (1912).

⁴ Dubard, *op. cit.*, 20.

⁵ Baillon *Hist. Pl.* XI, 287 (1890).

⁶ Pierre *Notes Sapot.*, 22 (1890).

⁷ Baillon *Hist. Pl.* XI, 287 (1890).

Ex. : *E. Sagotiana* Baill.

Engler¹ en a fait l'une des sections du genre *Lucuma* et Dubard² l'a suivi.

Eubassia A. DC. *Prodr.* VIII, 197 (1844), section du genre *Bassia* = **Madhuca** p. p. — Calice à 8 sépales en 2 verticilles, étamines alternant avec les plus grands lobes de la corolle, anthères beaucoup plus longues que les filaments. — Asie.

Ex. : *Bassia longifolia* L.

La seconde section du genre *Bassia* porte le nom d'*Apobassia*.

Eubumelia Urb. ex Pierre & Urban, in Urb. *Symb. Antill.* V, 141 (1904), sous-genre des *Bumelia* = **Bumelia** p. p. — Sous-genre caractérisé par des corolles à lobes trifides ou tripartites. — Amérique.

Ex. : *Bumelia obovata* A. DC.

Eulucuma A. DC. *Prodr.* VIII, 169 (1844), section du genre *Lucuma* = **Calocarpum**. — Calice à 9-12 sépales, corolle à 5 lobes, graine allongée, dure, à cicatrice ventrale obovée. — Amérique.

Ex. : *Lucuma mammosa* Gaertn.

Pierre³ a élevé cette section au rang de genre sous le nom de *Calospermum* (soit *Calocarpum*) et Radlkofer⁴, en le faisant passer dans le genre *Vitellaria*, lui a donné le nom d'*Aneulucuma*.

Eumanilkara Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 8 (1915), section du genre *Manilkara* = **Manilkara** p. p. — Les espèces de cette section sont caractérisées par des appendices pétalaires bien développés et par des fleurs hermaphrodites. — Océanie, Asie, Afrique, Amérique.

Ex. : *Manilkara Kauki* (L.) Dubard.

Eumicropholis Pierre, in Urb. *Symb. Antill.* V, 115 (1904), section du genre *Micropholis* = **Pouteria** p. p. — Fleurs en général 5-mères,

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 274 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 23 (1912).

³ Pierre *Notes Sapot.*, 11 (1890).

⁴ Radlkofer, in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. Wiss. München*, XII, 325 (1882).

tube corollin plus long que les lobes, péricarpe fibreux ou fibrilleux.
— Amérique.

Ex. : *Micropholis rugosa* Pierre.

Dubard¹ a adopté cette section ; il y fait entrer en outre les espèces représentant les genres *Meioluma*, *Myrtiluma*, *Platyluma* et *Stephanoluma*.

Eumimusops Miq. & Eichl., in Mart. *Fl. Bras.* VII, 42 (1863), sous-genre des *Mimusops* = **Mimusops** p. p. — Appendices dorsaux non divisés et loges de l'ovaire en nombre égal (rarement supérieur) à celui des lobes. Les *Eumimusops* ont été divisés par A. DC² en *Ternaria*, dont les lobes sont au nombre de 6, et en *Quaternaria* qui en comptent 8.

Eupalaquium Dubard, in *Bull. Soc. Bot. France* LVI, *Mém.* 16, 2 (1909), section du genre *Palaquium* = **Madhuca** p. p. — Espèces possédant des fleurs à 6 sépales en 2 verticilles ; 6 lobes à la corolle ; 12 étamines dont 6 épipétales et 6 épisépales ; 6 (5) carpelles.

Ex. : *Palaquium obovatum* Engl.

La division des *Palaquium* en *Eupalaquium* et *Palaquioides* a été reprise par Lam³, lequel a ajouté aux deux sections citées la section *Galactoxylon*.

Eupayena Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 132 (1925), section du genre *Payena* = **Madhuca** p. p. — Espèces caractérisées par des feuilles à nervures tertiaires descendant à partir du point de jonction avec les nervures secondaires.

Ex. : *Payena Leerii* Kurz.

Euquaternaria Engl. *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 65 (1904) = **Mimusops**. — Les *Quaternaria* ayant été élevés au rang de sous-genre, ils ont été divisés en deux sections : les *Euquaternaria* et les *Imbricaria*. Les premiers sont caractérisés par des appendices entiers ou laciniés ; leurs graines sont plus ou moins comprimées et à cicatrice basilaire. —

Ex. : *Mimusops Woodii* Engl.

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 66 (1912).

² A. de Candolle *Prodr.* VIII, 203 (1844).

³ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 15 (1925).

Eusideroxylon A. DC. *Prodr.* VIII, 178 (1844), section du genre *Sideroxylon* = **Sideroxylon** p. p. — Calice à 5 sépales ; anthères obtuses.

Ex. : *Sideroxylon Wightianum* Hook. & Arn.

Cette section a été adoptée par Engler¹ avec les caractéristiques suivantes : Feuilles à nervures latérales très peu proéminentes, et réseau à peine visible ; tube court et lobes obtus ; staminodes larges ; graines à cicatrice allongée. — Afrique.

Ex. : *Sideroxylon inerme* L.

Euternaria Engl. *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 55 (1904). = **Mimusops**. — Les *Ternaria* A. DC. ayant été élevés au rang de sous-genre, ils ont été divisés en sections *Muriea*, *Pleiogyne*, *Isogyne* et *Euternaria*. Ces derniers sont caractérisés par des corolles à 6 lobes ayant 2 appendices dorsaux chacun, 6 + 6 étamines (rarement) ou 6 étamines et 6 staminodes (fréquemment).

Ex. : *Mimusops discolor* (Sond.) Hartog.

Faucherea Lecomte, in *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris* XXVI, 245 (1920). — Feuilles à nervures parallèles nombreuses, exstipulées, rassemblées au sommet des rameaux ; pédicelles floraux assez longs ; calice à 6 sépales en 2 verticilles ; corolle glabre, à 6 lobes ; 6 staminodes courts, rectangulaires, denticulés au sommet ou plus longs et laciniés, insérés à la gorge de même que les étamines ; ovaire à 6 loges ; style glabre ; fruit ? — Afrique.

Ex. : *F. hexandra* Lec.

L'auteur décrit un fruit de l'espèce *parvifolia* ; c'est une baie obovoïde, glabre, à calice persistant ; graine unique, à cicatrice basilaire.

On pourrait confondre les *Faucherea* avec les *Sideroxylon* s'ils n'avaient un calice double ; ils doivent donc prendre place entre les *Sideroxylon* et les *Mimusops*.

Fibrocentrum Pierre ex Glaziou, in *Bull. Soc. Bot. France* LVII, Mém. 3, 441 (1910). — *Nomen*.

Fontbrunea Pierre *Notes Sapot.*, 31 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles à nervation tertiaire transversale et parallèle ; calice à tube court ; lobes

¹ Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890).

de la corolle (5), à peine plus longs que le tube; staminodes fixés au tube; étamines à filets courts; ovaire à 5 loges un peu enfoncées dans le disque; baie à péricarpe mince; 4 graines à cicatrice linéaire-oblongue; albumen mince, cotylédons épais, radicule courte. — Asie.

Engler¹ en fait une section des *Sideroxylon*, Lemée², un synonyme des *Sersalisia*, et Dubard³, une section du genre *Lucuma*.

Ex. : *F. malaccensis* (Clarke) Pierre.

Franchetella Pierre *Notes Sapot.*, 24 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles oblongues, acuminées, à nervures espacées; lobes corollins plus longs que le tube; staminodes un peu plus longs que les étamines; filets libres au sommet du tube, très courts, anthères émarginées à déhiscence latérale; disque adné au milieu de l'ovaire; ovaire à 1 (rarement 2) loge. — Amérique.

Pour Baillon⁴, qui plaçait ce genre parmi les synonymes de *Lucuma*, l'espèce-type rappelle beaucoup par son port et son inflorescence le *Chrysophyllum prunifolium* Bak. (Afrique trop.) et les *Niemeyera* et *Amorphospermum* (Australie).

Dubard⁵ en faisait une section du genre *Lucuma*.

Ex. : *Lucuma tarapotensis* Eichl.

? **Galactoxylon** Pierre *Notes Sapot.*, 6 (1890). — Genre incomplètement connu; calice à sépales bisériés; corolle glabre, tube très court, 5 lobes aigus (4 dit Pierre; mais il doit en manquer un puisqu'il voit 5 étamines + 4 filets) d'une longueur double de celle du tube; staminodes absents; 10 étamines dont 5 alternant avec les pétales et 5 opposées « 4 filets dépourvus d'anthères minces et subulés à la gorge [staminodes ?] et, au-dessous, 5 étamines presque sessiles » : description de Pierre); style filiforme, glabre; ovaire à 6 loges; ovules attachés presque au sommet de l'axe placentaire; graine à cicatrice elliptique; albumen absent, cotylédons plan-convexes, radicule punctiforme. — Océanie.

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 277 (1897).

² Lemée *Dict.* III, 141 (1931).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 18 (1912).

⁴ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 905 (1891).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 23 (1912).

A cause de l'imperfection des spécimens, on ne peut savoir si l'on a affaire à des étamines toutes fertiles, en deux verticilles, ou si au contraire on a affaire à un verticille de staminodes alternant avec un verticille d'étamines. Dans le premier cas, ce serait un *Madhuca* ou l'un de ses voisins ; dans le second cas, on aurait un genre proche des *Achras*.

Placé par Engler¹ dans les Palaquiées-Illipinées, ce genre a été considéré par Lam² comme se rattachant aux *Palaquium*. Il faut attendre des documents plus complets pour pouvoir classer cette plante.

Ex. : *Bassia Galactoxylon* F. v. Muell.

Gambeya Pierre *Notes Sapot.*, 61 (1891) = **Chrysophyllum** ? — Feuilles à nervures tertiaires transversales par rapport aux nervures latérales, assez serrées et parallèles, à faisceau libéro-ligneux dans le cylindre central de la côte et du pétiole et sans spicules dans le limbe ; corolle à tube plus court que les lobes, ou égal, filets libres à la base du tube ; staminodes parfois présents. — Afrique.

Engler³ l'a placé comme synonyme dans sa section *Afro-Chrysophyllum* et Baillon⁴ le tenait pour douteux.

Ex. : *G. subnuda* (Baker) Pierre.

Est-ce un *Chrysophyllum* ou un *Pouteria* du groupe *Gymnoluma* ? Il est difficile de répondre, surtout en l'absence des fruits.

Ganua Pierre ex Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 201 (1908) = **Madhuca**. — Feuilles à nervures latérales rapprochées ; calice à 4 lobes bisériés ; corolle courte et souvent incluse dans le calice, poilue à la gorge et à l'extrémité des pétales, 7-8 lobes ; étamines 16-20, en 2 verticilles ; ovaire conique à 6-8 loges ; style souvent creux ; fruit à 1 ou plusieurs graines ; péricarpe mince, ligneux ; graines à cicatrice linéaire. — Asie.

Ex. : *G. Motleyana* Pierre.

Les caractères du style et de la feuille sont nettement insuffisants,

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 272 (1897).

² Lam, in *Bull. Jard. bot. Buitenz.* sér. III, VII, 107 (1925).

³ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 278 (1897).

⁴ Baillon *Hist. Pl.* XI, 296 (1891).

même si l'on tient compte de la structure du péricarpe, pour séparer les *Ganua* des *Madhuca*.

Ganuopsis Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz. sér. III, VII*, 132 (1925), section du genre *Payena* = **Madhuca** p. p. — Espèces caractérisées par des feuilles à nervures tertiaires ascendantes, à partir de la nervure médiane.

Ex. : *Payena Maingayi* Clarke.

Gayella Pierre *Notes Sapot.*, 26 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles parfois subopposées, ferrugineuses en dessous, à nervures intermédiaires entre les nervures latérales et parallèles à celles-ci ; calice épaissi à la base, tube corollin court et large ; anthères pointues ; staminodes souvent inégaux ; fruit monosperme ; graine à cicatrice large, obovée, arrondie aux deux bouts. — Amérique.

Engler¹ en a fait une section du genre *Lucuma* et Dubard² a procédé de même.

Ex. : *G. valparadisaea* (Mol.) Pierre.

Gluema Aubr. & Pellegr., in *Bull. Soc. Bot. France LXXXI*, 797 (1934). — Feuilles rassemblées au sommet des rameaux, lancéolées, atténuées à la base, acuminées au sommet ; sépales 5 ; corolle à tube court, 5 lobes avec 2 appendices externes un peu plus longs que les lobes ; étamines 5, épipétales à filets courts ; staminodes 5, longuement triangulaires, poilus, épipétales (donc superposés aux étamines) coalescents ; ovaire à 5 loges ; ovules fixés par le milieu ; baie jeune ovoïde, à une graine. — Afrique.

Ex. : *G. ivorensis* Aubr. & Pellegr.

Si les staminodes sont réellement épipétales, c'est-à-dire si l'on ne se trouve pas en face d'une erreur semblable à celle qu'on a commise à propos du *Cryptogyne*, on doit tenir ce genre pour distinct.

Glycoxylon Ducke, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro III*, 234 (1922) = **Chrysophyllum**. — Feuilles à nervures latérales parfois sées et parallèles, parfois espacées et recourbées ; corolle promptement caduque, plus longue que le calice, tube très court, 5 (6) lobes réfléchis ou au con-

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 274 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille XX*, 17 (1912).

traire étalés ; étamines réfléchies dans le bouton, exsertes pendant l'an-thèse ; staminodes absents ; ovaire à 5 loges ; 1 (2) graine exalbuminée, à cicatrice étroite oblongue. — Amérique.

Ex. : *Glycoxylon inophyllum* (Miq.) Ducke (= *Chrysophyllum ino-phyllum* Miq.).

Gomphiluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 285 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles oblongues, lancéolées, à nervures parallèles et serrées ; sépales 4 ; lobes corollins 4, ciliés, égaux ou presque égaux au tube ; stamino-des ciliés ; étamines 4, libres à la gorge ; ovaire à 4-5 loges ; stigmate 4-5-lobulé. — Amérique.

Ce genre a été ramené par Engler¹ au rang de section du genre *Pouteria* et Dubard² a suivi cet auteur.

Ex. : *G. Martiana* Baill. (= *Lucuma gomphiaefolia* Mart.)

Guapeba Gomez *Obs. méd. Bot. Bras.* t. 2, 15 (1812) = **Pouteria**. — Calice à 4 sépales ; corolle à 8 lobes ; étamines dressées ; stigmate tronqué ; baie succulente, monosperme. — Amérique.

Pour A. de Candolle³ c'est une section des *Lucuma*, ainsi que pour Miquel⁴ ; pour Engler c'est d'abord un synonyme de *Pouteria*⁵ puis une section du genre *Pouteria*⁶. Pierre⁷, enfin, qui admet la validité du genre, remarque qu'il y a peu de différence dans la structure de la fleur entre les *Labatia*, les *Guapeba* et les *Pouteria* ; on trouve des points d'appui pour les séparer dans l'anatomie du pétiole et de la nervure centrale. Ainsi, chez les *Guapeba*, le stéréome du pétiole est fermé dès l'initiale, il devient ensuite un peu concave en haut, très bombé en bas, mais n'offre aucune union avec le bois. Grâce à ces caractéristiques, Pierre peut faire passer entre autres dans ce genre plusieurs *Pouteria* de Radlkofer, un *Labatia* de Martius et des *Lucuma* de A. de Candolle.

Dubard⁸, enfin, se range à l'opinion d'Engler et fait des *Guapeba*

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 275 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 36 (1912).

³ A. DC. *Prodr.* VIII, 166 (1844).

⁴ Miquel, in Mart. *Fl. Bras.* VII, 63 (1863).

⁵ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 141 (1890).

⁶ Id. Nachtr. 275 (1897).

⁷ Pierre *Notes Sapot.*, 41 (1891).

⁸ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 30 (1912).

une section des *Pouteria* ; celle-ci comprend les *Leioluma* et les *Krugella*.

Ex. : *G. laurifolia* Gomez.

Gymnanthera Miq. & Eichl., in Mart. *Fl. Bras.* VII, 93 (1863), section du genre *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum** p. p. — Feuilles à nervures parfois assez serrées ; corolle parfois pileuse ; staminodes insérés à la gorge ; anthères extrorses ou sublatérales, glabres. — Amérique (et Afrique pour Engler¹).

Ex. : *Chrysophyllum rufum* Mart.

Gymnoluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 292 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles alternes, coriaces, épaisses, atténuées à la base ; tube corollin extrêmement court, large ; staminodes 5, mais le plus souvent 0 ; étamines fixées à la gorge, filets peu ou pas réfléchis ; ovaire à 3-4 loges ; stigmate tronqué, à 3-4 lobes. — Amérique.

Pour Engler² c'est une des sections du genre *Lucuma*.

Ex. : *G. glabrescens* (Mart. & Eichl.) Baill.

Haploceras Hassk., in *Flora* XLII, 639 (1859) = *Keratophorus* Hassk., in *Flora* XXXVIII, 578 (1855), non *Ceratophorus* Sond., in *Linnaea* XXIII, 120 (1850) = **Madhuca**.

Puisque l'indépendance du genre *Keratophorus* n'est jamais plus reconnue, il ne se pose pas de question de nomenclature. Si cependant on devait faire revivre le genre de Hasskarl, il faudrait adopter le nom d'*Haploceras* Hassk.

Hillebrandiplanchonella Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 51 (1912), section du genre *Planchonella* = **Pouteria** p. p. — Espèces caractérisées par des feuilles à nervures très rapprochées rappelant celles des *Micropholis*.

Ex. : *P. Petitiana* Pierre.

Cette section correspond aux *Hillebrandisideroxylon* d'Engler.

Hillebrandisideroxylon Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 518 (1890), section

¹ Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 520 (1890).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 274 (1897).

du genre *Sideroxylon* = **Pouteria**. — Feuilles à nervures latérales parallèles et serrées ; pièces du calice libres ; tube corollin long ; staminodes petits, de même que les étamines ; graine à cicatrice allongée. — Océanie.

Dubard¹ a placé cette section dans le genre *Planchonella*, qui fut constitué par Pierre aux dépens des *Sideroxylon*. Lam² a suivi Dubard dans son étude des Sapotacées des Indes néerlandaises.

Ex. : *Sideroxylon costatum* (A. DC.) Benth. & Hook.

Hookeriplanchonella Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 53 (1912) comme section du genre *Planchonella* = **Pouteria** p. p. — Tube corollin à peu près de même longueur que les lobes ; pièces de l'androcée fixées à la gorge ; style très long, exsert ; disque non apparent. — Asie.

Ex. : *P. assamica* Pierre.

Cette section correspond aux *Hookerisideroxylon* Engler.

Hookerisideroxylon Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890), section du genre *Sideroxylon* = **Pouteria** p. p. — Feuilles à nervures peu marquées ; pièces du calice réunies à la base ; graine à cicatrice linéaire. — Asie et Afrique.

Dubard³, après en avoir fait un *Hookeriplanchonella*, l'a considéré comme une section de ses *Planchonella* et Lam⁴ fait figurer ce genre parmi les synonymes de *Planchonella*. Mais aucun des deux auteurs ne dit ce que deviennent des espèces comme le *Sideroxylon Pervillei* Engl. de Madagascar, lorsqu'ils restreignent le genre *Planchonella* à l'Asie et à l'Océanie.

Ex. : *Sideroxylon tomentosum* Roxb.

Hormogyne A. DC. *Prodr.* VIII, 176 (1844) = **Pouteria**. — Feuilles alternes, entières ; calice à 3 + 2 sépales ; corolle à tube plus long que le calice ; étamines introrses, insérées, comme les staminodes, à

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 51 (1912).

² Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 193 (1925).

³ Dubard, *op. cit.*, 53.

⁴ Lam, *l. c.*

la gorge ; ovaire à 5 loges, portant un anneau charnu à la base du style ; celui-ci glabre, 3 fois plus long que le calice. — Océanie.

D'abord admis par Engler¹, ce genre fut ensuite² considéré par le même auteur comme une section du genre *Sideroxylon*, puis par Dubard³ et Lam⁴ comme une section des *Planchonella*.

Ex. : *H. cotinifolia* (Cuming) A. DC.

Illipe F. v. Muell. *Select. Extra Trop. Pl.* éd. 5, 181 (1884) = **Madhuca**. — Macbride⁵, et Merrill⁶ aussi, ont clairement démontré comment le nom de *Bassia* Koen. ex Linné (1771) est antidaté par celui de *Bassia* All. (1766) et comment F. v. Mueller, qui croyait que Koenig avait lui-même changé le nom créé par lui en celui d'*Illipe*, avait adopté ce dernier nom. Or, le nom d'*Illipe* ne figure dans Linné⁷ que comme nom vulgaire et ne saurait donc être retenu comme nom de genre. Le seul qui soit disponible et valable est celui de *Madhuca* Hamilt. ex Gmelin, *Syst.* II, 799 (1791). Voir ce mot.

Imbricaria Commers. ex Juss. *Gen. Pl.* 152 (1789) = **Mimusops**. — Calice à 6 sépales ; corolle rotacée à 8 lobes, appendices laciniés multifides ; 8 staminodes linéaires ; 8 étamines ; baie à 8 loges, 4 graines ou moins, à cicatrice basilare. — Afrique.

Ex. : *Mimusops imbricaria* Willd.

Hartog⁸ fit d'*Imbricaria* une section des *Mimusops*. Cette section fut adoptée par Miquel⁹ et par Engler, dans ses divers travaux. Pour Dubard¹⁰ c'est aussi une section du genre *Mimusops*, réduit comme on sait par la disparition des *Manilkara*, tandis que, pour Post & Kuntze¹¹, les *Imbricaria* font partie de leur genre *Kaukenia*.

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 145 (1890).

² Id. *Nachtr.* 276 (1897).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 56 (1912).

⁴ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 193 (1925).

⁵ Macbride, in *Contr. Gray Herb.* New Ser. LIII, 16 (1918).

⁶ Merrill *Enum. Phil. Pl.* III, 277 (1923).

⁷ Linné *Mant.* 563 (1771).

⁸ Hartog, in *Journ. of Bot.* XVII, 358 (1879).

⁹ Miquel, in *Mart. Fl. Bras.* VII, 41 (1863).

¹⁰ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 52 (1915).

¹¹ Post & Kuntze *Lexic.* 297 (1904).

Si ce genre devait garder son indépendance, son nom devrait semble-t-il céder le pas à celui de *Binectaria* Forsk. (1775). Or l'art. 67 § 2 des *Règles int. de la nomencl. bot.* éd. 3 (1935) déclare que des noms de genres sont illégitimes... « lorsqu'ils sont homonymes d'un terme technique couramment employé en morphologie, sauf si, lors de leur publication originale, ils étaient accompagnés de noms spécifiques s'accordant avec la nomenclature linnéenne. »

On ne peut pas dire que le nom de *Binectaria* soit exactement synonyme d'un terme technique couramment employé dans la morphologie ; nectaria est commun, mais associé au préfixe Bi-, il ne l'est pas. Il nous paraît donc que si les *Imbricaria* devaient être considérés comme représentant un genre distinct, ils devraient s'appeler *Binectaria* et non *Imbricaria*.

? *Inhambanella* Engl. *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 80 (1904), section du genre *Mimusops*. — Fleurs 4-mères (le calice seul est connu) baie de grande taille, monosperme ; graine un peu comprimée latéralement, à cicatrice large, allongée ; albumen absent, cotylédons épais, plan-convexes.

Ex. : *Mimusops Henriquesii* Engl. & Warb.

De cette section, Dubard¹ a fait un genre qui se rapprocherait plus des *Manilkara* que des *Mimusops* vrais. Il est probable que c'est un *Manilkara*, en effet, mais on ne peut se prononcer en l'absence de fleurs.

Isonandra Wight *Ic.* II, 4 (1840) = **Madhuca**. — Feuilles alternes, un peu coriaces ; calice à 4 sépales connés ; corolle à 4 lobes ; 8 étamines toutes fertiles ; ovaire à 4 loges ; baie à péricarpe membraneux, monosperme ; graine obovoïde, à longue cicatrice ; albumen copieux, cotylédons foliacés. — Asie.

Ex. : *I. lanceolata* Wight.

Les espèces de ce genre se distinguent essentiellement de celles du genre *Palaquium* par leurs fleurs construites selon le type 4 (6 chez le *Palaquium*), les étamines en un seul verticille (2 ou même 3 chez les *Palaquium*) et surtout la présence d'un albumen copieux (absent chez les *Palaquium*).

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 42 (1915).

Iteiluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 892 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles étroites, linéaires ; corolle tubulaire-infundibuliforme, à lobes 2-3 fois plus courts que le tube ; staminodes et étamines insérés à la gorge ; ovaire à 5 loges et stigmate 5-lobé ; graine à cicatrice ventrale, linéaire ; albumen charnu, cotylédons foliacés et radicule très courte. — Océanie.

Ex. : *I. Baillonii* (Zahlbr.) Baill.

Engler¹ a fait de ce genre une section des *Sideroxylon* ; Pierre l'a décrit à nouveau sous le nom de *Poissonella*.

Pour Dubard² ce sont des *Planchonella* de la section *Poissonella*.

Ituridendron De Wild. *Plantae Bequaert.* IV, fasc. 1, 100 (1926) = **Tridesmostemon**. — Feuilles réunies au sommet des rameaux, obovées, à nervures latérales assez nombreuses ; pédicelles bractéolés à la base ; 5 sépales ; tube corollin plus court que les lobes, 5 lobes soudés à la base du tube, staminodes pétaloïdes longuement denticulés, ciliés, plus ou moins longuement bidenticulés ; ovaire déprimé, style glabre, non capité ; fruit ? — Afrique.

Ex. : *I. Bequaerti* De Wild.

Jollya Pierre *Notes Bot.*, 7 (1890). — *Nomen*. Baillon³ cite ce nom dans la synonymie de l'*Achradotypus*.

Kakosmanthus Hasskarl, in *Flora XXXVIII*, 577 (1855) = **Madhuca**. — Calice à 4 sépales en 2 verticilles, tube campanulé ; lobes corollins 8-12, dépassant à peine le calice, linéaires-lancéolés ; étamines insérées à la gorge, en nombre double de celui des loges, en deux verticilles, celles de l'intérieur sont plus petites, toutes fertiles, anthères à déhiscence latérale ; ovaire à 12 loges, ovules pendant à l'angle interne des loges. — Asie.

Ex. : *Kakosmanthus macrophyllus* Hassk.

Dubard⁴ a décrit 2 espèces dont les baies ont un péricarpe charnu et une graine à longue cicatrice, plus large à la base qu'au sommet.

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.*, 276 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille XX*, 57 (1912).

³ Baillon *Hist. Pl.* XI, 298 (1891).

⁴ Dubard, in *Bull. Mus. Hist. Nat.* XIV, 406 (1908).

Ce genre a été considéré par Engler tantôt comme un synonyme des *Payena*¹ tantôt comme représentant une section distincte². Dubard³ lui conserve son individualité et le place plus près des *Madhuca* que des *Payena* à cause de ses graines à albumen peu épais et de ses cotylédons plan-convexes. Pour Radlkofer⁴ enfin, c'est aussi un *Payena*. Syn. *Cacosmanthus* Miq.

Kaukenia O. Ktze *Rev. Gen.* II, 406 (1891) = **Mimusops**. — Prenant comme point de départ pour la nomenclature la date de 1737, Kuntze est amené à faire revivre le genre *Kauken* de Burmann (1737); Syn. : *Mimusops* L. (1747) et *Elengi* Adans. (1763).

Keratophorus Hassk., in *Flora* XXXVIII, 578 (1855) = **Madhuca**. — Calice à 4 sépales imbriqués; corolle à 8 lobes, campanulée; 16 étamines en deux verticilles; les intérieures (stériles ?) plus petites, presque sessiles, incluses; ovaire à 8-12 loges, ovules dressés, style exsert; baie ovoïde-oblongue, incurvée, monosperme; graines albuminées, à cicatrice linéaire; cotylédons épais. — Asie.

Engler⁵ a placé les *Keratophorus* dans le genre *Payena* et Dubard⁶ a fait de même.

Ex. : *K. Leerii* (Teysm. & Bin.) Hassk.

C'est Lam qui a attiré notre attention sur le fait que Hasskarl a changé le nom de *Keratophorus* en *Hapaloceras*. Voir ce mot.

Krugella Pierre *Notes Sapot.*, 50 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles de grande taille, oblongues, acuminées; fleurs presque sessiles; 4 sépales décussés; tube corollin court, 4 ? lobes; staminodes ?; étamines fixées au sommet du tube, à filet très court; style court, stigmaté à 4 dents; ovules attachés vers le milieu de l'axe; le pétiole présente des faisceaux libéro-ligneux dans la moelle. — Amérique.

Ex. : *K. Hartii* Pierre.

¹ Engl., in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 132 (1890).

² Engl., in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 272 (1897).

³ Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 196 (1908).

⁴ Radlkofer, in Durand *Ind.* 256 (1888).

⁵ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 132 (1890).

⁶ Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 203 (1908).

Les *Krugella* ont été placés avec doute par Engler¹ dans le genre *Pouteria*. Dubard² les a mis dans la section *Guapeba* du même genre.

Labatia Sw. *Prodr. Veg. Ind. Occ.*, 32 (1788) = **Pouteria**. — Calice à 4 sépales ; corolle subcampanulée à 4 lobes ; staminodes très petits à la commissure des lobes ; graines solitaires. — Amérique.

Ex. : *L. sessiliflora* Sw.

Un peu après la publication de ce genre, Swartz³ donna les genres *Chaetocarpus* et *Pouteria* comme synonymes des *Labatia* et en 1826 Martius⁴ décrivit une nouvelle espèce, le *Labatia macrocarpa* Mart., caractérisée par une graine à test mat sauf une étroite bande dorsale. A. de Candolle⁵ admit, lui aussi, l'identité des *Pouteria* et des *Labatia* Sw. mais garda, pour l'espèce de Martius, le nom de *Labatia* Mart. C'est Radlkofer⁶ qui réunit à nouveau les *Labatia* Sw. et les *Labatia* Mart. après qu'il eût examiné les plantes de Swartz.

Eyma⁷ a excellemment démontré la portée de l'erreur commise par Pierre⁸ qui assimila complètement le *Labatia macrocarpa* Mart. au *Pouteria guyanensis* Aubl.

Pierre, Baillon puis Dubard utilisèrent cette fausse identification et appliquèrent le nom de *Pouteria* au *Labatia macrocarpa* et à quelques autres espèces parentes. Le caractère de la graine (cicatrice occupant presque toute la surface de la graine) a été utilisé pour reconnaître les deux genres *Labatia* et *Pouteria*. Eyma⁹ a justement montré qu'il existe des formes de passage entre les cicatrices très grandes (type *Labatia macrocarpa* Mart.) et les cicatrices linéaires (type *Pouteria guyanensis* Aubl.). A cause de ces formes, [cf. *Pouteria multiflora* (A. DC.) Eyma et *Pouteria macrophylla* (Lam) Eyma] cet auteur a été amené à fondre ces deux genres (et quelques autres encore) en un seul.

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 275 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 33 (1912).

³ Swartz *Flora Ind. Occ.* I, 263 (1797).

⁴ Martius *Nov. Gen.* II, 71 (1826).

⁵ A. DC. *Prodr.* VIII, 164 (1844).

⁶ Radlkofer, in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. Wiss. München* XIV, 397 (1884).

⁷ Eyma, in *Rec. Trav. Bot. Néerl.* XXXIII, 176 (1936).

⁸ Pierre *Notes Sapot.*, 44 (1891).

⁹ Eyma, in *Rec. Trav. Bot. Néerl.* XXXIII, 164 (1936).

Labourdonnaisia Bojer, in *Mém. Soc. Phys. Genève* IX, 295 (1841). — Feuilles en général rassemblées au sommet des rameaux, souvent émarginées, à nervures latérales parallèles et nombreuses ; calice à 6 lobes en 2 verticilles ; corolles à 12-17 lobes en 1 verticille, réfléchis, linéaires ou linéaires-oblongs ; étamines en même nombre que les lobes, toutes fertiles, incluses ; ovaire à 6 loges ; style cylindrique glabre ; fruit coriace, monosperme ; graine ovoïde, comprimée latéralement, tricarénée au-dessus de la cicatrice, celle-ci basale ; albumen corné, cotylédons plans, radicule courte, obtuse. — Afrique.

Ex. : *L. sarcophleia* Bojer.

Le classement de ce groupe d'espèces n'a pas manqué de soulever de nombreuses difficultés, à cause du nombre inusité des lobes de la corolle, de l'absence de staminodes et du nombre élevé des étamines fertiles. On en a fait tantôt des *Illipeae*, tantôt des *Mimusopeae*. Engler¹ les classait parmi les *Illipeae* parce que toutes les étamines sont fertiles ; il considérait celles-ci comme appartenant à deux verticilles différents mais ramenés au même niveau. Hartog² avait déjà extrait des *Labourdonnaisia* deux espèces dont il faisait un genre *Muriea* qu'il intercala³ plus tard dans les *Mimusops* ; Baillon⁴ en fit une section du genre *Mimusops* alors que Radlkofer,⁵ plaçant les *L. discolor* et *L. albescens* dans les *Muriea* (en doutant il est vrai de la légitimité du genre) gardait les *Labourdonnaisia* dans les Chrysophyllées. Engler,⁶ abandonnant son idée première, classa plus tard les *Labourdonnaisia* tout près des *Mimusops* mais sans en donner la raison. Pour Dubard⁷, c'est une Eumimusopée qui s'oppose aux *Labramia* et aux *Mimusops*, à cause de l'arrangement de ses lobes. Les lobes intercalaires représentent pour cet auteur le résultat de la soudure des deux appendices dorsaux caractéristiques des *Mimusops* vrais. A cause de la structure, unique chez les Sapotacées, de sa corolle et de son androcée, ce genre doit rester indépendant.

¹ Engler, in *Bot. Jahrb.* XII, 508 (1890).

² Hartog, in *Journ. of Bot.* XVII, 357 (1879).

³ Hartog, in *Journ. of Bot.* XVII, 357 (1879).

⁴ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 915 (1891).

⁵ Radlkofer, in *Durand Index*, 253 (1888).

⁶ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 279 (1897).

⁷ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 59 (1915).

Labramia A. DC. *Prodr.* VIII, 672 (1844) = *Delastrea* A. DC. *l. c.* 195 = **Mimusops**. — Feuilles obovées-elliptiques, obtuses ; calice à 6 sépales en 2 verticilles ; corolle à 6 lobes, appendices en général bifides, rarement entiers ou trifides ; staminodes dressés, longs ; 6 étamines opposées aux lobes, incluses ; ovaire à 12 loges ; ovule dressé ; fruit ? graine à cicatrice basilaire, albumen abondant. — Afrique.

Ex. : *L. Bojeri* A. DC.

Engler¹ pense que les *Labramia* représentent un sous-genre des *Mimusops* ; pour Baillon², ce sont simplement des *Mimusops*, alors que Dubard³ les garde séparés, à cause du type floral, trimère.

Lemée⁴ pense que, si l'on sépare les *Manilkara* des *Mimusops*, c'est dans le premier genre que les *Labramia* devraient être incorporés ; c'est probablement le contraire que cet auteur a voulu dire. A cause de la graine, ce sont précisément des *Mimusops* et non des *Manilkara*.

Labramiopsis Hartog, in *Journ. of Bot.* XVII, 358 (1879), section du genre *Mimusops* = **Mimusops** ? — Appendices des pétales entiers ; ovaire à nombre de loges double de celui des lobes. — Afrique.

Ex. : *Mimusops Chapelieri* Hart.

Ne connaissant pas la structure de la graine, nous devons réserver notre classement ; est-ce un vrai *Mimusops* ou un *Manilkara* ?

Lecomtedoxa Pierre ex Engl. *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 82 (1904), sous-genre des *Mimusops*. — Fleurs 4-5 mères, rarement 3-mères ; calice simple ; 3-5 staminodes ; 3-5 étamines, appendices de la corolle entiers ; ovaire à 5 loges ; baie oblongue-ovée atténuée vers la base ; graine à longue cicatrice, albumen mince ; cotylédons épais, plan-convexes. — Afrique.

Ex. : *Mimusops Klaineana* Pierre.

Il faut remarquer que l'existence d'un calice simple rapproche singulièrement ce genre des *Pouteria*.

Dubard⁵ a élevé les *Lecomtedoxa* au rang de genre ; il les considère

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 152 (1890).

² Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 908 (1891).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 58 (1915).

⁴ Lemée *Dict.* IV, 1066 (1931).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 31 (1915).

comme représentant un type dégradé de *Mimusopées* ; pour nous, ils viennent s'insérer dans les *Pleurotraumées* au voisinage des *Pouteria* et des *Synsepalum*, faisant ainsi pendant aux *Le-Monniera* dans les *Basitraumées*.

Leioluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 285 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles obovées-oblongues ou obovées-sublancéolées à nervures latérales espacées ; fleurs polygames ; tube corollin large, 4 lobes ; 8 staminodes (chez les fleurs ♀, les seules connues) dont 4 linéaires-subulés opposés aux pétales et 4 allongés, lobiformes alternant avec les pétales ; ovaire à 3-4 (5) loges, stigmate légèrement lobé. — Amérique.

Ex. : *L. lucens* (Mart. & Miq.) Baill.

Ce genre a été incorporé par Engler¹ dans les *Pouteria* où il forme une section. Selon Dubard², il fait partie de la section *Guapeba* des *Pouteria*.

Le-Monniera Lecomte, in *Not. Syst.* III, 337 (1918). — Feuilles subverticillées, stipules caduques ; sépales 5, en quinconce ; corolle à tube court, 5 lobes obtus à 2 appendices dorsaux ; 5 staminodes alternes, oppositipétales, ciliés, coalescents à la base ; 5 étamines oppositipétales ; ovaire à 5-6 loges, ovule anatrope, inséré vers la base du placenta ; fruit ? — Afrique.

Ex. : *Le-Monniera ogouensis* (Pierre) Lec.

Grâce à la position de l'ovule, on peut placer ce genre, sans crainte de se tromper trop grossièrement, dans les *Basitraumeae*. A cause de la structure de son calice, il fait assez exactement pendant aux *Lecomtedoxa* des *Pleurotraumeae*. Sa place est donc près des *Sideroxylon* dans notre système ; Lecomte le mettait près des *Bumelia*, ce qui est vrai pour nous aussi.

? **Leptostylis** Benth., in Benth. & Hook. *Gen.* II, 659 (1876). — Feuilles petites, rigides, coriaces, presque marginées ; calice à 4 lobes ; tube de la corolle très long, 5 à 8 fois plus long que les lobes ; étamines fixées au tube, exsertes ; staminodes 0 ; ovaire à 4 lobes, style filiforme longuement exsert. — Océanie.

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 275 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 34 (1912).

Ex. : *L. longiflora* Benth.

En l'absence de fruit, nous sommes obligé de réserver notre opinion concernant la place systématique de ce genre.

Letestua Lecomte *Notul. Syst.* IV, 1, 4 (1920) = *Pierreodendron* Chev. *Vég. Ut. Afr. trop. fr.* IX, 257 (1917), non *Pierreodendron* Engl., *Bot. Jahrb.* XXXIX, 575 (1907) = **Malacantha**. — Feuilles alternes, exstipulées, oblongues ou oblongues-obovées ; sépales 6 en 2 verticilles, corolle à tube court, 12-18 lobes spatulés à deux lobes dorsaux chacun ; étamines 12-18, oppositipétales ; staminodes absents ; disque plus ou moins net, ovaire à 18 loges imparfaites ; fruit ? ; graine à cicatrice ventrale linéaire, albumen copieux, radicule allongée, cotylédons foliacés. — Afrique.

Ex. : *L. durissima* (Chev.) Lec.

Lucuma Mol. *Saggio Chil.*, 186 (1782) = **Pouteria**. — Feuilles persistantes ; fleurs à grand nombre d'étamines ; calice double, divisé en quatre lobes ; corolle absente ; fruit à une ou deux graines. — Amérique.

Ex. : *L. valparadisaea* Mol.

Deux des cinq espèces décrites par Molina ne sont certainement pas des Sapotacées. Le *Lucuma* Keule est l'*Adenostemon nitidum* Pers. (Gomortégacée) et le *Lucuma spinosa* est le *Gourliaea chilensis* Clos (Légumineuse) ; le *Lucuma turbinata* est, selon Radlkofer¹, une forme fructifiant une seule fois dans l'année du *Lucuma bifera*, espèce qui doit être retenue en même temps que le *Lucuma valparadisaea*. C'est probablement à cause de cette confusion que Benthams & Hooker ont donné² Jussieu et non Molina comme auteur du genre *Lucuma*. A. de Candolle³ fit entrer dans le genre *Lucuma* toute une série d'espèces d'*Achras*, de *Guapeba*, de *Vitellaria* et de *Labatia*. Les *Pouteria* représentaient encore pour lui (bien qu'il exprimât des doutes sérieux) des Sapotacées à fruits secs, déhiscent, erreur qui n'a été expliquée que plus tard et dont on trouvera les circonstances au paragraphe *Pouteria*. Les *Lucuma*

¹ Radlkofer, in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. Wiss. München* XII, 313 (1882).

² Benthams & Hooker *Gen. Pl.* II, 2, 654 (1876).

³ A. DC. *Prodr.* VIII, 165 (1844).

se distinguaient des *Pouteria* par leur calice à lobes imbriqués (4-12), leur corolle à 4-6 lobes, les étamines en nombre égal aux lobes et enfin par le fruit qui est une baie charnue chez les *Lucuma*.

Bentham & Hooker¹ conçurent ce genre à peu près comme A. de Candolle ; ils y joignirent cependant le genre *Sersalisia*, qu'ils jugeaient impossible à distinguer des *Lucuma*.

Radlkofer² réduisit le genre *Lucuma* en lui enlevant un grand nombre d'espèces qu'il distribua parmi les *Vitellaria* et les *Pouteria*. Compris ainsi, le genre n'avait plus que deux espèces, dont la graine exalbuminée porte une large cicatrice.

Engler³ adopta d'abord les idées de Radlkofer, mais les abandonna quelques années plus tard⁴ après que Baillon eût montré qu'on ne pouvait pas baser une classification naturelle des Sapotacées sur la présence ou l'absence d'albumen dans les graines. Les *Vitellaria* Gaertn. reform. Radlk. furent de nouveau incorporés aux *Lucuma*, et l'on ne distingua plus les *Lucuma* des *Pouteria* que par le nombre de lobes de la corolle et par celui des pièces calicinales.

Radlkofer avait admis que le genre *Lucuma* Jussieu a été établi indépendamment des *Lucuma* Mol. bien que tous deux fussent basés sur la même espèce ; pour O. Kuntze⁵, le *Lucuma* Jussieu n'est pas autre chose qu'un groupe d'espèces pentamères appartenant au genre *Achras*. Comme, pour cet auteur, le nombre des pièces du calice ou des lobes de la corolle ne peut pas servir à séparer deux genres, il réunit les *Lucuma* sensu Benth. & Hook., les *Lucuma* Mol. et les *Vitellaria* sensu Radlk. aux *Pouteria*. Ce genre, ainsi compris, a des ovaires comportant 4-6 loges, tandis que les *Achras* et les *Butyrospermum* ont des ovaires ayant un nombre double de loges. En 1904. cependant, Post et Kuntze⁶, prenant comme point de départ de la nomenclature la date de 1737, nommèrent cet ensemble *Sapota* Mill. et donnèrent en même temps une synonymie sommaire dans laquelle trouvèrent place un certain nombre de genres créés par Pierre et par Baillon.

¹ Bentham & Hooker *Gen. Pl.* II, 2, 654 (1876).

² Radlkofer, in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. München* XII, 314 (1882).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 142 (1890).

⁴ Id., *Nachtr.*, 273 (1897).

⁵ O. Kuntze *Rev. Gen.* III, 194 (1893).

⁶ Post & Kuntze *Lexic.*, 499 (1904).

Dubard¹ modifia à son tour la physionomie du genre *Lucuma*. Il lui enleva la section *Pseudocladia* pour la joindre aux *Pouteria*, il lui enleva aussi les *Crepinodendron* qu'il mit dans les *Micropholis* et les sections *Aneulucuma* et *Urbanella* qu'il plaça dans les *Calocarpum*. En revanche, il ajouta à ce genre *Lucuma* ainsi réduit, les *Fontbrunea* qu'Engler avait considérés comme étant des *Sideroxylon*.

Eyma², enfin, clôt — provisoirement tout au moins — cette longue série, en englobant dans le genre *Pouteria* plusieurs genres qui jusqu'alors avaient toujours été considérés comme distincts. Pour lui, en effet, les *Pouteria* sensu Dubard doivent comprendre les *Lucuma* Mol. sensu Dubard, les *Labatia* Sw., les *Oxythece* Miq., les *Barylucuma* Ducke, les *Glycoxylon* Ducke et les *Pradosia* Liais, pour former un grand genre naturel. C'est dans le fond, notre propre pensée ; nous comprenons cependant le genre *Pouteria* d'une façon encore plus large qu'Eyma ne l'avait fait. Ce genre englobe, selon nous, toutes les espèces de *Pleurotraumeae* ayant un calice simple, un verticille d'étamines, un verticille de staminodes et des lobes corollins simples, à l'exception des espèces de *Boerlagia* et de *Synsepalum*.

Macroluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 281 (1891), section du genre *Lucuma* ; non *Macroluma* Engl., in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr., 277 (1897) errore *Maesoluma* = **Pouteria** p. p. — Grandes feuilles sub-lancéolées, acuminées ; nervures serrées, parallèles ; sépales 5-8 ; tube large, cylindrique ; anthères subintrorses. — Amérique.

Dubard³ plaçait les *Macroluma* dans les *Antholucuma*.

Madhuca Gmel. *Syst.*, 799 (1791). — Calice à quatre sépales connés à la base, imbriqués ; tube corollin renflé, 8-10 lobes ; staminodes absents ; étamines en nombre double (ou triple, ou plus encore) de celui des lobes, à filets extrêmement courts ; baie à 4-13 semences à cicatrice allongée, parfois large, sans albumen. — Asie.

Ex. : *M. indica* Hamilt.

Voir sous les mots *Bassia* et *Illipe*, la nomenclature de ce genre.

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 9 (1912).

² Eyma, in *Rec. Trav. Bot. Néerl.* XXXIII, 159 (1936).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 10 (1912).

C'est pour nous le genre fondamental du groupe des *Pleurotraumeae* qui possèdent plusieurs verticilles d'étamines.

Maesoluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 896 (1890) = **Pouteria**. Feuilles elliptiques-lancéolées, aiguës aux deux extrémités, à nervures latérales ténues et obliques ; calice persistant ; 5 staminodes étroits ; fruit à courtes graines lisses ; albumen charnu, cotylédons foliacés. — Australie.

Ce genre resta douteux pour Baillon, lequel laissa à son unique espèce le nom de *Lucuma* ? *baladensis* ; le *Maesoluma* forme avec les ? *Myrsiniluma* une section des *Sersalisia* sensu Baillon¹. Dubard² l'a placé dans sa section *Myrsiniluma* du genre *Planchonella*.

Mahea Pierre *Notes Sapot.*, 8 (1890) = **Manilkara** p. p. — Feuilles rassemblées au sommet des rameaux, à pétiole court, oblongues, obovées, émarginées, coriaces ; 6 sépales en 2 verticilles ; corolle à 6 lobes plus longs que le tube et portant au dos une paire de points ou de glandes ; staminodes subulés alternes, parfois terminés par une anthère avortée ; en face de chaque lobe, staminode à anthère stérile plus grosse que celle des staminodes alternipétales ; disque en coussin ; ovaire à 6 loges incomplètes en haut ; ovules attachés au sommet de l'axe placentaire ; fruit ? — Afrique.

Ex. : *Mahea natalensis* Pierre.

L'auteur plaçait son genre *Mahea* entre les *Mimusops* et les *Labourdonnaisia* ; Engler³ en faisait une section des *Mimusops* et Dubard⁴ une section des *Manilkara*.

Bien que le fruit soit inconnu, la position des ovules dans la loge permet de supposer que les graines seront celles des *Manilkara* et non celles des *Mimusops*, c'est pourquoi nous avons placé les *Mahea*, à l'imitation de Dubard, dans les *Manilkara*.

Maingaydora Pierre mss. ex Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 201 (1908). — Nomen.

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 52 (1912).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 279 (1897).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 27 (1915).

Malacantha Pierre *Notes Sapot.*, 60 (1891). — Feuilles à pétioles courts, subobovées, à côtes assez nombreuses et subparallèles ; calice à 7-8 sépales, les plus grands à l'intérieur ; tube corollin légèrement renflé, lobes 5-6, beaucoup plus courts que le tube ; staminodes 0 ; étamines fixées à la gorge, anthères introrsées ; ovaire à 5 loges, style dépassant la corolle, à stigmate 5-lobulé. — Afrique.

Engler a adopté ce genre, qu'il place non loin des *Chrysophyllum* entre les *Pradosia* et les *Niemeyera*. Il en a décrit ¹ la baie et les graines qu'il dit être exalbuminées, à cicatrice ventrale linéaire et à cotylédons épais plan-convexes. Baillon ² décrit aussi ce genre mais non sans faire remarquer qu'il est certainement très voisin des *Vincentella*.

Ex. : *M. Heudelotiana* Pierre.

A cause de son calice, c'est un genre indépendant, voisin à la fois des *Achras* et des *Chrysophyllum*.

Manilkara Adans. *Fam. Pl.* II, 166 (1763). — Fleurs en ombelles terminales ; calice cylindrique à 6 divisions ; corolle cylindrique à 18 divisions sur 3 rangs ; 6 étamines et 6 staminodes ; style à stigmate simple ; baie ayant 1-2 loges ; graines ovoïdes, osseuses, une dans chaque loge. — Océanie, Asie, Afrique, Amérique.

Ex. : *M. Kauki* (L.) Dub.

On a généralement considéré les *Manilkara* comme rentrant dans le genre *Mimusops* ; A. DC. ³ place le *Mimusops Manilkara* G. Don (qui est un synonyme du *Manilkara Kauki*) à la fin de ses *Ternaria*, dans les « *species dubiae* ». Engler ⁴ met, sans commentaires, les *Manilkara* dans la synonymie des *Mimusops*. Pierre & Urban ⁵ font du *Manilkara* un sous-genre des *Mimusops*. Lecomte ⁶ distingue deux genres dans les *Mimusops* sensu lato : 1° les *Mimusops* proprement dits à fleurs tétramères, à feuilles minces et à nervures semblables sur les deux faces et 2° les *Manilkara* à fleurs trimères, à feuilles minces et nervures en creux à la face supérieure.

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 278 (1897) et *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 47 (1904).

² Baillon *Hist. Pl.* XI, 295 (1891).

³ A. DC. *Prodr.* VIII, 206 (1844).

⁴ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 51 (1904).

⁵ Pierre & Urban, in Urb. *Symb. Antill.* V, 162 (1904).

⁶ Lecomte *Notul. Syst.* III, 340 (1918).

Dubard ¹ va plus loin encore ; il forme deux groupes à l'intérieur des *Mimusopées*, l'un à graines dont les cicatrices sont allongées (*Manilkarées*) et l'autre à graines dont les cicatrices sont basilaires et réduites (*Eumimusopées*). Les *Manilkara* font naturellement partie du premier, et les *Mimusops*, du second groupe. Lam ² adopte cette manière de procéder et nous faisons de même.

Martiusella Pierre *Notes Sapot.*, 64 (1891) = **Chrysophyllum**. — Feuilles obovées, courtement pétiolées, à bords découpés de dents aiguës ; nervures latérales bien marquées, assez espacées ; corolle à 5-6 lobes un peu plus courts que le tube, pubescents en dehors ; staminodes le plus souvent absents, s'ils sont présents, ils sont très petits ; filets coudés au sommet ; style velu jusqu'au stigmate ; fruit contenant 3-5 graines dont le test est dur, crustacé ; cicatrice linéaire-oblongue, albumen très épais et cotylédons minces, radicule un peu recourbée. — Amérique.

Ex. : *M. imperialis* (Linden) Pierre.

Engler ³ a cité les *Martiusella* comme synonymes des *Aneuchrysophyllum*, section du genre *Chrysophyllum*.

Mastichodendron Jacq. ex Hedw. *Gen.*, 116 (1806), in syn. gen. *Bumeliae* Sw. = section du genre *Sideroxylon* pour Engler ⁴ = **Sideroxylon** p. p. — (Descr. ex Engler). — Feuilles à nervures latérales fines et réseau serré ; pièces du calice libres ; tube corollin très court, lobes longs ; staminodes lancéolés, fixés de même que les étamines au fond du tube ; graine à cicatrice arrondie. — Amérique.

Bien que le nom de ce genre figure depuis très longtemps dans la synonymie du genre *Sideroxylon*, il ne nous a pas été possible d'en découvrir une description autre que celle d'Engler. Pfeiffer ⁵ ne sait rien sur son origine ; Engler ⁶ cependant spécifie bien : « Jacq. (als Gattung) » après le mot *Mastichodendron* qu'il emploie pour désigner une section seulement. Jacquin, à notre connaissance, n'a fait que publier un *Sideroxylon Mastichodendron* Jacq. dans ses *Collect.* II, 253 (1788).

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 6 (1915).

² Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 238 (1925).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 278 (1897).

⁴ Engler, in *Engl. & Pr. Pflanzenfam.* IV, 1, 144 (1890).

⁵ Pfeiffer *Nomencl.* II, 1, 239 (1874).

⁶ Engler, *l. c.*

Dubard ¹ a adopté l'idée d'Engler, d'en faire une section des *Sideroxylon*.

Meioluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 282 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles très courtement pétiolées, lancéolées, cuspidées, à nervures latérales rapprochées et parallèles ; fleurs 5-4-mères ; tube corollin plus long que les lobes ; staminodes assez épais, aplatis, fixés à la gorge ; étamines à anthères presque quadrangulaires, à déhiscence latérale ; graines à cicatrice linéaire, albumen charnu, cotylédons minces, radicule allongée. — Amérique.

Ex. : *M. guianensis* Baill. (nomen).

Pour Engler ² ainsi que pour Pierre et Urban ³ ce genre forme une section du genre *Sideroxylon*.

Micadania R. Br. *App. Dentr. & Clapp. Trav.*, 239 (1826) — Nomen.

Ce nom figure dans la synonymie du genre *Butyrospermum*.

Microappendicula Engl. *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 64 (1904), section du genre *Mimusops* = **Manilkara** p. p. — Corolle à 6 lobes portant chacun un seul appendice dorsal ; 6 étamines oppositifolées alternant avec 6 staminodes ; ovaire ovoïde ; ovules fixés au sommet des loges. — Afrique.

Ex. : *Mimusops Batesii* Engl.

Nous avons été tenté d'en faire un genre, à cause de la structure singulière des appendices dorsaux. Il faut attendre, cependant, que les fruits et les graines soient connus pour pouvoir prendre une décision.

Microluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 290 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles membraneuses, ovales, aiguës ; fleurs 4-mères, sépales inégaux, orbiculaires ; tube corollin court et large à peu près de même longueur que les lobes ; étamines 4, incluses ; staminodes subulés ; ovaire à 2 loges, style glabre. — Amérique.

Ex. : *M. parviflora* (Spruce) Baill.

Rien ne distingue les *Microluma* des *Pouteria*, aussi en faisons-nous

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 82 (1912).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 276 (1897).

³ Pierre & Urban, in Urb. *Symb. Antill.* V, 112 (1904).

un synonyme de ce dernier genre, malgré l'absence des fruits ; Dubard¹ d'ailleurs avait inséré ce genre dans la section *Pseudocladia* du genre *Pouteria*.

Micropholis Griseb. *Fl. West. Ind.*, 399 (1864), section du genre *Sapota*; Pierre *Notes Sapot.*, 37 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures latérales très nombreuses, parallèles, prenant un aspect strié ; fleurs 5-mères ; tube plus long que les lobes ; staminodes présents ; ovaire 5-loculaire à disque \pm net ; péricarpe fibreux ; graines à cicatrice oblongue-linéaire, albumen épais, cotylédons aplatis, radicule assez longue. — Amérique et Afrique.

Ex. : *M. rugosa* (Griseb.) Pierre.

Le genre *Micropholis* a été quelque peu modifié par Dubard² qui comprend sous ce nom le genre de Pierre, augmenté de la section *Eichlerisideroxylon* (genre *Sideroxylon*), ainsi que des *Meioluma*, *Myrtiluma* et *Platyluma* de Baillon (3 genres qu'Engler³ avait ramenés au rang de section du genre *Sideroxylon*). Notre auteur y inclut aussi des *Sprucella* et enfin des *Crepinodendron* qu'Engler avait placés dans les *Lucuma*.

Lam⁴ lui aussi, a maintenu ce genre séparé, mais Engler n'a pas accepté l'interprétation de Pierre et a gardé les éléments de ce genre parmi les *Sideroxylon*, section *Eichlerisideroxylon*.

Mimusops L. *Sp. Pl.* éd. I, 349 (1753) ; *Gen.* éd. V, 175 (1654). — Calice à 8 sépales en 2 séries ; corolle à 8 lobes lancéolés, étalés ; 8 étamines à filets très courts, anthères oblongues ; staminodes présents ; ovaire subulé, hispide ; style cylindrique de la longueur de la corolle ; baie ovoïde, acuminée, 1 ou 2 graines à cicatrice basale circulaire. — Asie.

Ex. : *M. Elengi* L.

Comme avec les *Chrysophyllum* et les *Sideroxylon*, nous nous trouvons en face d'une description incomplète : les appendices dorsaux ne sont pas mentionnés par Linné. La signification de ce genre a varié

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 35 (1912).

² Id. p. 65.

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 276 (1897).

⁴ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 192 (1925).

d'ailleurs dans de notables proportions. A. DC.¹ par exemple en excluait les *Imbricaria* et le considérait comme distinct des *Labramia* ; Engler² en revanche y comprend non seulement les *Imbricaria* et les *Labramia* mais encore les *Muriea*, les *Northia* restant séparés cependant. Pour Baillon³ ce genre est compris, en même temps que les *Labourdonnaisia*, dans un très grand genre *Mimusops*. Dubard⁴ en revanche, restreint dans une grande mesure la signification des *Mimusops* en leur enlevant les *Labramia*, les *Manilkara*, les *Muriea*, les *Lecomtedoxa*, les *Inhambanella*, les *Vitellariopsis* et les *Northia*. Il a été suivi par Lam, dans ses *Sapotaceae of the Dutch West Indies*⁵. Nous comprenons les *Mimusops* dans le même sens que Dubard, c'est-à-dire comme un genre dont les graines sont à cicatrice basilaire. C'est un des genres fondamentaux des *Basitraumeae*.

Mixandra Pierre *Notes Sapot.*, 2 (1890) = **Madhuca**. — Inflorescences généralement axillaires ; sépales 5-6 ; lobes corollins (8)-11-(13) ; étamines en très grand nombre, 40-48, en un seul verticille et par groupes de 4-5 devant chacun des lobes ; disque en coussin ; ovaire à 11-13 loges ; fruit monosperme ; graine à cicatrice oblongue ; albumen absent, cotylédons plan-convexes, radicule très courte. — Asie.

Ex. : *Mixandra butyracea* Pierre.

Pierre plaçait ce genre au voisinage des *Illipe* (= *Madhuca*) et Dubard⁶ agissait de même. Baillon⁷ cependant mettait les *Mixandra* dans les *Illipe* mêmes, alors que Lam⁸ en a fait des *Diploknema*.

Muellerisideroxylon Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890), section du genre *Sideroxylon* = **Pouteria** p. p. Feuilles à nervures espacées, parfois peu visibles ; sépales arrondis, non réunis à la base ; lobes de la corolle obtus ; staminodes linéaires-lancéolés ; étamines courtes ; cicatrice de la graine allongée. — Asie, Océanie.

¹ A. DC. *Prodr.* VIII, 201 (1844).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 150 (1890).

³ Baillon *Hist. Pl.* XI, 303 (1891).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 46 (1915).

⁵ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 234 (1925).

⁶ Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 195 (1908).

⁷ Baillon *Hist. Pl.* XI, 263 (1891).

⁸ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.*, sér. III, VII, 183 (1925).

Ex. : *Sideroxylon grandifolium* Wall.

Engler¹ a placé les *Planchonella* Pierre dans la synonymie de cette section et Dubard² a mis les *Muellerisideroxylon* dans les *Lucuma*, section *Fontbrunea*.

Muriea Hartog, in *Journ. of Bot.* XVI, 145 (1878), diagn. p. 72 (*Eichleria*) = **Mimusops**. — Calice des *Mimusops* ; lobes de la corolle en nombre égal à celui des sépales ; appendices dorsaux géminés, entiers ; staminodes absents ; un verticille d'étamines fertiles opposées aux lobes, et un verticille alternant avec eux. — Afrique, Amérique.

Ex. : *M. discolor* Hartog.

Les *Muriea* ont été considérés comme des *Manilkara* par la plupart des auteurs qui ont admis ce dernier genre. En 1879 déjà, Hartog³ regrettait la création de son genre *Muriea* et en formait une section artificielle des *Mimusops*. Engler⁴ les plaça aussi dans les *Mimusops*, § *Ternaria* et plus tard⁵ il précisa leur position en les mettant dans la section *Euternaria* qui se trouvait ainsi divisée en : § 1 *Muriea*, § 2 *Pleiogyne*, § 3 *Isogyne*.

Baillon⁶ tenait les *Muriea* pour des *Mimusops*. Alors que Pierre & Urban⁷ en faisaient un sous-genre des *Mimusops*, Dubard⁸ les maintenait comme genre distinct, voisin de la section *Mahea* des *Manilkara*.

Murieanthé Baill. *Hist. Pl.* XI, 269 (1891), section du genre *Mimusops* = **Mimusops** p. p. — Nombre des lobes généralement 6, chaque lobe muni d'une paire d'appendices dorsaux ; étamines 12, toutes fertiles ; anthères extrorses, apiculées ; staminodes absents. — Amérique.

Ex. : *Mimusops albescens* (Griseb.) Hart.

La plupart des auteurs ont conservé aux *Murieanthé* le rang de section dans le genre *Mimusops*. Dubard⁹ cependant, ayant admis l'in-

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 19 (1912).

³ Hartog, in *Journ. of Bot.* XVII, 357 (1879).

⁴ Engler, in Engl. & Nat. *Pflanzenfam.* IV, 1, 150 (1890).

⁵ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 55 (1904).

⁶ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 915 (1891).

⁷ Pierre & Urban, in *Urb. Symb. Antill.* V, 174 (1904).

⁸ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII 28 (1915).

⁹ Idem.

dépendance du genre *Muriea*, se vit amené à sortir les *Murieanthe* des *Mimusops* et à les remettre dans les *Muriea* d'où Baillon les avait extraits.

Myrsiniluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 897 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles ovales ou subspatulées, souvent presque sessiles, réunies en bouquets au sommet des rameaux ; fleurs polygames ou hermaphrodites ; les fleurs ♀ ont des staminodes alternes très petits et les staminodes superposés aux lobes sont peu développés ou nuls ; les fleurs hermaphrodites ont un tube corollin court et large à 5 lobes ; elles ont aussi 5 staminodes et 5 étamines fertiles. — Océanie.

Ex. : *Lucuma* ? *jacquiniaefolia* Baill.

Dans son Histoire des Plantes, Baillon¹ a placé ce genre avec un (?) dans la synonymie des *Maesoluma*, ceux-ci étant à leur tour considérés comme faisant partie des *Sersalisia*. Dubard² en a fait une section des *Planchonella* et y a inclus les *Maesoluma*.

Myrtiluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 283 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures latérales nombreuses, serrées, parfois peu visibles ; calice à sépales triangulaires ; tube corollin court, large, lobes beaucoup plus longs que le tube ; 5 étamines fixées à la gorge, à filets subulés exserts ; staminodes subulés et exserts eux aussi ; ovaire à 5 loges. — Amérique.

Ex. : *Micropholis* ? *eugeniaefolia* Pierre.

Pour Engler³ c'est une section du genre *Sideroxylon* ; pour Pierre & Urban⁴ c'est une section des *Micropholis* et Dubard⁵ l'a placé dans les *Eumicropholis*.

Nemaluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 293 (1891) = **Chrysophyllum**. — Feuilles elliptiques-obovées, à nervures latérales espacées ; corolle large, subcampanulée, tube court, renflé ; filets filiformes fixés à la base du tube ; anthères basifixes. — Amérique.

Espèce-type ?

En même temps que les *Elaeoluma* et les *Chloroluma*, les *Nemaluma*

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 52 (1912).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 276 (1897).

⁴ Pierre & Urban, in *Urb. Symb. Antill.* V, 112 (1904).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 65 (1912).

ont été mis par Engler¹ dans la section *Aneuchrysophyllum* du genre *Chrysophyllum*.

Nesoluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 964 (1891). — Feuilles oblongues-obovées ; corolle à 8 lobes, tube court ; filets fixés au tube, anthères apiculées, d'abord extrorses puis versatiles ; ovaire incomplètement 4-loculaire ; graine à cicatrice basilaire. — Océanie.

Ex. : *Nesoluma polynesianum* Baill. (= *Chrysophyllum polynesianum* Hilleb.)

Le genre *Nesoluma* a été incorporé par Engler² dans la section *Pleio-Chrysophyllum* du genre *Chrysophyllum*. C'est cependant un genre indépendant qui correspond, dans la sous-famille des *Basitraumeae*, aux *Chrysophyllum* des *Pleurotraumeae*.

? *Niemeyera* F. v. Muell. *Fragm.* VII, 114 (1870) non F. v. M. *Fragm.* VI, 96 (1867). — Feuilles peu nombreuses, presque ovales à nervures latérales bien marquées et longs pétioles ; tube corollin plus long que les lobes ; staminodes absents ; étamines 5, exsertes, à anthères extrorses puis versatiles ; style très court ; fruit à 1-2 graines ; test papyracé, veiné, brillant ; albumen absent, cotylédons hémisphériques, radicule très courte, incluse. — Océanie.

Ex. : *Niemeyera pruniifera* F. v. Muell.

On a souvent réuni ce genre aux *Chrysophyllum*³ ou aux *Lucuma* et il est hors de doute qu'il est voisin des *Malacantha* ou des *Amorpha-spermum*. Cependant Engler⁴, avec beaucoup de raison, l'a conservé à part à cause du caractère remarquable présenté par le test des graines.

Au point de vue de la nomenclature, nous devons nous rappeler que F. von Mueller a publié en 1867, dans les *Fragmenta* VI, 96, un genre nouveau d'Amaryllidacées-Hypoxidées, sous le nom de *Niemeyera* ; l'auteur ayant reconnu plus tard que ce genre était inséparable de l'*Apostasia*, il a supposé que le nom de *Niemeyera* était libre et l'a utilisé à nouveau pour le genre qu'il créait dans la famille des Sapotacées. Cette manière de faire étant en contradiction avec l'art. 61 des Règles inter. de la Nom., éd. 1936, il sera nécessaire de remplacer le nom de *Niemeyera*.

¹ Engl. in Engler & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 278 (1897).

² Idem.

³ Ex. : Benth. & Hook. *Gen. Pl.* II, 2, 653 (1876).

⁴ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 149 (1890).

Nous ne connaissons pas la forme de la cicatrice de la graine des *Niemeyera* ; nous n'avons donc pas pu classer correctement cette plante.

Northia Hook. f. in Hook. *Ic. Pl.*, sér. 3, V, 57, t. 1473 (1884) = *Northea* Hook. l. c. — Feuilles à pétiole court et épais, oblongues ; calice à 6 lobes en 2 verticilles ; corolle tubuleuse-campanuliforme, à 6 lobes très courtement onguiculés et appendices dorsaux très réduits ; 6 étamines à filaments comprimés ; staminodes absents ; ovaire \pm conique, à 6 loges ; graine de grande taille, à cicatrice très étendue ; albumen absent, cotylédons épais, caudicule presque punctiforme. — Afrique.

Ex. : *N. seychellana* Hook. f.

Ce genre, reconnu généralement comme tout à fait indépendant, a été placé par Baillon¹ dans les *Mimusops*. Pour nous, il se distingue des *Manilkara* à cause de l'absence de staminodes.

Northiopsis Kanehira *Flora micronesia* (1933) ; en japonais. — Signalé dans le *Bull. Soc. Bot. France* LXXX, 866 (1933).

Nycterisition R. & Pav. *Prodr.* 30, t. 5 (1794) = **Chrysophyllum**. — Calice à 5 sépales ; tube court ; lobes corollins 5 ; étamines 5, fixées au sommet du tube ; staminodes absents ; ovaire à 5 loges, style court ; fruit ? — Amérique.

Ex. : *N. ferrugineum* R. & Pav.

Pour Humboldt et Bonpland², ce genre tient le milieu entre les *Chrysophyllum* et les *Bumelia* ; mais A. de Candolle³ l'a uni aux *Chrysophyllum* ; il a été suivi par Benthams & Hooker⁴ et par les auteurs modernes.

Ochroluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 891 (1890) = **Pouteria** ? — Feuilles obovées membraneuses, à nervures latérales très ténues, obliques et peu visibles ; fleurs ? ; fruits axillaires, solitaires ; semences comprimées, jaune-brun clair, à cicatrice linéaire, albumen abondant ; embryon à cotylédons elliptiques foliacés. — Océanie.

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 303 (1891).

² HBK. *Nov. Gen.* III, 238 (1818).

³ A. DC. *Prodr.* VIII, 156 (1844).

⁴ Benth. & Hook. *Gen. Pl.* II, 2, 653 (1876).

Ex. : *Sideroxylon* ? *lifuanum* Baill.

Dans son Histoire des Plantes, Baillon¹ en a fait l'une des sections du genre *Sersalisia*, mais pour Engler² c'est une section du genre *Sideroxylon* ; ce dernier auteur rapproche celle-ci des *Burckiisideroxylon*, mais sans pouvoir donner de preuves, en l'absence de fleurs. Enfin, pour Lam³, c'est un synonyme de *Planchonella*.

Ochrothallus Pierre ex Planchon *Etude sur les Produits des Sapotacées*, 26 (Thèse Montpellier 1888). — Nomen.

Oligothea A. DC. *Prodr.* VIII, 174 (1844), section du genre *Sapota* = **Pouteria** p. p. — Espèces caractérisées par un calice à 5-6 sépales, une corolle à 5-8 lobes, des étamines fertiles au nombre de 5-8 et des loges, dans l'ovaire, en nombre approximativement égal à celui des sépales. — Océanie, Asie, Afrique.

Ex. : *Sapota Lessertii* A. DC.

Omphalocarpum Pal. Beauv. *Fl. Oware* I, 6 (1804). — Calice formé de 11-12 sépales imbriqués ; corolle à 6-7 lobes, tube court ; 6-7 staminodes laciniés, fixés à la gorge, alternant avec les lobes corollins ; étamines 30-40, en groupes inégaux, opposés à chaque lobe ; style filiforme ; stigmate presque capité ; fruit ligneux, fortement ombiliqué ; graine à cicatrice allongée, latérale ; albumen charnu, cotylédons foliacés. — Afrique.

Ex. : *O. procerum* Pal. Beauv.

Placé d'abord par Palisot dans la famille des Sapotacées, l'*Omphalocarpum* fut considéré par Benth. & Hooker⁴ comme un membre de la famille des Ternstroemiaceae à cause de ses fleurs diclines, de ses pétales libres et de la disposition de ses étamines. C'est Radlkofer⁵ qui l'attribua de nouveau aux Sapotacées et qui le classa tout près du genre *Achras*. Dans ses *Plantae Bequaertianae*⁶ E. De Wildeman a

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 277 (1897).

³ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 193 (1925).

⁴ Benth. & Hook. *Gen. Pl.* I, 185 (1862).

⁵ Radlkofer, in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. Wiss. München* XII, 265 (1882).

⁶ Vol. IV, fasc. 1 (1926).

mis en relief l'une des particularités des *Omphalocarpum* : les fleurs sont rassemblées en groupes serrés sur le tronc même de la plante.

Oxystemon A. DC. *Prodr.* VIII, 156 (1844), section du genre *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum**. — Corolle rotacée, profondément divisée en 5-7 lobes ; grandes étamines ; anthères lancéolées, à base cordée, acuminées au sommet. — Amérique.

Ex. : *Chrysophyllum rufum* Mart.

Oxythece Miq., in Mart. *Fl. Bras.* VII, 105 (1863) = **Pouteria**. — Feuilles aiguës à la base, elliptiques, oblongues ou obovées-elliptiques ; fleurs 5-mères ; filets insérés sur le tube, anthères extrorses ; staminodes absents ; fruit allongé, pointu, à péricarpe coriace ; graine solitaire, à test mince, à cicatrice linéaire, exalbuminée ; cotylédons linéaires semi-cylindriques, charnus, radicule très courte, obtuse. — Amérique.

Ex. : *O. leptocarpa* Miq.

Ducke¹ a fait remarquer qu'on peut voir parfois des staminodes chez l'*O. leptocarpa* (il les a vues sur un cotype), ce qui place les *Oxythece* très près de certains *Sideroxylon* (en particulier du *S. elegans* A. DC.) chez lesquels les staminodes manquent quelquefois.

Accepté par Baillon² (qui lui attribue par erreur 10 espèces), ce genre a été réuni par Post et Kuntze³ au genre *Pometia* ; l'*Oxythece* constitue l'une de ses deux sections. Pour Lam⁴, c'est un genre indépendant.

Pachystela Pierre mss., in Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 35 (1904). = **Pouteria**. — Feuilles coriaces plutôt rassemblées vers le sommet des rameaux, à stipules persistantes ; calice à 5 sépales dont les intérieurs, plus étroits, sont soudés jusqu'au $\frac{1}{3}$ ou plus haut ; lobes corollins deux fois plus longs que le tube ; étamines fixées à la gorge, filets filiformes ; staminodes 1-4, petits, triangulaires ou à 3 dents, le plus souvent absents ; ovaire à 5 loges ; style épais, 3 fois plus long que l'ovaire ; baie monosperme, cicatrice occupant la moitié interne de la surface de la graine. — Afrique.

Ex. : *Pachystela cinerea* (Engl.) Pierre.

¹ Ducke, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro* VI, 74 (1933).

² Baillon, *Hist. Pl.* XI, 292 (1891).

³ Post & Kuntze *Lexic.*, 410 (1904).

⁴ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 186 (1925).

Engler (*l. c.*) a inclus dans ce genre une partie de ses *Afro-Chrysophyllum*, mais Dubard¹ l'a englobé dans le genre *Bakeriella*, en compagnie des *Sersalisia* p. p., *Synsepalum* et *Bakerisideroxylon*.

Palaquioides Dubard, in *Bull. Soc. Bot. France* LVI, Mém. 16, 19 (1909), section du genre *Palaquium* = **Madhuca** p. p. — Etamines disposées en 3 verticilles plus ou moins complets. — Asie.

Ex. : *Palaquium Beccarii* Pierre.

Palaquium Blanco *Fl. Filip.* éd. I, 403 (1837) = **Madhuca**. — Calice à 6 sépales en 2 verticilles ; corolle à 6 lobes, plus longue que le calice ; étamines réunies par groupes de 2 ou 3 ; baie ovale, aplatie, à ombilic prononcé, couronnée d'un reste de style induré, ce fruit a 6 loges ; ou moins par avortement et il contient, en général, moins de 6 graines ; albumen absent. — Asie.

Ex. : *P. lanceolatum* Blanco.

Le nom de genre *Dichopsis*, créé par Thwaites pour un *Palaquium* de Ceylan, a été utilisé pendant longtemps à la place de celui de *Palaquium* qui avait été délaissé par Benthham & Hooker et par d'autres. Tous sont du reste synonymes du genre *Madhuca*.

Dubard² a mis en relief les relations des *Palaquium* avec les *Isonandra* d'une part et les *Madhuca* d'autre part.

Paralabatia Pierre *Notes Sapot.*, 23 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles ovales, \pm aiguës au sommet, à nervures latérales et réseau très bien marqué ; tube corollin court et lobes longs ; filets courts, fixés au sommet du tube ; style très court ; ovaire à 2-5 loges ; fruit ovale à une graine ; cicatrice occupant toute la face ventrale ; cotylédons hémisphériques, albumen absent. Pierre dit que la graine adhère au péricarpe par la partie dorsale et non, comme c'est le cas chez les *Pouteria*, par la partie ventrale. — Amérique.

Ex. : *P. dictyoneura* (Griseb.) Pierre.

Nos propres observations ne confirment pas celles de Pierre au sujet de la graine ; celle-ci est certainement libre. Engler³ n'a pas réussi à se

¹ Dubard, in Lecomte *Notul. Syst.* II, 89 (1911).

² Dubard, in *Bull. Soc. Bot. France* LVI, Mém. 16, 1 (1909).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 275 (1897).

faire une opinion précise sur ce point. Plaçant les *Paralabatia*, comme section, dans les *Pouteria*, il décrit la graine : « bisweilen mit dem Rücken dem Endocarp anliegend ». Il n'est pas question d'adhérence. Dubard¹ considérait les *Paralabatia* comme formant une section des *Pouteria*.

Passaveria Martius & Eichler, in Mart. *Fl. bras.* VII, 85, t. 47 fig. 3 (1863), synonyme pur et simple d'*Ecclinusa* Mart. (1839) = **Chrysophyllum**. — Pierre² distingue l'une des 3 espèces décrites par Martius et Eichler et garde pour elle le nom de *Passaveria*. Sans l'intervention de Pierre, ce nom aurait dû tomber simplement dans la synonymie du genre *Ecclinusa*.

(Descr. ex Pierre). Feuilles à nervures latérales parallèles ; sépales charnus, glabres et brillants en dedans ; corolle (en bouton !) à tube plus court que les lobes ; filets non soudés ; ovaire à 4 (5) loges ; fruit ? — Amérique.

Ex. : *P. lancifolia* Mart. & Eichl.

Payena A. DC. *Prodr.* VIII, 196 (1844) = **Madhuca**. — Feuilles elliptiques, acuminées ou obtuses au sommet, subaiguës à la base ; calice à 4 sépales ; corolle à peine plus longue que le calice, 8 lobes ; 16 étamines fixées au sommet du tube, filets très courts ; stigmate obscurément dentelé ; ovaire à 8 loges ; 8 ovules pendants fixés au sommet de l'axe placentaire. — Asie.

Ex. : *P. lucida* A. DC.

Engler³ place dans la synonymie de ce genre les *Keratophorus* et les *Kakosmanthus* d'Hasskarl ; Baillon⁴ ne lui adjoint que le dernier de ces 2 genres, mais Lemée⁵ y ajoute encore l'*Aesandra* de Pierre, genre que Dubard⁶ reconnaît comme indépendant.

Peuceuma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 895 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles linéaires pressées au sommet des rameaux, à nervures laté-

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 36 (1912).

² Pierre *Notes Sapot.*, 52 (1891).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 132 (1890).

⁴ Baillon *Hist. Pl.* XI, 299 (1891).

⁵ Lemée *Dict.* V, 87 (1934).

⁶ Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 204 (1908).

rales bien visibles en dessous ; fleurs solitaires ; grand calice à 5 sépales lancéolés ; corolle large à tube cylindrique très long ; 5 étamines et 5 staminodes subulés, fixés au sommet du tube. — Océanie.

Ex. : *P. piniifolia* Baill.

Les dimensions et surtout les proportions des pièces de la corolle, telles que nous les observons dans ce genre, sont véritablement rares chez les Sapotacées ; nous savons, cependant que cela ne constitue pas un caractère générique.

Engler¹ a placé ce genre parmi les *Sideroxylon* dont il constitue une section ; Dubard² l'a mis dans les *Planchonella*, section *Poissonnella*.

Phlebolithis Gaertn. *Fruct.* I, 201, t. 43 (1788) = **Mimusops** ? — Feuilles ? ; fleurs ? ; baie ovoïde, acuminée, charnue, uniloculaire, monosperme ; graine elliptique-sphérique, plus large à la base, albumen charnu. — Origine ?

Ex. : *P. indica* Gaertn.

Gaertner ajoute que c'est peut-être un *Mimusops* ; A. de Candolle³ et Baillon⁴, le placent dans ce dernier genre, tout en faisant des réserves. Engler⁵ met tout simplement les *Phlebolithis* dans la synonymie des *Mimusops*.

Pichonia Pierre *Notes Sapot.*, 22 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles elliptiques arrondies ou obtuses au sommet, atténuées à la base ; seules de très jeunes fleurs sont connues ; calice à 5 sépales ; corolle à 5-7 lobes ; staminodes très courts ; étamines à connectif chevelu (dans le bouton) ; ovaire à 5 loges ; baie coriace, à péricarpe très mince ; graine à cicatrice occupant toute la surface sauf une bande brillante au dos, cotylédons épais. — Océanie.

Ex. : *Lucuma* ? *Balansana* Pierre (= *Pichonia Balansana* Pierre = *Chrysophyllum* ? *pyriforme* Baill.).

Baillon, après avoir donné le nom de *Chrysophyllum* ? *pyriforme* à la plante même dont Pierre fit le type de son genre *Pichonia*, créa le

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 277 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 57 (1912).

³ A. DC. *Prodr.* VIII, 201 (1844). Erreur *Phlebolithis*.

⁴ Baillon *Hist. Pl.* XI, 304 (1891).

⁵ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 150 (1891).

genre *Epiluma*. Pour Dubard¹ c'est un représentant des *Lucuma*, section *Epiluma*.

Pholidiluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 281 (1891), section du genre *Lucuma* = **Pouteria**. — Feuilles obovées ; fleurs en glomérules ; corolle conique lorsqu'elle est encore fermée ; 5 (10) staminodes très courts. — Amérique.

Ex. : *Chrysophyllum cayennense* A. DC.

Dubard² a mis les *Pholidiluma* dans les *Lucuma*, section *Antholucuma*.

Pierrella Baill. *Hist. Pl.* XI, 280 (1891), section du genre *Sersalisia* R. Br. = **Pouteria** ? — Feuilles sublancéolées ; fleurs solitaires ou groupées en petit nombre ; tube de la corolle très long, lobes courts ; filets à peine réfléchis ; staminodes comprimés. — Océanie.

Ex. : *Achras Ralphiana* F. v. Muell. = *Sideroxylon Ralphianum* (F. v. Muell.) Engl.

Engler³ en a fait une section du genre *Sideroxylon* et Dubard⁴ l'a classé dans la section *Hormogyne* du genre *Planchonella*. En l'absence de la graine, on ne peut se prononcer, mais il semble bien que ce soit un *Pouteria*.

Pierreodendron Chev. *Vég. Ut. Afr. Trop. Fr.* IX, 257 (1917), non *Pierreodendron* Engl., *Bot. Jahrb.* XXXIX, 575 (1907) = **Malacantha**. — Voir le mot *Letestua*.

Pierriplanchonella Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 57 (1912), section du genre *Planchonella* = **Pouteria** p. p. — Tube corollin plutôt court ; staminodes très réduits ; style peu développé ; peu d'albumen ; cicatrice parfois très large. — Océanie, Asie.

Ex. : *P. rubicunda* (Pierre) Dubard.

Cette section correspond aux *Pierrisideroxylon* Engler augmentés des *Beccariella*, *Siderocarpus* et *Croixia*.

Pierrisideroxylon Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 517 (1890), section du

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 20 (1912).

² Id. p. 10.

³ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 277 (1897).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 56 (1912).

genre *Sideroxylon* = **Pouteria** p. p. — Feuilles à nervures latérales espacées ; sépales arrondis au sommet, réunis à la base ; tube de la corolle court et lobes obtus ; staminodes obtus ou émarginés, étamines courtes ; graines à cicatrice linéaire. — Océanie.

Ex. : *S. Vrieseanum* Pierre.

Planchonella Pierre *Notes Sapot.*, 34 (1890) = **Pouteria**. — Calice à 5 sépales imbriqués ; corolle un peu plus longue que le calice, à lobes plus longs que le tube ; staminodes dilatés, plus courts que les étamines, fixés à la gorge ; ovaire à 5 loges ; disque \pm cupuliforme ; style court ; graines à cicatrice linéaire, albumen épais de même que les cotylédons ; radicule proéminente ou assez longue. — Asie, Océanie.

Ex. : *P. javensis* (Burck) Pierre (= *Sideroxylon javense* Burck).

Engler¹ classa d'abord les espèces de ce genre dans plusieurs sections des *Sideroxylon*, genre d'où Pierre avait extrait d'ailleurs la presque totalité des espèces qui devaient constituer son genre *Planchonella*. Pour Baillon² une partie des *Planchonella* constituait la section des *Sersalisia* qu'il appelait *Ecclisanthes* ; c'est également dans ces *Sersalisia* qu'Engler³ finit par les ranger. Post et Kuntze⁴ les considèrent aussi comme de vrais *Sideroxylon*, mais Dubard⁵ au contraire, donne à ce genre une extension très grande. Il définit les *Planchonella* en prenant comme point de départ les *Sideroxylon* dont il extrait premièrement toutes les espèces du type eusideroxylé (c'est-à-dire à cicatrice \pm circulaire et basale) et secondement, toutes les espèces du type lucumé (c'est-à-dire à cicatrice ventrale, linéaire ou allongée) et dont la radicule est courte. Le reste, constitué par les *Sideroxylon* du type lucumé mais à radicule longue, constitue un groupe qu'il prétend être naturel et qu'il appelle *Planchonella*.

En outre de ces caractères fondamentaux, les *Planchonella*, selon Dubard, possèdent des feuilles le plus souvent à nervures latérales espacées, des fleurs pentamères, un tube corollin court, des staminodes étroits, oblongs ou parfois filiformes ou encore dentiformes, des étamines

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 275 (1897)

² Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

³ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 29 (1904).

⁴ Post et Kuntze *Lexic.*, 444 (1904).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 4 (1912).

extrorses fixées généralement à la gorge; de plus, ils ont un ovaire à 5 loges, un disque en coussin ou cupule et une baie à péricarpe mince.

Lam¹, ici encore, suit Dubard dans son interprétation du genre *Planchonella*. On trouvera *l. c.*, excellemment condensée, une liste des genres et des sections qui ont été admis dans la synonymie de ce genre.

Platyluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 283 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles lancéolées, coriaces, à nervures latérales nombreuses; corolle urcéolée à tube large et gorge resserrée; staminodes plus longs que les étamines, insérés à la gorge, connectifs triangulaires; graines? — Amérique.

Ex.: *P. calophylloides* (Pierre) Baill.

Engler² a fait de ce genre une section des *Sideroxylon* et Pierre & Urban³ une section des *Micropholis*. Mais Dubard⁴ l'a placé dans la section *Eumicropholis*.

Pleiochrysophyllum Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 520 (1890) = **Nesoluma**. — Lobes de la corolle en nombre double (10) de celui des sépales, tube court; étamines fixées au fond du tube et réunies par les bases élargies des filets. — Océanie.

Ex.: *Chrysophyllum polynesicum* Hillebr.

Cette espèce est devenue le type du genre *Nesoluma* Baill. que nous plaçons dans les *Basitraumeae*.

Pleioluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 898 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles sessiles ou presque sessiles, oblongues-obovées, coriaces, à nervures peu visibles; fleurs polygames et dioïques, axillaires, solitaires; sépales, lobes corollins, étamines et staminodes au nombre de 5, ces derniers subulés; les étamines manquent dans les fleurs ♀. — Océanie.

Ex.: *Lucuma ? crebrifolia* Baill.

Baillon⁵ a fait plus tard de ce genre une section des *Sersalisia*; c'est à une solution semblable que s'est arrêté Engler⁶ qui fait des *Pleioluma* une section des *Sideroxylon*.

¹ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 193 (1925).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

³ Pierre & Urban, in Urb. *Symb. Antill.* V, 113 (1904).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 66 (1912).

⁵ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

⁶ Engler in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 277 (1897).

Pleio-Mimusops Engl., in Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. IV, 1, 152 (1890), sous-genre des *Mimusops* = **Manilkara** p. p. — Espèces caractérisées par 12-16 étamines et 12-16 staminodes. — Asie.

Ex. : *Mimusops littoralis* Kurz.

Dubard¹ a compris les *Pleio-Mimusops* dans ses *Eumanilkara*.

Podoluma Baill. Hist. Pl. XI, 290 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles elliptiques ou ovales courtement pétiolées ; corolle largement campanulée, à 5 lobes obtus et tube court, large, subglanduleux à l'extérieur ; 5 étamines à filaments courts et épais, fixées à la gorge ainsi que les staminodes ; ovaire à 2-3 loges élargi à la base en une sorte de disque, stigmate 2-3-lobé. — Amérique.

Ex. : *Lucuma peduncularis* Mart. & Eichl.

Pour Dubard² c'est une section du genre *Lucuma* qui contient, en outre, les *Discoluma*.

Poissonella Pierre Notes Sapot., 29 (1890) = **Pouteria**. — Genre créé par Pierre pour le *Lucuma Baillonii* Zahlbr. sur un type de Balansa ; Baillon a fondé son genre *Iteiluma* en utilisant le même type. Dubard³ en a fait une section du genre *Planchonella* en y comprenant naturellement les *Iteiluma* auxquels il a joint les *Peuceluma*.

Pometia Vell. Fl. Flum., Ic. II, t. 87, texte 80 (1827) = **Chrysophyllum**. — Calice 5-mère à sépales subulés et caducs réunis à la base ; lobes corollins étalés ; étamines insérées au sommet du tube, exsertes ; ovaire cylindrique ; style court, stigmate simple ; baie à une loge, graine subréniforme. — Amérique.

Ex. : *Pometia lactescens* Vell.

Cette espèce a été décrite à nouveau par Liais⁴ sous le nom de *Pradosia* et elle a été mise dans les *Chrysophyllum* par Casaretto⁵ ainsi que par A. de Candolle.⁶

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 11 (1915).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 22 (1912).

³ Id., 57.

⁴ Liais, *Climat, Géol., Faune Brés.*, 615 (1872).

⁵ Casaretto, in *Atti delle 3 riun. scienz. ital. Firenze*, 514 (1841).

⁶ A. DC. *Prodr.* VIII, 671 (1844).

Martius et Eichler¹ l'ont comprise dans les *Lucuma* sous le nom de *L. glycyphloea* ; Benth. & Hooker² ont fait de même, mais Post et Kuntze³ ont conservé le genre *Pometia* qu'ils ont divisé en deux sections : les *Eupometia* (= *Pradosia*) et les *Oxytheca* (= *Oxythece*).

Il est fort possible que nous ayons là un mélange de deux espèces ; Kuhlmann⁴ a cherché à le démontrer mais sans y réussir complètement. Nous croyons comme lui qu'on doit distinguer deux espèces dont l'une a des inflorescences à très courts pédicelles floraux, formant de grandes plaques sur le vieux bois, tandis que l'autre espèce a des inflorescences pauciflores sur le bois plus jeune. La première est pour Kuhlmann le *Pradosia lactescens* (Vell.) Radlk. ; il l'a figurée (feuilles, inflorescence, fruit et graine) à la pl. XXVI ; la seconde des espèces est pour lui le *Pradosia glycyphloea* (Mart. & Eichl.) Kuhlmann, figuré par la pl. XXV. En l'absence d'une synonymie un peu développée et qui eût été à sa place pour faciliter la compréhension, on est obligé d'admettre que son *P. glycyphloea* est le *Lucuma glycyphloea* de Mart. & Eichl. figuré à la pl. XXV du *Flora brasiliensis*. La pl. 87, vol. II de Vellozo est mauvaise, mais elle est suffisante pour l'identifier avec celle de Martius et Eichler : mêmes fleurs sur le vieux bois (peu nombreuses il est vrai chez Vellozo), mêmes fruits et surtout même nervation de la feuille. C'est aussi la plante figurée par Kuhlmann à la planche XXVI qui correspond pour lui au *Pradosia lactescens* (= *Pometia lactescens* Vell.). Il ne fait pas de doute dès lors que les noms de *Pometia lactescens* Vellozo, de *Lucuma glycyphloea* Mart. & Eichl. et de *Pradosia lactescens* (Vell.) Radlk. désignent une seule et même espèce dont Kuhlmann dit que l'écorce n'est pas douce mais amère. Mais alors à quelle plante correspond sa planche XXV, qu'il dit représenter le *Pradosia glycyphloea* (Mart. & Eichl.) Kuhlmann ? Il est possible que ce soit la plante de Casaretto (le *Chrysophyllum glycyphloeum*) et c'est cet auteur qui aurait fait une fausse identification avec la plante de Vellozo. Cependant la diagnose de Casaretto est si brève (« *C. foliis petiolatis oblongis vel oblongo-lanceolatis, basi attenuatis, glaberrimis concoloribus, supra nitidiusculis, subtus*

¹ Mart. et Eichl., in Mart. *Fl. Bras.* VII, 82 (1863).

² Benth. & Hook. *Gen. Pl.* II, 2, 654 (1876).

³ Post & Kuntze *Lexic.*, 456 (1904).

⁴ Kuhlmann, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro* V, 205 (1930).

« *opacis ; fructu ellipsoideo-glabro* ») qu'il est absolument impossible de dire à quelle plante il fait allusion. Il est vrai qu'il parle de la saveur de l'écorce qui est d'abord douce, puis âpre et enfin astringente. Or, dans le texte qui accompagne ses planches, Vellozo (p. 81) dit ceci : « *Vulgo* « *dicitur casca d'Anta quid nomen commune est omnibus arboribus quae* « *a quodam animali vulgo dicto Anta eduntur. Confundi non debet* « *cum alia, quae etiam ab eodem editur (Primis Winteri est) corticem* « *acrem habent.* » En somme, Vellozo ne dit pas que l'écorce est douce et surtout il ne mentionne pas le nom de « *casca doce* » qui s'appliquerait à une espèce dont l'écorce serait douce ; mais il lui donne bien le nom de « *casca d'Anta* » qui veut dire écorce aux tapirs. Malheureusement pour le succès de notre recherche sur l'identité de cette espèce, les tapirs sont à peu près omnivores. Il semble peu probable que Vellozo ait pu ignorer le nom commun (*casca doce*) d'une plante qui avait frappé tous les voyageurs des XVI^e et XVII^e siècles ; cependant la chose est possible.

En résumé : nous estimons, avec Kuhlmann, que deux plantes différentes ont été confondues sous le nom de *Lucuma lactescens* ou de *Pradosia glycyphloea*. Nous pensons que le nom de *Pometia lactescens* Vell., puisqu'il a la priorité, doit être retenu pour l'espèce à fleurs en plaques sur le tronc et les gros rameaux et dont l'écorce n'est pas douce, et que le *Chrysophyllum glycyphloeum* Casar., insuffisamment décrit, ne saurait être assimilé au *Pometia lactescens*. Il semble que la plante représentée par la planche XXV de Kuhlmann pourrait être la même que celle décrite par Casaretto, mais il est impossible de l'identifier, si ce n'est par la saveur de l'écorce. Le nom de *Pradosia glycyphloea* (Mart. & Eichl.) Kuhlmann doit donc disparaître comme une monstruosité de la nomenclature. Il existe déjà en effet un *Pradosia glycyphloea* (Casar.) Liais, type du genre *Pradosia* ; Martius et Eichler ayant attribué à l'une des espèces les qualités de l'autre, leur espèce est vraisemblablement composite et un nom nouveau devra être attribué à l'espèce de Kuhlmann.

Pouteria Aubl. *Pl. Guiane* I, 85 (1775) excl. fruct. — Feuilles alternes, lisses, oblongues, à pédoncule renflé à la base ; calice à pièces soudées les unes avec les autres ; corolle à 4 lobes ; staminodes filiformes, alternipétales ; étamines fixées à la base du tube ; style court quadrangulaire. — Amérique. (La description du fruit doit être omise).

Ex. : *P. guyanensis* Aubl.

Eyma¹ a fort bien résumé l'histoire du genre *Pouteria* ; nous n'avons donc pas besoin d'y revenir en détail. Qu'il suffise de dire que le fruit décrit par Aublet appartient au genre *Sloanea* (*Elaeocarpaceae*) ; ce fait fut deviné par A. DC. mais il fallut, après les travaux de Benthams & Hooker², arriver jusqu'à Radlkofer³ pour qu'on vît le rétablissement du genre *Pouteria* abandonné jusqu'alors dans les « genera spuria » ou mis dans la synonymie des *Lucuma*. Pour Radlkofer, ce dernier genre disparaissait dans sa presque totalité, la plupart de ses espèces devant être transférées dans les *Vitellaria*. C'est à O. Kuntze⁴ que revient le mérite d'avoir montré que les *Lucuma* (à symétrie 5-mère) et les *Pouteria* (à symétrie 4-mère) ne pouvaient être maintenus séparés et devaient être réunis. Eyma⁵, le dernier auteur qui se soit occupé des *Pouteria*, amplifia encore l'étendue du genre en lui incorporant les *Labatia*, *Oxythece*, *Barylucuma*, *Glycoxylon* et *Pradosia*. Cet auteur est arrivé à ces conclusions entre autre en accentuant la valeur taxonomique des caractères tirés de l'embryon et par l'énumération de formes de passage entre les *Oxythece* sans staminodes et ceux qui en possèdent.

Les *Pouteria* représentent pour nous l'un des genres fondamentaux des *Pleurotraumeae* ; le nombre élevé des espèces que, par notre travail de concentration des genres, nous ne manquerons pas d'y introduire ne devra pas être une excuse pour une dispersion nouvelle dans les anciennes catégories. Une division de ce grand genre en plusieurs sections devra s'opérer en utilisant des caractères nouveaux tirés probablement des feuilles.

Pradosia Liais *Climat, Géol., Faune Brés.*, 615 (1872) = **Chrysophyl-lum.** — Fleurs de couleur violet foncé ; calice persistant ; corolle à 5 divisions ; 5 étamines fixées à la base des lobes, filets charnus ; staminodes absents ; style cylindrique glabre, stigmate à peine distinct ; baie à péricarpe charnu ; une seule graine, comprimée latéralement, à

¹ Eyma, in *Rec. Trav. Bot. Néerl.* XXXIII, 159 (1936).

² Benth. & Hook. *Gen. Pl.* II, 2, 653 (1876).

³ Radlkofer, in *Sitzber. Math.- Phys. Kl. Bayer. Akad. München* XII, 299 (1882).

⁴ O. Kuntze *Rev. gen. Pl.*, 194 (1893).

⁵ Eyma, in *Rec. Trav. Bot. Néerl.* XXXIII, 159 (1936).

test brun foncé, brillant ; albumen absent, cotylédons subcornés, radicule très courte, subobtus. — Amérique.

Ex. : *P. glycyphloea* Liais.

Bien que Liais, décrivant son genre nouveau, déclare le baser sur le *Chrysophyllum glycyphloeum* Casar., il semble plutôt que ce soit le *Pometia lactescens* Vell. dont il s'agit. Voir au mot *Pometia* les raisons de cette supposition ; serait-ce un *Glycoxylon* Ducke ?

Prieurella Pierre *Notes Sapot.*, 68 (1891) = **Pouteria**. — Fleurs à longs pédoncules grêles, naissant sur les nodosités du tronc ; 5 sépales libres, velus sur les deux faces ; corolle glabre, à lobes très longs (3-5 fois la longueur du tube) ; étamines fixées à la base des lobes. — Amérique.

Le reste de la description manque, Pierre ayant arrêté la publication de ses *Notes*. Baillon¹ a placé ce genre avec un (?) dans la synonymie du genre *Ecclinusa* ; il a été suivi par Engler² qui omet le (?) et ajoute le genre *Ragala*.

Pseudocladia Pierre *Notes Sapot.*, 49 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures se rapprochant de celles des *Oxythece* ; fleurs naissant sur des axes aphylls, d'où l'apparence en grappe des inflorescences ; calice à 4 (5) sépales ; corolle campanulée ou suburcéolée à 4 lobes ; staminodes très courts, fixés au sommet du tube ; filets longs, libres jusqu'à la base ou adhérent très légèrement au tube, anthères à déhiscence latérale ; ovaire renflé, 2-loculaire ; fruit ? — Amérique.

Ex. : *Pseudocladia lateriflora* (Benth.) Pierre.

Engler³ en fait une section du genre *Lucuma* et Dubard⁴ une section du genre *Pouteria*, qui englobait les *Microsuma* Baill.

Pseudodipholis Urb. *Symb. Antill.* VII, 325 (1912), sous-genre des *Dipholis* = **Sideroxylon**. — Espèces caractérisées par des fleurs à lobes entiers sans appendices. — Amérique.

Ex. : *Dipholis anomala* Urb.

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 297 (1891).

² Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 278 (1897).

³ Id. 274.

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 34 (1912).

Quoique l'auteur trace un parallèle entre les *Bumeliopsis* et les *Pseudodipholis*, nous ne voyons pas de différence entre ces derniers et les *Sideroxylon*.

Pycnandra Hook. f. in Benth. & Hook. *Gen.* II, 2, 658 (1876) = **Madhuca** ? — Calice subglobuleux à 5 sépales ; corolle à tube court, 5 lobes ; étamines 20-30, opposées aux loges par groupes de 3 ou 4, filets réfléchis dans le bouton ; staminodes 0 ; ovaire glabre à 11 loges (1 fleur examinée) ; fruit ? — Australie.

Ex. : *P. Benthamii* Baill. (nomen).

Genre incomplètement connu que Baillon¹ plaçait, non pas près des *Isonandra* et des *Dichopsis* comme Benth. & Hooker, mais dans ses *Bumeleae*. Dubard² proposa de le mettre dans les *Chrysophylleae* puisqu'il n'a que des étamines oppositipétales. C'est un genre inséparable des *Madhuca* pris dans un sens large. On ne peut malheureusement classer les *Pycnandra* avec sûreté en l'absence de fruits, mais la fixation latérale des ovules permet de croire que ce sont bien des *Pleurotraumeae*.

Pyriluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 892 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles longuement pétiolées à base asymétrique, nervures espacées ; fleurs ♀ (les seules connues) solitaires, à 5 sépales ; 5 lobes corollins ; 10 staminodes dont 5 opposés aux lobes ; fruits presque sessiles sur le vieux bois ; 4-5 graines à cicatrice elliptique-allongée, n'occupant pas toute la hauteur de la graine ; albumen assez épais, charnu. — Océanie.

Ex. : *Sideroxylon* ? *sphaerocarpum* Baill.

Baillon³ en a fait plus tard une section du genre *Sersalisia* et Engler⁴ une section des *Sideroxylon*. Pour Dubard⁵, c'est un *Planchonella* mais les caractères sont insuffisants pour qu'il puisse le placer dans une des sections de ce genre. Les *Planchonella* étant devenus pour nous des *Pouteria*, les *Pyriluma* feront donc aussi partie de ce dernier genre.

Quaternaria A. DC. *Prodr.* VIII, 202 (1844), section du genre *Mimu-*

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 299 (1891).

² Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XXI, 398 (1909).

³ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

⁴ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 277 (1897).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 63 (1912).

sops = **Mimusops** p. p. — Espèces caractérisées par des fleurs 4-mères et 8 étamines fertiles. — Asie, Afrique.

Ex. : *Mimusops Elengi* L.

Après avoir adopté cette section, Engler¹ en a fait un sous-genre² qu'il opposa aux *Ternaria* et aux *Lecomtedoxa*. Miquel³ et aussi Dubard⁴ la placèrent dans les *Eumimusops*.

Radlkoferella Pierre *Notes Sapot.*, 21 (1890) = **Pouteria**. — Corolle à tube plus long que les lobes, ceux-ci au nombre de 6 (5) ; staminodes convexes en dedans, tubulés ; étamines à filets courts et épais, fixées au sommet du tube, anthères à déhiscence latérale ; ovaire à 3-11 loges ; style très long ; fruits à péricarpe mince, fragile, assez dur. — Amérique.

Ex. : *R. venosa* (Mart. & Miq.) Pierre.

Engler⁵ a inclus ce genre dans la synonymie des *Lucuma* § *Antholucuma* ; pour Dubard⁶ il fait aussi partie des *Antholucuma* en même temps que les *Rivicoa*, *Pholidiluma* et *Macroluma*.

Ragala Pierre *Notes Sapot.*, 57 (1891) = **Chrysophyllum**. — Fleurs petites, sessiles ; 5 sépales presque entièrement libres, persistants, accrescents et ligneux à la base du fruit ; tube corollin très court, lobes parfois complètement libres, obovés ; staminodes absents, étamines 5-6, plus courtes que les lobes, à filets libres ou soudés à la base du tube ; disque cupuliforme dans lequel les loges de l'ovaire sont quelque peu enfoncées ; style tubulaire, épais à la base, à 5 éminences stigmatiques ; fruit jeune velu, à 4-5 loges ; latex de couleur sanguinolente. — Amérique.

Ex. *R. sanguinolenta* Pierre.

Pour Engler⁷ c'est un *Ecclinusa* et il en est de même pour Post et Kuntze⁸ mais Baillon⁹ accepte le genre.

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* IV, 1, 152 (1891).

² Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 65 (1904).

³ Miquel, in Mart. *Fl. Bras.* VII, 41 (1863).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 46 (1915).

⁵ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 274 (1897).

⁶ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 9 (1912).

⁷ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 278 (1897).

⁸ Post & Kuntze *Lexic.* 475, (1904).

⁹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 297 (1891).

Rhamnoluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 894 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles elliptiques, coriaces, à pétioles très courts; nervures pennées, creusées au-dessus du limbe, un peu proéminentes au-dessous; fleurs à pédicelles grêles, très longs; calice à 5 sépales ciliés; corolle longuement infundibuliforme, à tube 2 fois plus court que les lobes; anthères pennicillées au sommet; staminodes pétaloïdes, subulés-acuminés; style long et grêle; stigmate 5-lobulé. — Océanie.

Ex. : *Lucuma novo-caledonica* Engl. (= *Luc. ? Deplanchei* Baill.).

Engler¹ ayant publié peu avant Baillon une nouvelle espèce de *Lucuma*, basée sur le même numéro (442 de Deplanche), c'est l'épithète *novo-caledonica* qui doit désigner cette espèce. Pour Dubard² c'est un *Lucuma* de la section *Epiluma*.

Richardella Pierre *Notes Sapot.*, 19 (1890) = **Pouteria**. — Calice à 5 (6) sépales imbriqués; corolle à 5 (6) lobes, à peu près de la même longueur que le tube; étamines fixées au sommet du tube, plus bas que les staminodes; disque en coussin, à peine distinct au dehors; ovaire 6-7-loculaire, style 2 fois plus long que le calice; baie à péricarpe charnu; graines ovales, à cicatrice occupant les $\frac{3}{4}$ de la surface tégmentaire; albumen absent, radicule très courte. — Amérique.

Ex. : *R. Rivicoa* (Gaertn.) Pierre.

Baillon³ fait de ce genre une section des *Lucuma*; c'est également l'avis d'Engler⁴ qui le place dans la section *Rivicoa*; pour Dubard⁵ il fait partie des *Antholucuma*.

Rivicoa A. DC. *Prodr.* VIII, 170 (1844), section du genre *Lucuma* = **Pouteria** p. p. — Calice à 5 sépales; corolle à 5 lobes; graine globuleuse à cicatrice ventrale ovale-arrondie. — Amérique.

Ex. : *Lucuma* (in A. DC., *l. c.*, *sphalm. abbrev.* « R. ») *Rivicoa* Gaertn. Placés d'abord par Engler⁶ comme section dans les *Vitellaria*, les

¹ Engler *Bot. Jahrb.* XII, 516 (1890).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 21 (1912).

³ Baillon *Hist. Pl.* XI, 281 (1891).

⁴ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 274 (1897).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 10 (1912).

⁶ Engler *Bot. Jahrb.* XII, 513 (1890).

Rivicoa passèrent plus tard¹ dans les *Lucuma* avec les *Richardella* Pierre dans la synonymie. Dubard² plaçait les *Rivicoa* dans la section *Antholucuma*.

Robertia Scop. *Introd.*, 154 (1777) (= *Robertsia* Scop. ex Wittst. *Etym. Handw.*, 768 (1856) = **Bumelia**? — Genre créé par Scopoli pour le *Sideroxylon decandrum* (sphalm. *decandum*) L., caractérisé par la présence de 10 étamines et d'une baie à 5-7 loges. A cause de l'incertitude qui règne au sujet de l'identité du *S. decandrum* L., ce nom de genre a été mis tantôt dans la synonymie des *Sideroxylon*, tantôt dans celle des *Bumelia*; cette dernière solution semble prévaloir. Le nom de *Robertsia* (1777) ne saurait cependant supplanter celui de *Bumelia* (1788) car ce dernier a été incorporé dans la liste des « *Nomina conservanda* » (*Règles Intern. Nomencl. Bot.*, éd. 3, No. 6374).

Sapota Plum. ex Mill. *Dict. ed. VI* (1752) = **Achras** L. *Sp. Pl. ed. I* (1753). — Suivant le point choisi pour le départ de la nomenclature, *Sapota* ou *Achras* ont été employés. Sans entrer dans le détail de cette question de nomenclature, rappelons seulement que le dernier auteur à utiliser le nom de *Sapota* fut O. Kuntze. Dans son Dictionnaire³ il donne au mot *Achras* une liste de 22 synonymes dont les plus importants sont les *Puteria*, *Achras* et *Labatia*. Les *Puteria* forment la première section (4 sépales décussés) et les *Sersalisia*, la seconde (5 sépales, ou 4-6, imbriqués).

Sarcaulus Radlk., in *Sitzber. Math.-Phys. Kl. Akad. München XII*, 310 (1882). — Feuilles elliptiques-oblongues à base arrondie (ou rarement subaiguë), à pétiole court; calice à 5 sépales; corolle globuleuse, couverte de poils à l'extérieur et à l'intérieur, à 5 lobes; tube très épais, charnu; staminodes 5; étamines 5, insérées plus haut que le milieu de l'axe placentaire; fruit? — Amérique.

Ex. : *S. macrophyllus* (Mart.) Radlk.

Genre reconnu excellent par tous les auteurs, à cause des caractères

¹ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 274 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille XX*, 9 (1912).

³ Post & Kuntze *Lexic.* 499 (1904).

de la corolle, mais difficile à placer dans un système, vu l'absence du fruit.

Sarcosperma Hook., in Benth. & Hook. *Gen. Pl.* II, 2, 655 (1876). — Feuilles opposées et alternes, acuminées, à stipules caducs ; fleurs fasciculées sur des rameaux aphylls simples ou ramifiés ; calices à 5 sépales ; corolle à tube large, campanulé, court ; étamines 5, fixées au tube, à filets très courts ; 5 staminodes petits, subulés ; ovaire glabre à 2 (1) loges ; baie à péricarpe coriace-subcharnu ; graine solitaire (rarement 2) à test mince, peu brillant ; cicatrice basilaire, circulaire ; albumen absent ; embryon emplissant toute la cavité, à cotylédons soudés et radicule adnée. — Asie.

Ex. : *S. arborea* (Ham.) Hook.

Baillon¹ place ce genre près des *Sideroxylon*, entre les *Edgworthia* et les *Nesoluma* ; pour Dubard² c'est une *Eusideroxylée* à mettre près des *Bumelia* ; pour Lam³, enfin, c'est le genre unique d'une famille nouvelle, celle des *Sarcospermaceae*. Sans vouloir nier ce que ce genre peut avoir de singulier, comparé aux membres typiques de la famille des Sapotacées, on peut se demander si la nature de l'inflorescence, la structure de l'ovaire et même celle de l'embryon justifient la création d'une famille nouvelle. Aucun des caractères n'est en effet entièrement nouveau pour les Sapotacées : on trouve des inflorescences en pseudo-grappes chez les *Pouteria lateriflora* par exemple ; l'avortement d'une partie des loges de l'ovaire est un phénomène trop répandu pour qu'il soit nécessaire de s'arrêter spécialement à la réduction accidentelle du nombre de 2 à 1 dans l'ovaire des *Sarcosperma*, et le fait que ce même ovaire est glabre rappelle le cas des genres *Aesandra* et *Beauvisagea*. On pourrait même y voir une simple persistance de l'état normal jeune. Il nous paraît que ce genre peut très bien être conservé parmi les Sapotacées et qu'on peut le placer au voisinage des *Sideroxylon*.

Schefferella Pierre *Notes Sapot.*, 4 (1890) = **Madhuca** p. p. et **Northia** p. p. Dubard⁴ a démontré que le genre *Schefferella* repose sur une erreur ;

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 279 (1891).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 78 (1912).

³ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 248 (1925).

⁴ Dubard, in *Rev. Gen. Bot.* XX, 201 (1908).

Scheffer a décrit pour le nom de *Payena Bawun* une fleur de *Payena Bawun* Scheff. et le fruit d'une *Mimusopée*. Son erreur a été répétée par Pierre, lequel à vrai dire s'est douté qu'il devait y avoir un mélange de deux genres différents. Comme nous l'avons dit, Dubard (l. c.) attribuait la graine à un *Mimusops* ; c'est Lam¹ qui découvrit le véritable nom à donner à cette graine : c'est celle d'un *Northia fasciculata* (Warb.) Lam.

Sebertia Pierre mss. ex Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 945 (1891) = **Pouteria** ? — Feuilles assez longuement pétiolées, coriaces, aiguës ; fleurs ? ; baie obovoïde, contenant en général une seule graine ; cicatrice large (moitié de la largeur de la graine) ; albumen absent, cotylédons épais, plan-convexes. — Océanie.

Ex. : *Sersalisia* (= *Sebertia*) *acuminata* (Pierre) Baill.

Engler² adopta ce genre, alors que Baillon³, après réflexion, l'avait mis dans une section spéciale des *Sersalisia*. Il est impossible de se prononcer en l'absence de fleurs, mais rien n'empêche la réunion des *Sebertia* aux *Pouteria*.

Semicipium Pierre *Notes Sapot.*, 10 (1890) = **Mimusops**. — Feuilles grandes, sublinéaires ou oblongues, courtement acuminées, cunéiformes à la base, coriaces, dures, à nombreuses nervures latérales ; seules les fleurs en boutons sont connues ; calice à 2 verticilles de 4 sépales ; corolle à 8 lobes portant au dos et de chaque côté 5 ou 6 lanières subulées, inégales ; staminodes en mamelons arrondis ; étamines elliptiques, acuminées ; ovaire à 13 loges. — Afrique.

Ex. : *S. Boivinii* (Hart.) Pierre.

Engler⁴ a placé les *Semicipium* dans les *Mimusops*, sous-genre *Imbricaria*, et Dubard⁵ l'a traité de même façon.

Sersalisia R. Br. *Prodr.* 529, (1810) = **Pouteria**. — Calice à 5 sépales ; 5 lobes à la corolle ; staminodes 5 en forme d'écailles alternant avec les étamines ; ovaire à 5 loges, stigmate entier ; baie à 1-5 graines ; test de

¹ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz. sér. III, VII*, 115 (1925).

² Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 280 (1897).

³ Baillon *Hist. Pl.* XI, 280 (1891).

⁴ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 279 (1897).

⁵ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille XXIII*, 57 (1915).

celles-ci dur, cicatrice allongée, albumen absent. — Océanie.

Ex. : *S. sericea* R. Br.

Ce genre fut tenu pour distinct des *Sideroxylon* à cause de l'absence d'albumen dans les graines, jusqu'à ce que Baillon¹ eût démontré l'existence d'albumen chez l'une des espèces de Brown, le *S. obovata*. Cet auteur concluait à l'abandon de la distinction entre les *Sideroxylon* et les *Sersalisia* et pourtant, peu après², il séparait de nouveau ces deux groupes en se basant cette fois sur la forme de la cicatrice (arrondie et basilaire chez les *Sideroxylon*, allongée et ventrale chez les *Sersalisia*. Engler³ maintint le genre *Sersalisia* en le caractérisant par des graines exalbuminées mais il y inséra néanmoins les *Planchonella* de Pierre dont les graines sont albuminées. C'est Dubard⁴ qui éclaircit la situation, en mettant résolument l'accent sur la forme des cicatrices ; il parachevait ainsi l'œuvre commencée par Baillon. Cependant, prenant prétexte du fait que le genre de Brown était mal défini (sans doute à cause de la présence, côte à côte, d'une espèce à graine albuminée et d'une espèce à graine exalbuminée) cet auteur abandonna le nom de *Sersalisia* et le remplaça par celui de *Planchonella* mettant l'espèce exalbuminée (*S. sericea*) dans les *Lucuma*.

Deux auteurs modernes, Aubréville et Pellegrin⁵ n'ont pas accepté les groupements de Dubard ; ils énumèrent 3 espèces dont 2 sont transférées par eux dans le genre *Sersalisia* ; ils distinguent celui-ci des *Pa-chystela*, grâce à leurs stipules caduques, à la présence de courts staminodes, aux lobes du calice très courts et \pm soudés à la base.

Siderocarpus Pierre *Notes Sapot.*, 31 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles grandes, velues en dessous, à petites côtes unies par des transversales assez espacées ; fleurs axillaires très nombreuses ; calice à 5 sépales ; tube corollin court, 5 lobes ; staminodes cordés, insérés à la hauteur des étamines ; disque en forme de coupe charnue, hispide ; ovaire à 5 loges incomplètes ; style très long ; fruit oblong, sec, ligneux, monosperme ; graine à cicatrice linéaire-oblongue. — Océanie.

¹ Baillon, in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 890 (1890).

² Baillon *Hist. Pl.* XI, 277 et 279 (1891).

³ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 29 (1904).

⁴ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille*, XX, 42 (1912).

⁵ Aubréville et Pellegrin, in *Bull. Soc. Bot. France* LXXXI, 798 (1934).

Ex. : *Siderocarpus Vrieseanus* Pierre.

Engler¹ place ce genre, en même temps que les *Beccariella*, dans les *Sideroxylon*, section *Pierrisideroxylon*. Pour Dubard² c'est un *Pierriplanchonella*. Lam³ le met dans la synonymie des *Planchonella*.

Sideroxylon L. *Sp. Pl.*, 192 (1753) ; *Gen.*, 89 (1754). — Calice à 5 divisions, persistant ; corolle à 5 lobes subarrondis, concaves, dressés ; staminodes cuspidés, fixés à la base des lobes, tournés vers l'intérieur ; filaments subulés, de la longueur de la corolle ; stigmate simple ; baie (uniloculaire) à 4 graines. — Afrique.

Ex. : *S. inerme* L.

Pour les *Sideroxylon* comme pour les *Chrysophyllum* (voir ce mot) l'opinion de Linné a varié énormément d'une édition à l'autre de son *Species Plantarum* ou de son *Genera*, ou encore de son *Systema*. Sans entrer dans les détails⁴ qui seraient presque une répétition de l'histoire des *Chrysophyllum*, rappelons que Linné a tantôt décrit une corolle à 5 lobes avec staminodes intercalaires, tantôt une corolle à 10 lobes ; il a dit que le fruit est tantôt une baie à 4 ou 5 semences, tantôt une drupe uniloculaire contenant une noix. A. de Candolle⁵ définit clairement les *Sideroxylon* au moyen des staminodes pétaloïdes et des graines à cicatrice petite et circulaire. Benthams & Hooker⁶ ajoutèrent au genre *Sideroxylon* ainsi compris la section *Oligotheca* du genre *Sapota* que A. DC. avait, pour une raison inconnue, laissée dans les *Sapota*, malgré que ceux-ci fussent caractérisés par l'absence de staminodes et que les *Oligotheca* en possédassent. Il est cependant difficile, disent Benthams & Hooker, de distinguer les *Lucuma* (exalbuminés) des *Sideroxylon* (albuminés) en l'absence de graines.

Dubard⁷ restreint le genre *Sideroxylon* aux sections *Mastichodendron*, *Sinosideroxylon* et *Spiniluma* d'Engler, c'est-à-dire aux sections qui

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 57 (1912).

³ Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.* sér. III, VII, 193 (1925).

⁴ Voir à ce sujet Jacquin *Collect.*, 247 (1788).

⁵ A. DC. *Prodr.* VIII, 177 (1844).

⁶ Benth. & Hook. *Gen. Pl.* II, 2, 655 (1877).

⁷ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 81 (1912).

se distinguent des autres par une graine à cicatrice basale et circulaire. L'objection très grave qu'on peut lui faire, c'est que l'espèce-type du genre *Sideroxylon*, le *S. inerme* L., ne se trouve plus dans le genre *Sideroxylon* mais dans le genre *Calvaria* Commers., ressuscité par Dubard. Si l'on tenait à conserver cette distinction, les *Calvaria* devraient s'appeler *Sideroxylon* et ceux-ci (dans le sens attribué par Dubard) prendre un nom nouveau.

Nous adoptons l'idée de Dubard qui consiste à restreindre le genre aux seules espèces à cicatrice basilaire, mais nous y réintégrons cependant les *Calvaria*, sensu Dubard.

Sinosideroxylon Engl., *Bot. Jahrb.* XII, 518 (1890), section du genre *Sideroxylon* = **Sideroxylon**. — Fleurs à tube distinct ; lobes corollins obtus, staminodes larges, lancéolés, graines à cicatrice circulaire. — Asie.

Ex. : *Sideroxylon Wightianum* Hook. & Arn.

Dubard¹ a conservé cette section dans ses *Sideroxylon*.

Spiniluma Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 943 (1891) section du genre *Sideroxylon* = **Sideroxylon**. — Corolle à 5 lobes aigus ; 5 staminodes lancéolés, subulés, pubescents ; 5 étamines fixées au même niveau que les staminodes ; graines à cicatrice circulaire. — Océanie.

Ex. : *S. oxyacantha* Baill.

Pour Engler², comme pour Dubard³ c'est une section des *Sideroxylon*.

Sprucella Pierre *Notes Sapot.*, 27 (1890) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures parallèles aux petites côtes ; calice à 5 sépales ; tube de la corolle à peine plus court que les 5 lobes ; staminodes oblongs un peu plus longs que les étamines et fixés comme celles-ci au sommet du tube ; ovaire à 5 loges ; ovules au sommet de l'axe placentaire ; fruit ? — Amérique.

Ex. : *S. cyrtobotrya* (Mart. & Eichl.) Pierre.

On trouve le nom de ce genre dans la synonymie des *Sideroxylon*, section *Eichlerisideroxylon* selon Engler⁴, accompagné par les *Micro-*

¹ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 83 (1912).

² Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 84 (1912).

⁴ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

pholis et les *Stephanoluma*. Pour Baillon¹ comme pour Dubard² c'est un synonyme de *Micropholis*, tandis que Pierre & Urban³ en ont fait une section de ce même genre.

Stephanoluma Baill. *Hist. Pl.* XI, 283 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures très nombreuses, parallèles ; corolle à tube court ou suburcéolée, 5-lobée ; anthères subextrorses ; staminodes 5, comprimés, obtus ou légèrement aigus ; ovaire à 5 loges, style exsert ; baie devenant dure, ovoïde-conique, dilatée à la pointe en une petite couronne marquant la place du style tombé ; baie à 1 ou plusieurs graines ; cicatrice oblongue ou lancéolée, albumen absent. — Amérique.

Ex. : *S. rugosa* (A. DC.) Baill.

Engler⁴ l'a placé avec doute dans sa section *Eichlerisideroxylon* ; Pierre & Urban⁵ l'ont mis comme section dans les *Micropholis* et Dubard⁶ l'a rangé dans la section *Eumicropholis*.

Stironeuron Radlk., in *Ann. Mus. Congo*. sér. II, I, 31 (1899) = **Synsepalum**. — Feuilles oblongues, obtuses, subaiguës ou courtement acuminées, à nervures latérales assez espacées, à stipules caduques ; calice à sépales soudés jusqu'à la moitié ; tube corollin de la longueur des 5 lobes et dilaté à la gorge ; staminodes pétaloïdes fixés à la gorge, étamines insérées un peu plus bas ; ovaire à 5 loges, style filiforme, ovules fixés à mi-hauteur de l'axe placentaire ; fruit ? — Afrique.

Ex. : *S. stipulatum* Radlk.

Ce genre a été mis par Engler⁷ dans la synonymie des *Synsepalum*.

Synarrhena Fisch. & May., in *Bull. Acad. St. Petersb.* VIII, 255 (1841) = **Mimusops**.

Synsepalum (A. DC.) Baill. *Hist. Pl.* XI, 286 (1891) ; A. DC. *Prodr.* VIII, 183 (1844), section du genre *Sideroxylon*. — Calice semi-5-fide, anthères adnées, obtuses, graines à cicatrice allongée. — Afrique.

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 282 (1891).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 71 (1912).

³ Pierre & Urban, in *Urb. Symb. Antill.* V, 114 (1904).

⁴ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 276 (1897).

⁵ Pierre & Urban, in *Urb. Symb. Antill.* V, 113 (1904).

⁶ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 66 (1912).

⁷ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 33 (1904).

Ex. : *S. dulcificum* (Schum.) A. DC.

A. de Candolle pensait qu'on pourrait peut-être faire des *Synsepalum* un genre distinct ; Baillon¹ les sépara des *Sideroxylon* ; Dubard² les fit entrer dans son genre composite *Bakeriella*.

Description : Calice gamosépale divisé au sommet en lobes courts ; corolle subcampanulée, tube étroit obconique, 5 lobes ; étamines basifixes ; staminodes 5, fixés à la gorge, membraneux ; style grêle ; fruit ovoïde, monosperme.

Genre facile à reconnaître à cause des particularités de son calice.

Syzygiopsis Ducke, in *Arch. Jard. Bot. Rio de Janeiro* IV, 158 (1925) = **Pouteria**. — Feuilles opposées avec nervures latérales assez espacées et nervures transversales à peine marquées ; calice à 5 lobes ; corolle divisée jusqu'au tiers environ en 5 lobes arrondis ; staminodes larges à la base (triangulaires), dépassant de peu les étamines, fixés comme celles-ci à la gorge ; fruit à péricarpe charnu ; une graine en navette, à cicatrice étroite et allongée ; albumen absent. — Amérique.

Ex. : *S. oppositifolia* Ducke.

Tatina Raf. *Autikon Botanikon*, 75 (1840) = **Bumelia** ? — Amérique. Le rapprochement entre les *Tatina* et les *Bumelia* a été fait par Pennell³ ; nous n'avons pas vu la description de Rafinesque.

Ex. : *T. parviflora* Raf.

Ternaria A. DC. *Prodr.* VIII, 203 (1844) = **Manilkara** p. p. — Fleurs trimères à 6 étamines fertiles. — Asie, Afrique (?) Amérique.

Ex. : *Mimusops hexandra* Roxb.

Engler a considéré d'abord⁴ les *Ternaria* comme constituant une section des *Mimusops*, sous-genre *Eumimusops*. Plus tard⁵ il en fit un sous-genre, divisé lui-même en *Euternaria*, *Microappendicula* et *Mahea*. Dubard⁶ a mis les *Ternaria* dans les *Manilkara*.

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 286 (1891).

² Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 26, (1912).

³ Pennell, in *Bull. Torr. Bot. Club* XLVIII, 93 (1921).

⁴ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.* IV, I, 150 (1890).

⁵ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 52 (1904).

⁶ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 6 (1915).

Tieghemella Pierre *Notes Sapot.*, 18 (1890) = **Dumoria** ? — La graine seule est connue. Test épais et dur, caréné dans la partie inférieure et dorsale ; cicatrice elliptique-oblongue, plus courte que la hauteur de la graine ; albumen mince, sauf autour de la radicule ; cotylédons très épais. — Afrique.

Ex. : *T. africana* Pierre.

Pour Pierre, c'est une graine de Lucumée ; il place donc les *Tieghemella* près des *Bureavella*, des *Calocarpum* et des *Vitellaria*. Pour Perrot¹ c'est un *Baillonella Djave*, alors que pour Chevallier² et pour Dubard³ c'est un *Dumoria*.

? **Treubella** Pierre *Notes Sapot.*, 5 (1890). — La graine seule est connue. Tégument ligneux, coriace ; cotylédons occupant toute la cavité, très épais ; radicule punctiforme. — Origine ?

Pierre rapproche son *Treubella* des *Palaquium* et plus particulièrement du *P. macrocarpum*. Il faut garder le *Treubella* parmi les « *genera dubia* » à cause de la pénurie du matériel le concernant.

Tridesmostemon Engl., *Bot. Jahrb.* XXXVIII, 99 (1907). — Feuilles subcoriaces, acuminées ; sépales 5, ciliés ; pétales 5, oblongs-spathulés, connés à la base ; 15 étamines à filets soudés en 5 phalanges un peu plus courtes que les pétales, poilues, à 3 courtes dents anthérifères au sommet ; anthères à connectif légèrement pileux ; staminodes (ou phalanges de staminodes ?) épisépales, tridentés ; ovaire à 10 loges. Fruit ? — Afrique.

Ex. : *T. omphalocarpoides* Engl.

Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles et non pas sur le tronc comme chez les *Omphalocarpum*.

Tropalanthe S. Moore in *Journ. Linn. Soc.* XLV, 354 (1921) = **Madhuca**. — Feuilles grandes, coriaces ; 5 sépales suborbiculés ; corolle campanulée, 6-8 lobes ; 12-18 étamines insérées à la gorge, filaments exserts ; staminodes absents ; ovaire à 6-8 loges, stigmaté punctiforme ; ovules fixés au milieu de l'axe placentaire. — Océanie.

Ex. : *T. Sealyae* S. More.

¹ Perrot, in Chevallier, *Vég. Ut. Afr. Trop. Franç.* II, 172 (1907).

² Chevallier *Vég. Ut. Afr. Trop. Franç.* V, 237 (1909).

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 41 (1915).

L'auteur rapproche son genre des *Pycnandra* Benth. ; il s'en différencie par le nombre des lobes de la corolle, nombre supérieur à celui des sépales, et par le petit nombre d'étamines et de loges dans l'ovaire.

Trouettia Pierre mss. ex Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris* II, 903, (1891) ; *Hist. Pl.* XI, 295 (1891). — Feuilles courtement pétiolées lancéolées-oblongues ou obovées, coriaces, à face inférieure souvent ferrugineuse ; 5 sépales inégaux ; corolle à tube court et large, parfois assez long, subinfundibuliforme ; 5 lobes corollins obtus ; étamines à filets courts, \pm bifides ; ovaire à 4-5 loges, style court, conique. — Océanie.

Ex. : *Chrysophyllum lissophyllum* Pierre.

Engler¹ place ce genre dans la section *Gymnanthera* du genre *Chrysophyllum*. Est-ce un *Chrysophyllum* ou un *Nesoluma* ? On ne peut encore répondre.

Urbanella Pierre *Notes Sapot.*, 25 (1890) = **Calocarpum**. — Fleurs sessiles ; calice à 6-7 sépales, très inégaux, hispides sur les deux faces ; corolle campanuliforme à 5 lobes enroulés, beaucoup plus courts que le tube et les sépales ; staminodes obovés, pédiculés, insérés, de même que les étamines, au sommet du tube ; anthères subintrorsées ou à déhiscence latérale ; disque très court, non proéminent ; ovaire à 5 loges, style plus long que la corolle. — Amérique.

Ex. : *Urbanella procera* (Mart.) Pierre.

Engler² en a fait une section du genre *Lucuma* et Dubard³ une section du genre *Calocarpum*.

Vanderystia De Wild. *Pl. Bequaert.* IV, 103 (1926) = **Ituridendron**. — Feuilles rassemblées au sommet des rameaux, oblancéolées ou lancéolées ; bractéoles à la base des pédicelles floraux ; 5 sépales ; corolle campanulée, à tube plus court que les lobes ; 15 étamines opposées 3 par 3 aux lobes, filaments libres ; staminodes alternes sessiles, denticulés ; ovaire à 5 loges ou plus ; baie à 3-5 graines comprimées, à cicatrice linéaire. — Afrique.

Ex. : *V. congolensis* De Willd.

¹ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 278 (1897).

² Id., 274.

³ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XX, 8 (1912).

Bien que les étamines des *Vanderystia* soient libres et que l'on ne connaisse pas la graine des *Tridesmostemon*, nous sommes certain que ces deux genres sont très voisins. En tous cas les *Vanderystia* sont synonymes des *Ituridendron*.

Villocuspis A. DC. *Prodr.* VIII, 162 (1844), section du genre *Chrysophyllum* = **Chrysophyllum** p. p. — Corolle à 5 lobes ; anthères ovales, extrorsées, poilues (d'où le nom de la section) ; ovaire à 5 loges, style conique.

Ex. : *Chrysophyllum flexuosum* Mart.

Engler¹ a, lui aussi, classé l'unique espèce de cette section (selon A. DC.) dans une section spéciale, mais en compagnie du *C. splendens* Spreng. et du *C. Roxburghii* Don.

Vincentella Pierre *Notes Sapot.*, 37 (1891) = **Pouteria**. — Feuilles à nervures tertiaires transversales et parallèles par rapport aux petites côtes ; pédicelles floraux longs et grêles ; tube corollin très court ; filets longs ; staminodes très petits ; disque en coussin peu proéminent ; style long ; ovules placés au sommet de l'axe. — Afrique.

Ex. : *V. longistyla* (Bak.) Pierre.

Baker², et Engler³ à sa suite, ont rangé les *Vincentella* dans les *Sideroxylon*, section *Bakerisideroxylon*. Il est évident⁴ que si le genre était adopté, le nom *Vincentella* devrait être préféré à celui de *Bakerisideroxylon*, bien qu'Engler ait plus tard⁵ élevé sa section au rang de genre.

? **Vitellaria** Gaertn. *Fruct.* III, 131, t. 205 (1805) — Genre très imparfaitement connu ; baie monosperme ; cicatrice très large ; albumen absent ; embryon dressé, à cotylédons légèrement plissés et connés jusqu'au milieu de leur longueur ; radicule petite, protubérante, infère. — Pays d'origine (?).

¹ Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 520 (1890).

² Baker, in Oliver *Fl. Trop. Afr.* III, 502 (1877).

³ Engler, in Engl. & Pr. *Nat. Pflanzenfam.* Nachtr. 276 (1897).

⁴ Voir Aubréville et Pellegrin, in *Bull. Soc. Bot. France* LXXXI, 800 (1934).

⁵ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 33 (1904).

Ex. : *Vitellaria paradoxa* Gaertn.

Radlkofer¹ a en quelque sorte ressuscité ce genre aux dépens des *Lucuma* ; remarquant une grande similitude entre les graines des espèces classées dans les sections *Eulucuma*, *Antholucuma* et *Rivicoa*, il sépare ces sections des *Lucuma* et les place avec l'espèce *V. paradoxa* dans ses *Vitellaria* Gaertn. emend. Radlk. Le calice est alors 4-12-mère, la corolle 5-6-fide, les staminodes sont parfois absents, l'ovaire a 5-10 loges, le style est exsert, les graines sont en navette, à cicatrice plus large au sommet qu'à la base, l'albumen est en petite quantité. — Amérique.

Engler² a tout d'abord suivi Radlkofer ; plus tard³ il s'est aperçu (à la suite de Baillon) que la présence ou l'absence de l'albumen dans la graine n'avait pas une importance taxonomique bien grande ; il réunit alors les 2 genres sous le nom de *Lucuma*.

Pierre⁴ plaçait les *Butyrospermum* Kotschy dans la synonymie du genre *Vitellaria* et Baillon⁵ procédait de même ; Engler⁶ changea d'idée une seconde fois en adoptant le point de vue de Baillon, mais en gardant le nom de *Butyrospermum* au lieu de celui de *Vitellaria*.

Vitellariopsis Baill., in *Bull. Soc. Linn. Paris*, 942 (1891), section du genre *Mimusops* = **Manilkara** p. p. — Fleurs tétramères avec 8 étamines fertiles, lobes corollins dorsaux peu développés, albumen absent ? — Afrique.

Ex. : *Mimusops Bakeri* Baill.

Engler⁷ a fait des *Vitellariopsis* une section du sous-genre *Quaternaria*. Dubard⁸ les a regardés comme représentant un genre distinct qu'il comparait aux *Butyrospermum* parmi les Sideroxylées.

¹ Radlkofer, in *Sitzb. Math.-Phys. Kl. Akad. Wiss. München* XII, 325 (1882).

² Engler, *Bot. Jahrb.* XII, 512 (1890).

³ Engler, in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr.* 273 (1897).

⁴ Pierre, in *Bull. Soc. Linn. Paris* I, 578 (1886).

⁵ Baillon *Hist. Pl.* XI, 288 (1891).

⁶ Engler *Monogr. Afr. Pflanzenfam. Gatt.* VIII, 22 (1904).

⁷ Id. p. 54.

⁸ Dubard, in *Ann. Mus. Col. Marseille* XXIII, 44 (1915).

III. LES SYSTÈMES DE CLASSIFICATION

A la suite de la description de chaque genre et de chaque section, nous avons brièvement indiqué la place que nous leur avons attribuée dans notre système. En bonne logique, nous aurions dû réserver cette conclusion pour le présent chapitre mais le désir de condenser nous a guidé.

Avant de pouvoir décrire avec quelque clarté les relations intergénériques telles que nous les comprenons, il est indispensable d'examiner rapidement les principaux systèmes qu'on a déjà proposés.

SYSTÈMES ANCIENS

Alphonse de Candolle¹ est l'auteur à qui nous devons le premier essai de classification des Sapotacées ; il distingua 6 groupes, à savoir :

- 1) Les *Chrysophyllum* qui n'ont point de staminodes.
- 2) Les *Pouteria*, *Lucuma*, *Sapota*, *Hormogyne*, *Sersalisia*, *Sideroxylon* et *Argania*, qui possèdent des staminodes à la commissure des pétales et dont le nombre des étamines égale celui des pétales.
- 3) Les *Isonandra* qui n'ont pas de staminodes et dont les étamines sont en nombre double de celui des pétales.
- 4) Les *Dipholis* et les *Bumelia* qui possèdent deux staminodes en appendices à chaque commissure des pétales, plus un troisième, interne par rapport aux deux autres, et alterne par rapport aux étamines fertiles.
- 5) Les *Labourdonnaisia*, *Delastrea* et *Bassia* qui ont une paire de pétales au devant de chaque sépale, point de staminodes et toutes les étamines opposées aux lobes des pétales et en nombre variable.
- 6) Les *Imbricaria* et les *Mimusops* qui possèdent une paire de pétales devant chaque sépale, et un verticille interne de pétales alternant avec les staminodes ; les étamines sont opposées en même temps aux sépales et aux pétales du verticille interne.

¹ A. DC. *Prodr.* VIII, 155 (1844).

Tout le système reposait donc sur la morphologie de la fleur et la présence ou l'absence des staminodes. Déjà dans cette classification, l'isométrie ou l'anisométrie des verticilles sont mis à contribution.

Miquel, en 1863¹ publia non pas précisément un système de classification, mais bien plutôt une clef pour la détermination des genres américains de Sapotacées. Si les véritables relations des genres les uns avec les autres n'y sont guère mis en lumière, du moins y apprenons-nous quels critères il utilisait pour pratiquer des coupures. Les staminodes qu'on rencontrait dans les groupes 2, 4 et 6 d'A. de Candolle, caractérisent les fleurs du premier groupe de Miquel ; les genres de son second groupe n'ont pas de staminodes. L'isométrie et l'anisométrie des verticilles sont employées pour séparer deux séries de genres à l'intérieur du premier groupe ; il est intéressant de voir que pour la première fois, la présence ou l'absence d'albumen dans les graines servait à Miquel pour séparer certains couples de genres, comme les *Bumelia* et les *Dipholis* ou encore les *Sideroxylon* et les *Sapota* d'une part, les *Labatia* et les *Lucuma* d'autre part. On reconnaît enfin les *Passaveria* (= *Ecclinusa*) des *Chrysophyllum* et des *Oxythece* grâce à la présence de stipules à la base de leurs pétioles.

On doit à Bentham & Hooker², un nouvel essai de classification des Sapotacées ; leur système est encore basé sur l'isométrie et l'anisométrie des verticilles du calice et de la corolle, des staminodes et des étamines. Il leur permettait de distinguer 3 grands groupes, à savoir :

- I Genres chez lesquels les verticilles des sépales, des pétales, des étamines et des staminodes sont isomères.
 - a) Calices dont les sépales sont plus ou moins sur un seul rang : *Chrysophyllum*, *Ecclinusa*, *Lucuma*, *Sarcosperma*, *Sideroxylon*, *Hormogyne*, *Argania*, *Cryptogyne*.
 - b) Calices à segments distinctement sur 2 rangs : *Labatia*, *Achras*.
- II Genres chez lesquels les verticilles des sépales et des pétales sont isomères, les étamines en nombre double, ou indéterminé, les staminodes absents : *Isonandra*, *Dichopsis*, *Pycnandra*.
- III Genres chez lesquels les pétales sont en nombre double ou triple par rapport aux sépales.

¹ Miquel, in Mart. *Fl. Bras.* VII, 39 (1863).

² Benth. & Hook. *Gen.* II, 2, 651 (1876).

- a) Staminodes absents : *Bassia*, *Payena*, *Leptostylis*, *Labourdonnaisia*, *Labramia*.
- b) Staminodes alternant avec les pétales, sépales unisériés : *Bumelia*, *Dipholis*.
- c) Staminodes alternant avec les pétales ; sépales bisériés : *Butyrospermum*, *Mimusops*, *Imbricaria*.

Eichler¹ venait de montrer sur quels types fondamentaux on pouvait baser une classification. Ces types étaient pour lui (en allant du simple au plus compliqué) 1° les *Chrysophyllum* où toutes les pièces sont isomères et les staminodes absents ; 2° les *Sideroxylon* où la structure est la même, mais où l'on observe des staminodes à la commissure des pétales ; 3° les *Dipholis* et les *Mimusops* qui ne représentent qu'un cas spécial du groupe *Sideroxylon* et où des stipules se sont développées sur les lobes de la corolle ; 4° enfin, les *Isonandra* et les *Bassia*, où les staminodes intercalaires se sont transformés en étamines fertiles. Non seulement aucun accent n'avait été mis par Eichler sur le nombre des parties de la fleur, mais encore il avait remarqué, à propos des *Sideroxylon*, que certaines *Lucumées* ont 5 pièces et d'autres 4 pièces à chaque verticille. Il avait vu que les *Sideroxylon* eux-mêmes peuvent avoir les deux types de fleurs, et que l'isométrie représente si peu la règle dans le genre *Lucuma*, qu'on pourrait baser sur les variations du nombre des pièces, une classification des espèces dans le cadre du genre.

Dans une importante étude reposant en grande partie sur l'examen de plantes vivantes, Hartog² proposa de diviser les Sapotacées en 3 tribus. Il se servait des caractères suivants qu'il avait reconnus comme constants :

- 1) La fertilité des étamines alternipétales.
- 2) La transformation des étamines en staminodes.
- 3) La disparition des étamines ou des staminodes par avortement.
- 4) La présence ou l'absence d'appendices dorsaux.

La première section (*Bassiae*) est composée de genres ayant des pétales sans appendices et toutes les étamines fertiles.

La deuxième section (*Chrysophylleae*) comprend les genres dont les étamines alternipétales sont stériles.

¹ Eichler *Blüthendiagramme*, 331 (1875).

² Hartog, in *Journ. of Bot.* XVI, 65 (1878).

La troisième section (*Mimusopeae*) est celle des genres qui possèdent des étamines alternipétales stériles et des pétales stipulés.

Le système préconisé par Engler¹ s'appuie sur celui de Hartog.

Dans une première catégorie (les *Palaquieae*) cet auteur place toutes les formes n'ayant point d'appendices dorsaux, et dans une deuxième (les *Mimusopeae*), celles qui en possèdent. Les *Palaquieae* sont eux-mêmes répartis en 3 groupes selon qu'ils ont 2-3 verticilles d'étamines et de staminodes, ou 2 verticilles seulement, ou bien encore un seul. Du nombre des pièces dans chaque verticille et des combinaisons que ces nombres peuvent donner, de la présence ou de l'absence d'albumen dans la graine, de la forme de la corolle et de celle des appendices, il tire les éléments nécessaires pour reconnaître les genres les uns des autres.

Des genres voisins, comme les *Bumelia* et les *Sideroxylon*, ou comme les *Chrysophyllum* et les *Oxythece* se trouvent rapprochés, mais d'autres, dont les affinités, pour être moins évidentes, n'en sont pas moins réelles, se trouvent placés dans des catégories différentes.

C'est pour tâcher de remédier à ces inconvénients que Dubard, dans ses nombreuses publications, a élaboré une nouvelle classification qui pouvait, mieux que celle d'Engler, tenir compte des résultats des recherches de Baillon et de Pierre.

Les travaux de Dubard, malheureusement interrompus en 1914, ont été condensés par Lam² au début de son étude sur les Sapotacées des Indes Néerlandaises. Quelques changements ont été introduits par cet auteur dans le plan qu'avait conçu Dubard ; ils n'affectent cependant en rien d'essentiel l'organisation de la famille.

Utilisant la constitution de l'androcée comme point de départ, Dubard reconnaît 3 tribus : les *Palaquiineae*, les *Chrysophyllineae* et les *Sideroxylineae*.

La caractéristique la plus frappante de ce système est la reconnaissance des liens étroits qui unissent les *Mimusopeae* et les *Sideroxylineae* ; tous deux sont groupés dans une même tribu, celle des *Sideroxylineae*. Un autre trait saillant est l'emploi, dans les *Mimusopeae* et les *Side-*

¹ Engler *Bot. Jahrb.*, XII, 496 (1890) ; in *Engl. & Pr. Nat. Pflanzenfam.*, IV, 1, 131 (1890).

² Lam, in *Bull. Jard. Bot. Buitenz.*, sér. III, VII, 10 (1925).

roxyleae, de la forme de la cicatrice pour distinguer les genres. Enfin, Dubard fait un usage constant des caractères tirés de la structure de l'embryon : l'absence ou la présence d'albumen, la forme des cotylédons et celle de la radicule.

SYSTÈME PROPOSÉ

L'idée fondamentale de notre classification consiste à regarder comme caractère primordial la position de la cicatrice de la graine. Comme nous l'avons dit au chapitre traitant de la Morphologie, la position de cette cicatrice et aussi sa forme résultent du mode de suspension de l'ovule et de la façon dont la graine, en s'accroissant, s'attache aux parois de la loge. En utilisant donc ces caractères d'une façon conséquente dans toute la famille, et non plus dans certains groupes seulement, on arrive à distinguer deux grandes séries, deux sous-familles homogènes et parallèles.

Fait important : Même en l'absence de graines mûres, l'examen des ovules permettra de reconnaître les sous-familles.

Les barrières disparaissent qui séparaient en tribus distinctes les genres ayant des appendices pétales de ceux qui n'en ont point. De même tombent celles qui séparaient les genres ayant un seul verticille d'étamines fertiles, ou un verticille d'étamines alternant avec des staminodes ou toute autre combinaison de cette espèce. Ces barrières étaient purement artificielles ; elles permettaient de tracer un schéma simple peut-être, mais ce schéma simple était loin d'être une image fidèle de la famille.

En nous basant sur les caractères de la graine, nous avons obtenu deux groupes nettement délimités et dont nous donnons ci-après la diagnose. Aux membres de la première sous-famille, nous avons attribué le nom de *Basitraumeae*¹, nom qui rappelle les graines à cicatrice basilaire.

Nous groupons les genres de la seconde sous-famille sous le nom de *Pleu otraumeae*² ; ils sont pourvus de graine à cicatrice latérale, étroite, large ou très large.

¹ Du grec : *è basis*, la base et *to trauma*, la plaie.

² De : *to pleuron*, le côté, et *to trauma*, la plaie.

Basitraumae, subfam. nov.

Ovula subbasilaria, erecta; seminum cicatrix subbasilaris, orbicularis vel breviter elliptica.

Pleurotraumae, subfam. nov.

Ovula ad medium vel apice loculorum affixa; seminum cicatrix linearis, elliptica vel latissima.

Dans chacune de ces deux sous-familles, nous avons estimé qu'on pouvait séparer d'une part les genres où le calice est composé d'un seul verticille de sépales, et d'autre part les genres dont les sépales sont arrangés en spires à plusieurs tours ou en deux verticilles.

Bentham & Hooker ont fait usage de ces caractères pour grouper certains genres à l'intérieur de leur première tribu : nous avons simplement étendu ce principe à toute la famille, au lieu de le limiter aux *Chrysophyllum*, *Sideroxylon*, *Labatia*, *Achras* et quelques autres genres encore. Nous obtenons ainsi, à l'intérieur des 2 sous-familles, deux lignes parallèles.

On voit tout de suite l'avantage de ce système ; les genres n'étant plus enfermés dans des compartiments à cloisons étanches, n'ont plus besoin d'être définis avec la même rigueur qu'auparavant. Dans une famille où les structures se fondent graduellement les unes dans les autres, les limites qu'on trace sont toujours plus arbitraires que dans une famille à coupures naturelles bien marquées. Des genres à caractères fluctuants tels que les *Mimusops*, les *Madhuca*, les *Labourdonnaisia*, etc., peuvent varier sans que pour autant les formes extrêmes sortent des limites de la tribu dans laquelle les dits genres se trouvent classés.

Groupant les genres selon la constitution de l'androcée et par ordre de complication croissante, nous obtenons dans les deux sous-familles des tranches verticales de genres qui ont en commun une série de caractères. C'est seulement lorsque cette opération est faite que nous séparons les genres qui ont des appendices pétales ; nous les amenons à la périphérie du groupe auquel ils sont rattachés naturellement.

Il nous paraît étrange qu'on ait conservé si longtemps des systèmes de classification dans lesquels tous les genres à pétales appendiculés étaient considérés comme devant appartenir à un seul et même groupe, celui des *Mimusopées*. A la vérité, ces genres ont une double origine ;

on y trouve des *Pleurotraumeae* aussi bien que des *Basitraumeae*, et des genres à calice simple aussi bien que des genres à calice double. Nous considérons donc ces genres comme dérivés de genres à pétales simples et comme ayant convergé dans une même direction.

C'est pour cette raison que nous avons placé dans une bande horizontale qui occupe tout le milieu de notre tableau, les genres à appendices dorsaux dont le calice est double (ce sont les plus nombreux) ; les rapports maintes fois rappelés par de nombreux auteurs et qui unissent les *Northia* avec les *Malacantha*, les *Manilkara* avec les *Achras*, les *Mimusops* avec les *Sideroxylon* sont ainsi bien mis en évidence. De même, on peut bien saisir les relations des *Mimusops* et des *Manilkara*, celles des *Mimusops* et des *Labourdonnaisia*.

Les exceptions aux séries que nous proposons se présentent sous la forme des *Bumelia* (auxquels nous rattachons les *Dipholis*) et des *Eberhardtia* qui occupent des positions presque exactement symétriques dans les deux sous-familles. Les *Bumelia* se rattachent de trop près aux *Sideroxylon* pour qu'on puisse logiquement les en éloigner beaucoup et les *Eberhardtia* sont trop voisins des *Lucuma* pour qu'on puisse les écarter de ceux-ci.

On remarquera que dans le tableau que nous proposons, le nombre des genres est très petit. Appliquant les principes généraux que nous avons énoncés dans la première partie, nous avons été conduit à grouper certains genres en effaçant les limites qui les séparaient. C'est tout particulièrement vrai pour les genres de *Pleurotraumeae* du groupe des *Pouteria* (corolle à un verticille d'étamines et un verticille de staminodes). L'activité analytique de Pierre et celle de Baillon avaient surtout été dirigées sur les membres de ce groupe ; une division excessive en était résultée dont Baillon¹, d'ailleurs, s'était rendu compte.

Le nombre des espèces qui devront porter le même nom générique sera donc nécessairement élevé pour ce groupe ; nous pensons qu'il sera possible d'y pratiquer de bonnes et franches coupures sectionnelles en utilisant les caractères foliaires ; Miquel, Dubard et Lam nous ont montré la voie.

¹ Baillon *Hist. Pl.* XI, 271, note infrapaginale 9, (1891).

23. — Fleurs naissant en plaques sur le tronc, 2 verticilles d'étamines libres : *Omphalocarpum*
 — Fleurs en cymes ou racèmes, 3 verticilles d'étamines soudées en un tube : *Aulandra*.

CLEF DES GENRES IMPARFAITEMENT CONNUS :

1. — Staminodes présents : 2.
 — Staminodes absents : 6.
2. — Etamines libres entre elles : 3.
 — Etamines soudées entre elles : 5.
3. — Staminodes épipétales : *Gluema*.
 — Staminodes alternipétales : 4.
4. — Corolle charnue, lobes dorsaux absents : *Sarcaulus*.
 — Corolle non charnue, lobes dorsaux présents : *Labramia*.
5. — Filaments soudés en fascicules : *Tridesmostemon*.
 — Filaments soudés en un tube : *Bequaertiodendron*.
6. — Etamines soudées en un tube : *Englerophytum*.
 — Etamines libres entre elles : 7.
7. — Une étamine devant chaque lobe : *Amorphospermum*.
 — Deux étamines devant chaque lobe : *Achradotypus*.

On ne connaît que la graine des genres *Inhambanella*, *Cassidispermum*, *Chelonespermum*, *Vitellaria*, *Cornuella* ; ces genres ne figurent donc pas dans les deux clefs ci-dessus. Nous avons omis également les genres douteux mentionnés dans le Tableau de la famille des Sapotacées.

Voir, à la page suivante, le tableau synoptique des genres de Sapotacées.

TABEAU DE LA FAMILLE DES SAPOTACÉES

	1 vert. étamines	1 vert. étamines 1 vert. staminodes	2 vert. étamines	∞ vert. étamines ou étamines et staminodes	Genres dont la graine seule est connue.
Basitraumeae					
Calice simple					
app. dorsaux	Nesolumna	Bumelia Sarcosperma Argania Sideroxylon Le-Monniera Faucherea			
Calice à 2 verticilles		Mimusops	Labourdonnaisia		
appendices dorsaux	Northia ↓ Malacantha	Manilkara Dumoria			
Pleurotraumeae					
Calice à 2 verticilles					
app. dorsaux Chrysophyllum Delpydora Niemyera	Achras Calocarpum Lecomtedoxa Pouteria (Boerlagia ?) Synsepalum	Omphalocarpum (Galactoxylon ?) Aulandra		Inhambanella
Calice simple			Madhuca —→ (Diploknema ?) Ituridendron		Croixia Cassidispermum Chelonospermum Vitellaria Cornuella
Genres dont la fleur seule est connue	Amorphospermum ? Englerophytum —→	Bequaertiodendron Achradotypus	Tridesmostemon		
		Sarcaulus Gluerna Labramia			